ÉTOILE D'OR LEMAR: «JE NE ME PRENDS JAMAIS LA TÊTE» p. 24

france football

3,20 € | mardi 30 mai 2017 | n° 3 708 | 72e année | francefootball.fr | ALL 3,40 € · ANT 3,60 € · AUT 4,50 € · BEL/LUX 3,40 € · CAN 6 $C · CH 4,50 FS · ESP/AND 3,40 € · GB 2,90 £ · GR 4,50 € · GUY 4,20 € · ITA 3,40 € · MAR 34 MAD · NL 3,40 € · POR CONT 4,50 € · REU 3,60 € · TUN 5,70 DIN | ISSN 0015-9557 | Photo Pierre Lahalle

NOUVEAU

france football

MERCATO DES ENTRAÎNEURS

Top départ

p. 12

technique

DANI ALVES-MARCELO

LE CHOC DES MONSTRES

p. 32

reportage

QUE RESTE-T-IL DE ZIDANE À TURIN ?

p. 36

témoignages

IL ÉTAIT UNE FOIS GASCOIGNE

p. 42

Emery, Jardim et Favre.

M 04155 - 3708 - F: 3,20 €

nouvel-amarok.fr

LA FORCE NE FAIT PAS TOUT. PARFOIS, SI.

V6 TDI

Nouvelle gamme Amarok à partir de 249 € TTC / mois* en LLD. Non assujetti à la TVS ni au malus.

Nouvelle gamme Amarok, nouveau moteur V6 3,0 l TDI jusqu'à 244 ch et jusqu'à 550 Nm de couple, transmission intégrale 4MOTION permanente, et boîte de vitesses automatique 8 rapports. Maintenant, faut-il encore avoir le courage de l'essayer.
Le nouvel Amarok. Accélérateur d'émotions.

Véhicules Utilitaires

Modèle présenté : Amarok Aventura 224 ch V6 3.0 l TDI avec option peinture métallisée en Location Longue Durée sur 48 mois et 80 000 km, 1er loyer majoré 9 521 € TTC, 47 loyers de **349 € TTC.** Cycle mixte (l/100 km) : 7,8. Rejets de CO_2 (g/km) : 203–204.
*Exemple pour un Amarok DC Confortline 204 ch 4MOTION en location Longue Durée sur 80 000 km, 1er loyer majoré 7400 € TTC suivi de 47 loyers de 249 € TTC. Cycle mixte (l/100 km) : 7,5–7,8. Rejets de CO_2 (g/km) : 196–204. Offre réservée aux professionnels, hors loueurs et flotte, jusqu'au 31/07/2017, dans le réseau participant, sous réserve d'acceptation du dossier par Volkswagen Bank GmbH (SARL de droit allemand – Capital 318 279 200 € – Succursale France : Bâtiment Ellipse 15 av. de la Demi-Lune 95700 Roissy en France – RCS Pontoise 451 618 904). Mandataires d'assurance et d'intermédiaire d'assurance ORIAS : 08 040 267.
Volkswagen Group France SA au capital de 7 750 000 € – 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts – RCS SOISSONS B 602 025 538.
Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande **Castrol EDGE Professional.**

Sommaire

4 **zone mixte**
10 Les 10… mascottes les plus barrées

dossier
12 Mercato : ouvrez le banc !

analyse
20 « El Loco » Bielsa, saison 2

statistiques
22 Des chiffres et des hommes

l'invité
24 Thomas Lemar : « Je ne réalise pas trop »

trophée
29 Le meilleur, c'était Carrasso !
30 Amiens fait coup double

technique
32 Dani Alves-Marcelo : le match des monstres

reportage
36 Zidane version italienne

opinion
39 Rendez-nous la Coupe des Coupes

portraits
40 Lyon-PSG : au prochain croisement

témoignages
42 « Gascoigne était unique »

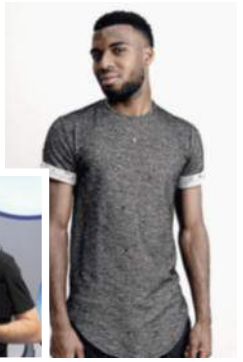
46 **le grand débrief**

tour du monde
64 Spartak Moscou : la divine surprise
66 Bétar : extrême contre le racisme

portfolio
68 La septième merveille du Real

rendez-vous
72 Business, sélection TV

fun zone
73 Culture, conso, Faro, Vide ton sac
74 Le tacle à retardement de Cazarre



Édito

L'affaire Bernardo

C'est un crève-cœur de le voir partir et, en même temps, on doit convenir qu'il s'agit d'une très belle opération. En fin de semaine dernière, l'AS Monaco a cédé Bernardo Silva à Manchester City pour 50 M€, hors bonus, réalisant l'une de ces bascules financières dont elle a le secret. En d'autres temps, on se serait indigné de cette précipitation à marchander les joyaux de la couronne et de l'appauvrissement de la Ligue 1 qui en découle. Plus maintenant. La stratégie du club de la Principauté est affichée et assumée : il a besoin de vendre pour vivre. Quand on fait ce qu'on dit et qu'on dit ce qu'on fait, on écarte les risques de malentendu.

Si ce transfert n'inquiète pas grand monde, c'est aussi parce que Monaco a montré son savoir-faire dans l'import-export ou, plutôt, dans l'export-import. Avec l'argent des départs, il a concrétisé des arrivées qui en font aujourd'hui un magnifique champion de France et un demi-finaliste de la Ligue des champions. Comme quoi, il n'y a pas de fatalité à ce qu'une équipe régresse lorsqu'elle se sépare de quelques-uns de ses cadres.

Quand on fait ce qu'on dit et qu'on dit ce qu'on fait, on écarte les risques de malentendu.

C'est tout le problème auquel est confronté le Paris-SG. Lui n'a pas besoin de vendre pour vivre, mais il aurait tout intérêt à le faire s'il veut enclencher un nouveau cycle. Jusqu'à présent, les dirigeants ont privilégié la stabilité de l'effectif, prolongeant année après année les leaders du vestiaire. Une recette qui a atteint ses limites par le double effet de l'usure de son style de jeu et d'un recrutement inopérant. Unai Emery devait bousculer l'ordre établi, il a vite baissé les bras. La reconquête passera par une remise à plat de la politique sportive du club et l'abandon d'un traitement où l'affectif prend beaucoup de place. Onze Coupes de France, c'est formidable, mais ça ne remplace pas une Coupe d'Europe.

Les intentions de Monaco sont claires, celles du PSG pas encore. Comme toujours, l'été qui s'annonce lèvera le voile sur ce que sera la saison prochaine.

Rémy Lacombe

Direction, administration, rédaction, ventes
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9427 90C.

Société par Actions Simplifiée
Siège social
4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex.
Présidente
Aurore Amaury.
Principal associé
SAS Intra-presse.

Directeur général, directeur de la publication
Cyril Linette.
Éditeurs
Éric Matton, Sami Belhadj.

Rédaction
Directeur de la rédaction
Jérôme Cazadieu.
Rédacteur en chef
Pascal Ferré.
Rédaction en chef
Rémy Lacombe, Laurent Crocis, Arnaud Tulipier.
Direction artistique
Pierre Wendel.
Chef de studio
Fabien van der Elst.

Reportage
Dave Appadoo, Olivier Bossard, Éric Champel, Jean-Marie Lanoë, Christophe Larcher, Éric Lemaire, Francis Magois, Thierry Marchand, Roberto Notarianni, Frank Simon, Thomas Simon, Patrick Sowden, Patrick Urbini, François Verdenet.
Maquette
Marie-Paule Alleron, Laurent Baudot, Nadine Jean.
Iconographie
Antony Ducourneau, Loïc Rajner.
Photogravure
Aldo Bazzanella, Cécile Lechevallier.
Assistante
Armelle Enkirche

Administration
Directeur de la diffusion
David Achille.
Directeur prépresse et fabrication
Bruno Jeanjean.
Distribution
Presstalis.
Impression-brochage
Maury Manchecourt (45) certifié PEFC.
Origine du papier
Italie.
Eutrophisation
PTot 0,018 kg/tonne de papier.
Commission paritaire
N° 0618 K 83518.

Abonnements
69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. Mail : abo@francefootball.fr.

France métropolitaine : 132 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

Publicité commerciale
Amaury Media (01-41-04-97-00).
Président
Cyril Linette.
Directrice générale adjointe
Christèle Campillo.
Directeur de publicité
Pierre-Henri Paradas.

Le n° 3707 de *France Football*, daté du 23 mai 2017, a été tiré à 107 109 exemplaires.

Ballon d'Or et *France Football* sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et *Presse Sports*. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

PEFC 10-31-1282 / Certifié PEFC / pefc-france.org

Conception graphique : République Studio — Tom Ueras | Photos : Alain Mounic - Laurent Argueyrolles/L'Équipe - Alain de Martignac/L'Équipe - Jean-Claude Pichon/L'Équipe

chut !

Pages coordonnées par **Laurent Crocis**

À quand la C1 le week-end ?

Ce n'est encore qu'une idée, mais elle alimente déjà les discussions dans les couloirs de l'UEFA et des instances nationales. La Ligue des champions pourrait se disputer le week-end à partir de 2021 dans le cadre d'un futur appel d'offres. Pas pour la phase de groupes, mais à compter des quarts, ce qui bloquerait quatre dates dans le calendrier, la finale se disputant déjà un samedi. La Juve, le Real et le Barça seraient à l'initiative de cette réflexion dont le but est d'accroître considérablement les droits télé. En programmant certains matches l'après-midi du samedi et du dimanche, ils seraient en effet visibles le matin sur le continent américain et le soir en Asie. Inconvénients : les droits des Championnats nationaux en souffriraient, sans parler de leurs calendriers et de la Ligue Europa qu'il faudrait aussi déplacer. **Rémy Lacombe**

on a appris

Banide à Al-Khor
Laurent Banide (49 ans) va reprendre en main l'équipe qatarie d'Al-Khor la saison prochaine. L'ancien entraîneur de Monaco (en 2006-07, puis en 2011) remplace un autre Français, Jean Fernandez, qui s'en va chez le voisin de Doha, Al-Gharafa.

Strasbourg lorgne Crivelli
Auteur d'une belle saison à Bastia (10 buts en L1), Enzo Crivelli (22 ans) est sur les tablettes du promu. L'attaquant appartient à Bordeaux jusqu'en juin 2019 mais ne devrait pas rester. Des clubs anglais comme Middlesbrough le suivent également.

Montpellier vise Reynet ou Leca
À la recherche d'un numéro 1, le club héraultais a fait du Dijonnais Baptiste Reynet sa priorité. Mais le DFCO veut garder son portier, sous contrat jusqu'en 2020. Le Bastiais Jean-Louis Leca serait l'alternative avec Cédric Carrasso.

on a vérifié

Pour la FFF, la France peut dépasser l'Italie

LE CONTEXTE. Les responsables de la FFF ont écrit aux présidents de clubs pros à propos de la réforme des Coupes d'Europe pour 2018-2021. Selon eux, cette refonte permettra à la France (5e) de dépasser l'Italie (4e) au classement UEFA. **LA PHRASE.** «Si nos clubs continuent à être performants, la France pourrait donc devenir quatrième, voire troisième au coefficient UEFA d'ici à trois saisons.» **VRAI OU FAUX ?** À compter de 2018, Espagne, Allemagne, Angleterre et Italie auront quatre qualifiés pour la phase de groupes de la C1 et une répartition financière plus favorable. Peu de chances pour la France d'intégrer le top 4.

FAUX

itw sms

Sylvain Ripoll

Sélectionneur des Espoirs

« Objectif Euro 2019 ! »

Sylvain, quelle a été l'histoire de votre nomination?

Simple comme… deux coups de fil! Un de Marc Keller, manager des sélections jeunes à la FFF, et un de Noël Le Graët le même jour. S'en sont suivis deux rendez-vous, et soixante-douze heures de réflexion.

Vous aviez d'autres contacts?

J'étais en contacts avancés avec un club. Mais au même moment, j'ai reçu la proposition de la FFF.

Qu'est-ce qui vous a séduit?

L'équipe de France, ça représente quelque chose! Et on a l'objectif Euro 2019 et les JO derrière. Ça ne sera pas simple; les Espoirs n'ont pas participé à un tournoi majeur depuis treize ans. J'ai deux ans pour la qualif à l'Euro. On fera le bilan après.

C'est dur de commencer?

J'ai été nommé le 12 ou le 13 mai et il y avait une liste à donner le 18. Il a fallu faire très vite sachant que 75% des joueurs étaient atteints par la limite d'âge. Et qu'une vingtaine est partie avec les U20 en Corée au Mondial.

Pas idéal pour prendre ses marques…

Si, si. Il y a un rassemblement qui débute le 30 mai avec un match amical à Tirana en Albanie le 5 juin, puis un autre le 8 contre le Cameroun. Passer dix jours ensemble va permettre de bien se connaître.

Nicolas Luttiau - Franck Faugère - Bernard Le Bars/L'Équipe

PMU.FR

SPORT

CHANGEZ D'AVIS EN PLEINE RENCONTRE.

Cash OUT

Gardez le contrôle sur vos paris avec Cash Out.

Cash Out est une option permettant de récupérer une partie de ses gains ou de sauver une partie de sa mise avant la fin du match.
Rendez-vous sur PMU.fr

PARIEZ SUR VOUS.

PMU G.I.E. SIREN 775 671 258 RCS PARIS

Les offres de paris éligibles à la fonctionnalité « Cash Out » sont mentionnées sur le site pmu.fr. En réalisant gratuitement un « Cash Out » le parieur peut, postérieurement à l'enregistrement de son pari et selon les disponibilités offertes par le PMU, demander la valorisation de son pari par anticipation (« Cash Out »), c'est-à-dire avant la fin de l'évènement ou phase de jeu support du pari. Conditions complètes sur pmu.fr.

JOUER COMPORTE DES RISQUES : ENDETTEMENT, DÉPENDANCE... APPELEZ LE 09 74 75 13 13 (APPEL NON SURTAXÉ).

l'instant wikipédia

« Robot »

Nom masculin [rɔbo] (du tchèque robota, travail forcé, mot créé en 1920) : appareil automatique capable de manipuler des objets ou d'exécuter des opérations selon un programme fixe, modifiable ou adaptable. **Anecdote :** pour inciter les fans anglais à venir lors du prochain Mondial, des chercheurs de l'Institut technologique de Moscou ont créé AlanTim, un petit robot censé les protéger. En anglais, AlanTim explique : « Je m'occuperai de votre protection. (...) Je peux contacter la police (...) et même anticiper un conflit basé sur les émotions des gens qui m'entourent. » Efficace pour éviter des heurts entre Russes et Anglais, comme lors de l'Euro ?

l'info cachée

France Info, un anniversaire en ballon

Ce jeudi, France Info va fêter ses trente ans. La station de radio, également chaîne de télé, diffusera des messages dédiés à cet événement. Parmi ceux-là, celui de Zinédine Zidane, proche de Jacques Vendroux, le patron des sports de Radio France. Depuis Madrid, l'entraîneur du Real se joindra à cet anniversaire. Le 24 juin, un match aura notamment lieu au stade de la Muette, à Paris, entre le Variétés Club de France (avec Robert Pirès comme capitaine mais aussi l'acteur Ary Abbittan) et une sélection de l'ENA avec d'anciens et actuels élèves de l'école.

trois idées cadeaux pour

Cris

Il fête son anniversaire (40 ans) cette semaine. *FF* se charge des cadeaux.

1.
Le costume au blason de l'Olympique Lyonnais, pour être fin prêt à l'emploi si le club cherchait un entraîneur cet été.

2.
Des places pour *Jurassic World II,* un film qui correspond à celui qu'Aulas avait désigné comme un « dinosaure du vestiaire » en 2012.

3.
Un mégaphone, au cas où il souhaite reprendre du service en tant que kapo au Parc OL. Il a souvent tenu le rôle pour fêter ses titres avec Lyon.

portrait 2.0

Nicolas Saint-Ruf Bastia

« Pajot, Denzel et Titi »

Un moment à effacer de votre vie ?
Le carton rouge reçu pour ma faute sur Vincent Pajot *(le 4 mars, contre Saint-Étienne).*

La chanson de votre bizutage ?
Les Corons (1982), Pierre Bachelet.

Le follower dont vous êtes le plus fier ?
Antar Yahia, capitaine et ancien international algérien avec qui j'ai joué et beaucoup appris.

Quel autre métier auriez-vous voulu faire ?
Avocat.

Le selfie dont vous rêvez ?
Avec Denzel Washington *(acteur américain).*

Votre plus belle rencontre ?
Thierry Henry.

Votre ami dans le foot ?
Kevin Bérigaud *(Angers).*

Votre passion inavouable ?
Plus belle la vie...

on en reparlera

Les futurs National 1, 2 et 3

POUR L'INSTANT, TOUT LE MONDE S'EN FICHE. À tort. ***FF*** **vous dit pourquoi ! La saison prochaine va entrer en vigueur la réforme du National, CFA et CFA2. Si, pour les deux premiers seul le nom change (National 1 et National 2), le CFA2, lui, va connaître un sérieux lifting. Afin de coller à la création des douze grandes régions, le désormais National 3 va passer de huit à douze groupes de quatorze formations. Chaque poule ne pourra regrouper que des équipes de ces entités territoriales. Cela pourrait engendrer un sérieux casse-tête. Et contraindre aux repêchages de clubs relégués de CFA2 pour respecter le critère géographique.**

Capture Youtube - Fred Mons - Alain Grosclaude/L'Équipe - DR - Philippe Montigny/L'Équipe

Conforama

Le confort pour tous.

TÉLÉVISEUR LED 123 CM

299€ GRANDIN

dont 5 € d'éco-participation

+ HAUTE DÉFINITION
USB PVR : enregistrement possible par le port USB
2 HDMI

RECORD À BATTRE !

TÉLÉVISEUR LED GRANDIN LD49VG279 1 Port USB : Profitez de vos contenus multimédia sur votre TV. 2 HDMI. Son 2 x 6 Watts. Classe Énergie A+. Code 591358. Quantité limitée : 2500 pièces.
GARANTIE 2 ANS. PRIX EMPORTÉ VALABLE EN FRANCE MÉTROPOLITAINE JUSQU'AU 11 JUIN 2017. 1 pouce = 2,54 cm.

conforama.fr

RÉALISATION cia.com. - CRÉATION proximity BBDO - CONFORAMA FRANCE 80 bd du mandinet - Lognes - 77432 Marne-la-Vallée Cedex. N° SIREN : B 414 819 409 - RCS MEAUX.

360 degrés

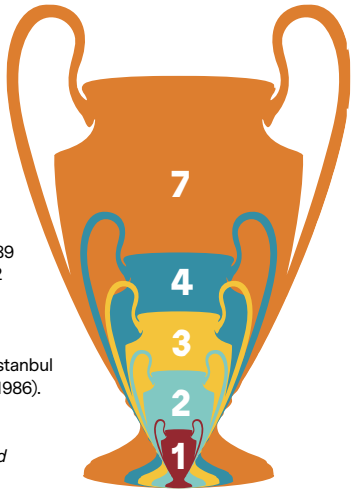
Les téléspectateurs britanniques pourront non seulement suivre gratuitement sur YouTube la finale de C1 entre la Juventus et le Real Madrid, mais surtout, ils pourront choisir leur angle de vue, avec notamment une vision à 360 degrés de la rencontre. Une première pour une finale de Ligue des champions !

Cardiff, vingt-sixième ville «finaliste»

Ce samedi, la capitale galloise accueillera pour la première fois le match décisif pour l'attribution de la coupe aux grandes oreilles.

Les 26 villes hôtes des finales de C1
7 finales : Londres (1963, 1968, 1971, 1978, 1992, 2011 et 2013).
4 finales: Bruxelles (1958, 1966, 1974* et 1985), Madrid (1957, 1969, 1980 et 2010), Milan (1965, 1970, 2001 et 2016), Munich (1979, 1993, 1997 et 2012), Rome (1977, 1984, 1996 et 2009), Vienne (1964, 1987, 1990 et 1995).
3 finales: Athènes (1983, 1994 et 2007), Glasgow (1960, 1976 et 2002), Paris (1956, 1975 et 1981).
2 finales: Amsterdam (1962 et 1998), Barcelone (1989 et 1999), Lisbonne (1967 et La Luz), Rotterdam (1972 et 1982), Saint-Denis (2000 et 2006), Stuttgart (1959 et 1988).
1 finale: Bari (1991), Belgrade (1973), Berlin (2015). Berne (1961), **Cardiff** (2017), Gelsenkirchen (2004), Istanbul (2005), Manchester (2003), Moscou (2008), Séville (1986).

** En 1974, la finale entre le Bayern et l'Atletico Madrid a été rejouée à Bruxelles.*



25 EUROS

La saison prochaine, les supporters du FC Den Bosch, un club de L2 néerlandaise, devront s'acquitter de cette somme pour s'abonner aux dix-neuf matches à domicile de leur favoris. Du moins, dans un premier temps. Car, paradoxalement, ces fans espèrent payer plus. En effet, les dirigeants ont lancé le paiement par points. Le principe est simple : pour une victoire, les abonnés verseront 10 € supplémentaires et 5 € en cas de nul. La défaite, elle, est gratuite. Pour un parcours sans faute, le coût total s'élèverait à 215 €.

Selon une étude de l'UEFA auprès de 4 128 filles âgées de treize à dix-huit ans au Danemark Royaume-Uni, Allemagne, Espagne, Pologne et Turquie, la pratique du football a aidé 58 % de ces jeunes femmes à surmonter un manque de confiance.

58 %

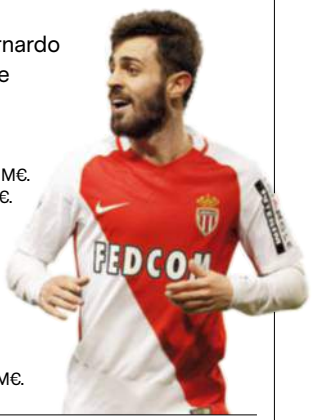
29,2 millions d'euros

Une bonne nouvelle n'arrive jamais seule. Le club de Newcastle United a pu vérifier la véracité de cet adage. En effet, après avoir décroché leur retour parmi l'élite un an après l'avoir quittée, les Magpies, dirigés par le technicien espagnol Rafael Benitez, ont conclu un fructueux accord de sponsoring maillot avec Fun88, une société asiatique de jeux en ligne. Montant total de ce partenariat : 29,2 M€ pour les trois prochaines saisons, de quoi mettre un peu de beurre dans les épinards dans les finances du club du nord de l'Angleterre.

Top 10

Manchester City vient de recruter le Portugais Bernardo Silva en déboursant 50 M€. Il s'agit de la deuxième meilleure vente (hors bonus) de l'AS Monaco.

1. James Rodriguez (Colombie), au Real Madrid (2014), 80 M€.
2. Bernardo Silva (Portugal, photo), à Manchester City (2017), 50 M€.
3. Anthony Martial (France), à Manchester United (2015), 49,2 M€.
4. Geoffrey Kondogbia (France), à l'Inter Milan (2015), 37 M€.
5. Aymen Abdennour (Tunisie), à Valence (2015), 25 M€.
6. Layvin Kurzawa (France), au Paris-SG (2015), 24 M€.
7. David Trezeguet (France), à la Juventus (2000), 22,8 M€.
8. Yannick Ferreira Carrasco (Belgique), à l'Atletico Madrid (2015), 20 M€.
9. Sonny Anderson (Brésil), au FC Barcelone (1997), 19,2 M€.
10. Philippe Christanval (France), au FC Barcelone (2001), 16,75 M€.



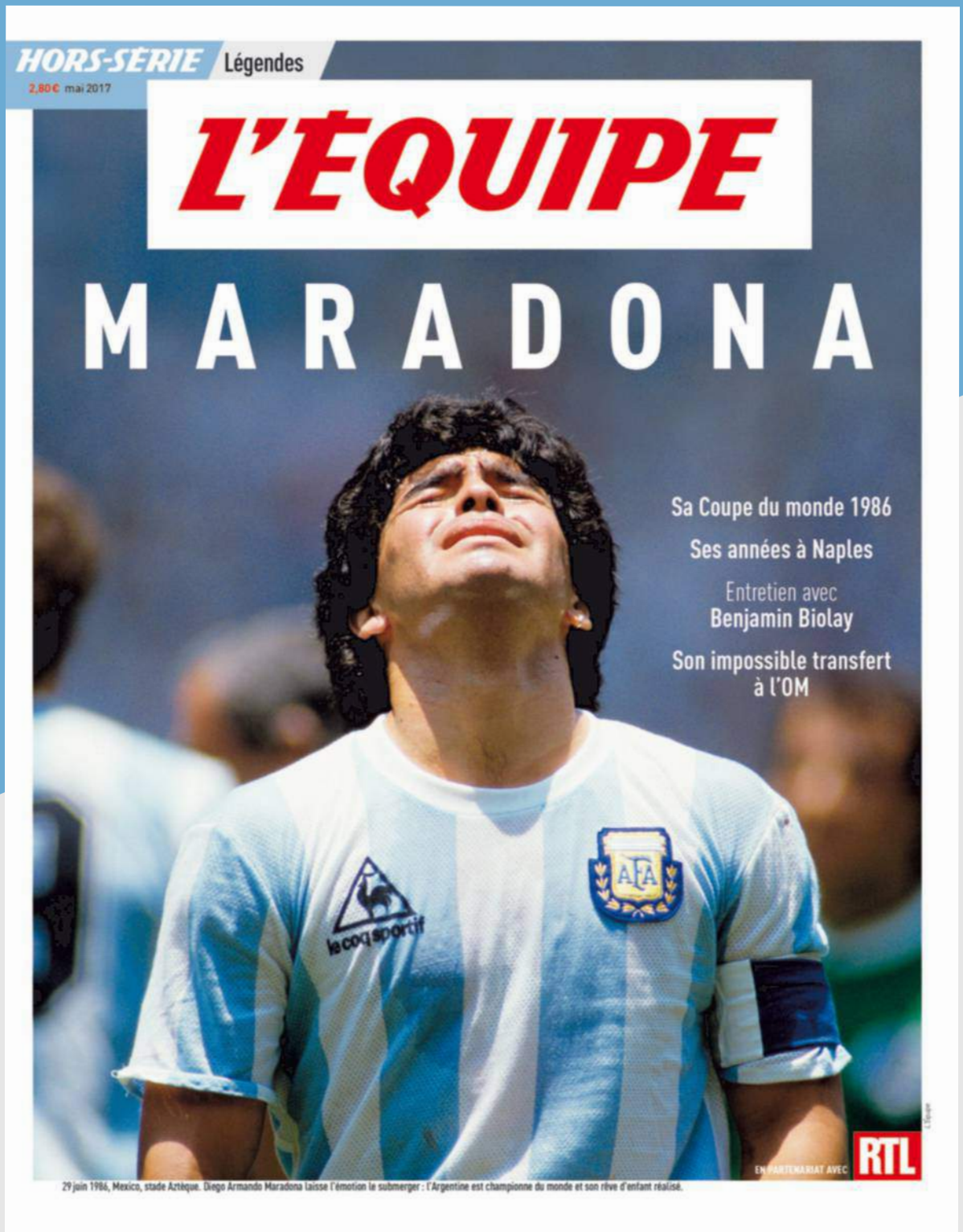
Richard Martin

100 MILLIONS DE FANS

Le Barça, qui ne dispute pas la finale de la Ligue des champions ce samedi, pourra toujours (très modestement) se consoler en clamant qu'il est le premier club au monde à franchir la barre symbolique des 100 millions de fans sur Facebook. C'est déjà ça.

nouveau **HORS-SÉRIE**

Maradona



En vente chez votre marchand de journaux. 2,80 €

également disponible sur le site et l'appli L'Équipe

Les 10... mascottes les plus barrées

Normalement, elles sont là pour animer les avant-matches, histoire d'amuser petits et grands. Normalement...

Par **Nick Carvalho**

1 Partick Thistle (Écosse)

Imaginez un soleil dessiné par un enfant. Pas terrible, forcément. Maintenant, imaginez ce gribouillis en pire. Bien pire. En juin 2015, Partick Thistle, club de D1 écossaise, a dévoilé sa mascotte, Kingsley, à la fois lumineuse et... sinistre. Monosourcil, yeux exorbitants, bouche béante... Tout de jaune vêtu, ce soleil démoniaque a été immédiatement qualifié «d'incarnation de la terreur». Et le pire dans l'histoire, c'est que c'est fait exprès. Cette atrocité est intentionnelle. David Shrigley, artiste adepte des illustrations volontairement ratées, est l'auteur de cette «merveille». Il a avoué l'avoir conçue dans le but «d'effrayer les adversaires». Qu'il soit rassuré, l'effet est réussi.

2 Portland Timbers (États-Unis)

Pourquoi faire compliqué quand on peut faire simple en matière de mascotte ? Pas besoin de costume, ni de maquillage ou de perruque. Un simple gars suffit, comme Timber Joey. Ce robuste barbu porte toujours sur lui un maillot des Portland Timbers, une tronçonneuse à la main. Car Timber Joey est fier de l'Oregon, sa région, réputée pour ses imposantes forêts de sapins. À chaque match à domicile, il reste sur le bord du terrain, prêt à scier un arbre énorme. Littéralement. À chaque but de l'équipe américaine, il coupe un bloc sous les acclamations du public, le fait passer entre les mains des spectateurs ébahis et l'offre au buteur après la rencontre. Faudra pas que les Timbers s'étonnent après de passer pour une équipe de bûcherons !

3 Cruzeiro (Brésil)

Comme ça, difficile de savoir si l'animal est un rhinocéros ou le chien de Jim Carrey quand il met le Mask dans le film du même nom (si, si, regardez, vous verrez la ressemblance). Après enquête, Raposao est un renard, imaginé par un célèbre dessinateur brésilien, Fernando Pieruccetti (Mangabeira de son nom d'artiste). Il a choisi le renard en hommage à l'ancien président du club brésilien, Mario Grosso, dur en affaire et difficile à tromper. Bref, rusé comme un... renard, voilà.

4 FC Cologne (Allemagne)

Un gars dans un costume pour personnifier une mascotte ? Trop attendu, trop répandu. Depuis 1950, soit deux ans après la création de l'équipe allemande, Cologne est accompagné d'un bouc. En chair et en os. Offert par un Monsieur Loyal local, cet animal porte le prénom de Hennes Weisweiler, l'entraîneur de l'époque. Mais voilà, Hennes n'est pas éternel. À sa mort, il a fallu lui trouver un héritier. Telle une dynastie, un nouveau bouc, Hennes II, a suivi. Et ainsi de suite, jusqu'à Hennes VIII, au pouvoir depuis 2008. Mais qu'il prenne garde : un coup d'État n'est jamais loin. En 2015, déjà, ce bouc a failli être renversé... par l'un de ses propres joueurs. Durant une rencontre, Anthony Ujah a célébré l'un de ses buts en tirant violemment les cornes de Hennes VIII devant des supporters médusés et inquiets. L'attaquant nigérian avait dû s'excuser pour ce moment d'égarement.

Twitter@ThistleMascot - Twitter@futbolMLS

5 Brest (France)

Son regard vous foudroie. Armé de son sabre, Zef le pirate n'a rien d'une mascotte accueillante. Sa marinière aux couleurs du Stade Brestois et son foulard rouge ne le rendent pas plus doux. « Nous avons voulu représenter l'image de la ville, expliquait à sa création l'ancien président Yvon Kermarec. Un personnage combattant qui sera le reflet de notre équipe. » Il faut croire que c'était une bonne idée. Fin 2015, Kermarec a accusé le club de rugby du Biarritz Olympique de l'avoir plagié pour sa mascotte Koxka le corsaire. Bande de gredins !

6 Manchester City (Angleterre)

Comme souvent, Manchester City ne fait pas les choses à moitié. Dans un désir de grandeur, les Citizens n'ont pas une, mais deux mascottes. Et elles viennent de loin : de la planète « Blue Moon », du nom de l'hymne officieux du club. « Je suis un alien qui a reçu des signaux au sujet d'un grand club. Je les ai suivis et j'ai atterri à Manchester », s'était justifié l'un des deux dans un entretien vérité accordé à *FourFourTwo,* un magazine anglais, en 2006. Les jours de match, les deux amoureux Moonchester, le mâle, et Moonbeam, la femelle, traînent toujours leurs larges oreilles près de la pelouse du City of Manchester Stadium. Histoire d'envoyer de bonnes ondes à leurs joueurs. Et d'entendre les consignes du coach ?

7 Étoile du Sahel (Tunisie)

Alors que le monde changeait de millénaire, le grand club tunisien s'est décidé à se faire représenter, par Neptune en personne, protecteur de la ville de Sousse, où évolue l'Étoile. Cheveux longs et roux, barbe de feu, habillé de rouge, Bouha tient fièrement son trident, histoire de montrer à l'adversité qu'elle n'aura pas la partie facile. Et à voir sa tête, c'est vrai qu'on n'a pas trop envie de tester sa colère.

8 Valence CF (Espagne)

Berlin a un ours attachant, Rome une louve bienveillante, et Valence… une chauve-souris ! Dès sa création, en 1919, le Valence FC a repris le symbole de la ville à son compte, l'affichant sur son logo. Aujourd'hui, cette fierté est déclinée partout. Avant les matches à Mestalla, le stade de l'équipe espagnole, un chiroptère à taille humaine, habillé d'un maillot du club, est chargé d'animer la foule. Avec son large sourire et ses yeux rieurs, « Super Rat » a tout pour lui. Il a du mérite. Avec un nom de scène pareil, sa cote de popularité n'était pas forcément gagnée.

9 Nancy (France)

À première vue, Stany a tout de l'alter ego de Sonic. Ses cheveux en pic et son allure inspirée de la culture japonaise rappellent le célèbre hérisson bleu des jeux vidéo Sega. En réalité, Stany, c'est plus fort que ça. Un hommage à la Lorraine et son chardon, le symbole de la région, au travers de sa coiffure rouge feu hérissée. La combinaison est déconcertante, mais il faut avouer que le slogan du club – « Qui s'y frotte s'y pique » – n'a jamais été aussi bien incarné. Même si c'est plutôt l'ASNL qui s'est piquée, cette fois, et se frottera à la L2 la saison prochaine.

10 Yeovil Town (Angleterre)

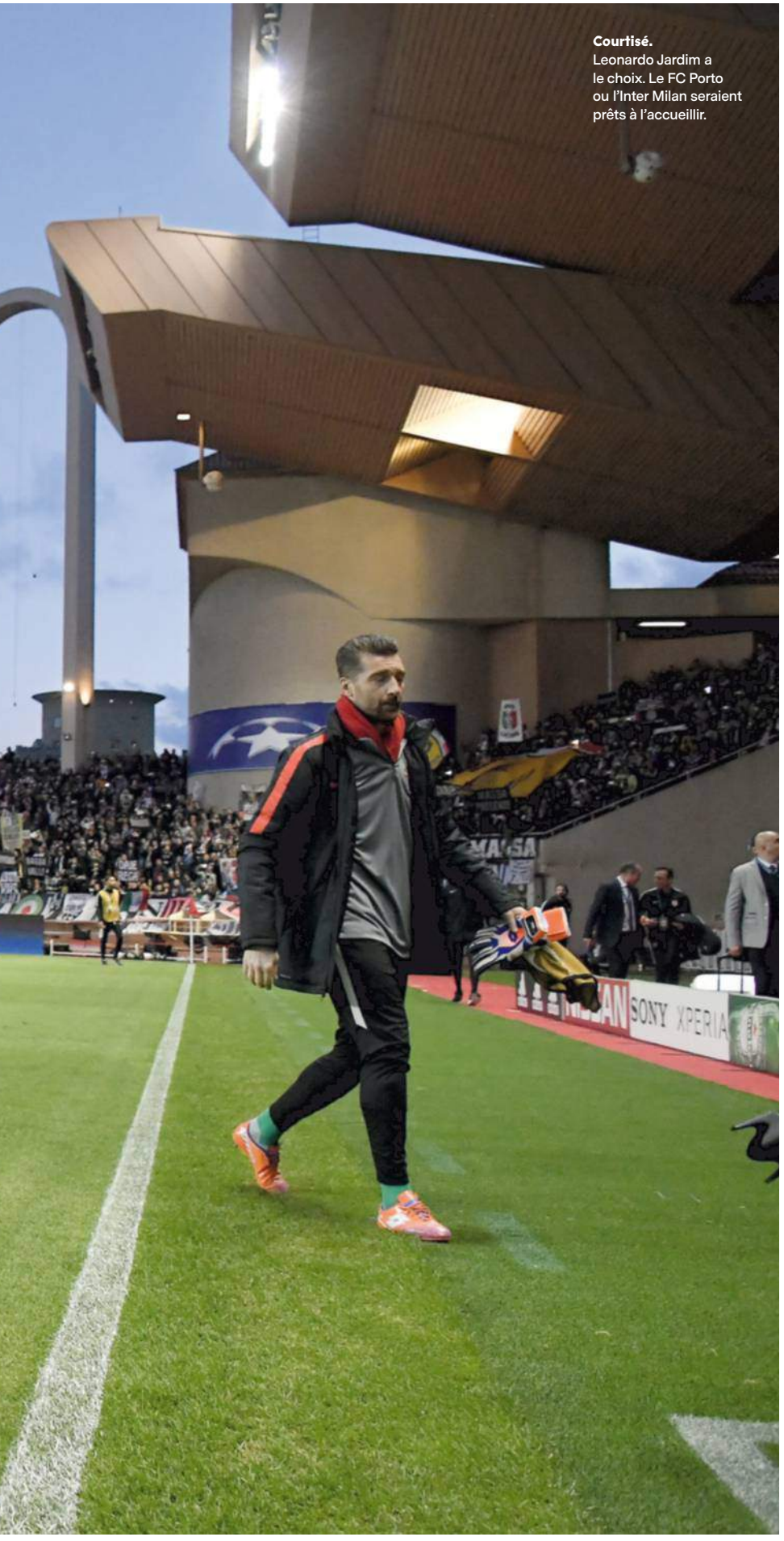
Aucun doute, Jolly Green Giant est la mascotte la plus effrayante de notre sélection. Impossible d'échapper à sa couleur vert émeraude pétante, celle de son club de D4 anglaise. Et il a beau s'appeler le « géant vert enjoué », il n'a rien de vraiment charmant. Son visage, traversé d'un sourire malsain, inspire l'horreur… et la haine, visiblement. En 2013, Jolly Green Giant a été agressé à la mi-temps d'une rencontre par un supporter adverse. « Mon costume m'a protégé donc il ne m'a pas fait mal », a rassuré Colin Biss, l'homme derrière la mascotte.

Vincent Michel/L'Équipe - DR - Jean-Louis Fel -Mao/L'Équipe

Mercato
Ouvrez le banc !

En fin de saison, la période des transferts démarre traditionnellement avec la valse des entraîneurs. Plusieurs clubs français, et non des moindres, pourraient être concernés, ainsi que quelques grands clubs étrangers. Les prochains jours seront déjà décisifs.

Texte **François Verdenet**, avec **Philippe Auclair**, **Alexis Menuge** et **Valentin Pauluzzi**
Photo **Bernard Papon**



Courtisé. Leonardo Jardim a le choix. Le FC Porto ou l'Inter Milan seraient prêts à l'accueillir.

france

Monaco

Jardim, stop ou encore ?

Le champion de France veut garder Leonardo Jardim (42 ans) qui est sous contrat jusqu'en juin 2019. Ses conditions salariales sont excellentes avec quasiment 3 M€ nets d'impôts par an plus de grosses primes qui sont tombées, en cette fin de saison, avec le titre national et la demi-finale de C1 (autour de 1,2 M€). La soupe est donc excellente sur le Rocher. Vadim Vasilyev, le vice-président, a même annoncé qu'il souhaitait prolonger le héros portugais. Mais le patron de l'ASM, Dmitri Rybolovlev, a aussi déclaré dans *L'Équipe* qu'il ne retiendrait jamais l'un de ses joueurs ou entraîneurs contre son gré. Le milliardaire russe négociera néanmoins un transfert si son coach actuel est séduit par un nouveau club. Monaco avait indemnisé le Sporting Portugal en 2014 pour attirer Leonardo Jardim. Trois destinations possibles se détachent pour le technicien portugais. Le FC Porto, mais surtout l'Inter Milan et Arsenal. Les deux derniers l'intéressent particulièrement par rapport à la dimension des clubs et des projets. Le banc est pour l'instant libre en Italie. Du côté de Londres, Arsène Wenger devrait finalement resigner. Au PSG, son nom a aussi fuité, d'autant que son compatriote Antero Henrique est sur le point de prendre les commandes du secteur sportif à Paris. Si Leonardo Jardim venait à quitter le Rocher, Monaco a quelques idées en tête. Lucien Favre (59 ans) plaît en haut lieu, mais le Suisse songerait plus à l'Allemagne en cas de départ de Nice. Le nom de Roberto Mancini (52 ans) est également évoqué. L'ancien entraîneur de Manchester City et de l'Inter Milan a une attirance particulière pour le projet monégasque depuis quelque temps. L'actionnaire russe avait déjà pensé à lui au moment du rachat de l'ASM, puis en 2014. Mais le double champion d'Italie et d'Angleterre n'était pas libre à l'époque, ce qui est le cas aujourd'hui. La piste de Laurent Blanc est aussi à suivre. « Le Président » a toujours eu un faible pour le club de la Principauté. Et sa philosophie de jeu colle avec l'identité monégasque. ⓕ

F. V.

Paris-SG

Emery, oui mais…

Avec l'une de ses plus petites moissons depuis l'arrivée de QSI (Qatar Sports Investments) à la tête du club, le PSG sort d'une saison très moyenne vu son budget (560 M€). La désillusion en huitièmes de finale retour de Ligue des champions face au FC Barcelone (6-1) résonne encore dans toutes les têtes de Paris à Doha. Et ce ne sont pas les victoires en Coupe de France et en Coupe de la Ligue qui risquent d'effacer ce très douloureux souvenir. Unai Emery fait partie des principaux responsables de cet échec. En attendant la nomination imminente du Portugais Antero Henrique (ex-Porto) au poste de directeur sportif à la place de Patrick Kluivert et d'Olivier Létang, le technicien espagnol semble néanmoins voué à rester dans la capitale. C'est le sens de la déclaration très nette de Nasser al-Khelaïfi après la finale de la Coupe de France : « Unai Emery sera entraîneur du PSG la saison prochaine. Il va rester avec nous. C'est sûr à 200 %. » Après de tels propos, on voit mal le président parisien se déjuger une nouvelle fois après sa spectaculaire volte-face, il y a un an, au sujet de Laurent Blanc. Ça ne ferait vraiment pas sérieux et il se retrouverait cette fois en première ligne. Unai Emery devrait donc se présenter à la reprise de l'entraînement, le 4 juillet, avec une seule année de contrat et une énorme pression. Mais aussi avec un vestiaire au sein duquel certains cadres ne sont pas en phase avec ses méthodes et son management. C'est le cas de Thiago Silva, sous contrat jusqu'en juin 2020. Le capitaine continue d'avoir l'oreille de son ami président Nasser al-Khelaïfi et il sait tirer quelques ficelles en coulisses. Il aurait ainsi vu d'un bon œil l'arrivée de Massimiliano Allegri, l'entraîneur de la Juve, avec lequel il a gardé d'excellents rapports depuis leur collaboration au Milan AC où ils ont remporté le Scudetto en 2011. Mais il faudra sans doute composer, tout au moins en début de saison, avec Unai Emery. Lequel devra trouver ses marques avec le nouveau directeur sportif dont on dit qu'il ne serait pas un grand fan du coach espagnol. Antero Henrique a finalement grillé la politesse à l'Italien Andréa Berta, contacté par l'entourage de l'émir à Doha, mais que l'Atletico Madrid a refusé de libérer. Quoi qu'il en soit, si le banc du PSG reste stable, il y aura de nombreux mouvements par ailleurs. **F. V.**

Destinations. Unai Emery a été confirmé dans ses fonctions, samedi soir, après la finale de la Coupe de France. Lucien Favre, lui, retournerait bien en Bundesliga.

Nice

Si Favre s'en va…

La brillante saison de Nice n'est pas passée inaperçue à l'étranger. Cette performance profite à ses joueurs mais également à son coach. Surtout que Lucien Favre (59 ans) est coutumier des beaux coups. Sa cote est donc remontée en flèche en Bundesliga. Élu trois fois meilleur entraîneur du Championnat allemand (en 2009, 2011 et 2015) avec le Hertha Berlin, puis avec le Borussia Mönchengladbach, le technicien suisse n'a jamais caché que cette compétition restait sa référence, lui qui a toujours rêvé de diriger le Bayern Munich. Le Bayer Leverkusen a été le premier à l'approcher mais le Vaudois a repoussé ces avances. Schalke 04 a suivi mais c'est surtout la perspective de succéder à Thomas Tuchel, sur le départ du Borussia Dortmund, qui intéresse l'entraîneur niçois. La réciproque est vraie. Le Borussia lui offrirait d'autres moyens que l'OGC Nice pour faire campagne en Europe avec des assurances pour bien figurer en Ligue des champions. Lucien Favre est en pleine réflexion alors que Nice va perdre beaucoup de joueurs clés (Paul Baysse, Mario Balotelli, Jean Michaël Seri, Ricardo Pereira, Younes Belhanda…). Le départ de Lucien Favre, sous contrat jusqu'en juin 2019, pourrait rapporter autour de 4,5 M€ d'indemnités à l'OGCN.

UN VOISIN NOMMÉ RANIERI

Si Jean-Pierre Rivère souhaite retenir l'ancien entraîneur du FC Zurich, il songe également à une solution de repli. Trois noms sortent du nid des Aiglons : Eduardo Berizzo (47 ans), tout d'abord. Le technicien argentin a fait de l'excellent travail au Celta Vigo avec notamment une place de demi-finaliste de

Alex Martin/L'Équipe - Étienne Garnier/L'Équipe

Franck Faugère

la Ligue Europa (éliminé de justesse par le futur vainqueur, Manchester United). L'ancien joueur de l'Olympique de Marseille a annoncé son départ il y a une dizaine de jours. L'intérêt niçois est réel mais le volcanique Argentin – qui suit la trace de ses compatriotes Diego Simeone (Atletico Madrid), Mauricio Pochettino (Tottenham) ou Mauricio Pellegrino (Deportivo Alavés) – dispose aussi d'une touche aboutie avec le FC Séville. Son nom a également été soufflé du côté de Saint-Étienne.

L'autre tendance niçoise mènerait à Claudio Ranieri. Cette piste prestigieuse plairait énormément à l'actionnaire majoritaire sino-américain de l'OGCN. L'Italien connaîtrait déjà deux des propriétaires chinois qu'il a encore rencontrés dernièrement. Il suivrait attentivement le dossier niçois depuis la principauté de Monaco où il s'est établi. La principale réticence sur l'ex-gourou de Leicester City viendrait de Julien Fournier, le directeur général du GYM. Celui-ci douterait de la motivation de Claudio Ranieri à soixante-cinq ans et pousserait pour Eduardo Berizzo en cas de départ de Lucien Favre. En 2000, Julien Fournier, alors dirigeant de l'Olympique de Marseille, a connu le défenseur argentin comme joueur. Ils auraient quelques réseaux communs. Le nom de Rémi Garde, toujours sans poste et qui vient une nouvelle fois de refuser la place de directeur technique nationale proposée par Noël Le Graët, a également circulé dans les arcanes niçoises. ⓕ **F. V.**

Rebond. Installé à Monaco depuis son limogeage de Leicester, Claudio Ranieri serait susceptible de prendre la tête de Nice ou de Saint-Étienne.

Saint-Étienne
Affaires étrangères

—

Après avoir réglé le dossier de Christophe Galtier en lui versant une bonne partie de sa dernière année de contrat, les dirigeants veulent prendre leur temps pour ne pas se tromper. Roland Romeyer et Bernard Caïazzo, qui ont reçu de nombreuses candidatures, ont fixé la date butoir au 15 juin pour nommer un nouveau coach. Les deux hommes multiplient les rencontres et étudient plusieurs profils. Ils étaient ainsi séduits – depuis longtemps – par Antoine Kombouaré, mais Bertrand Desplat, le président breton, a fermé la porte. D'autres noms ont circulé, comme ceux de Paul Le Guen, ancien Lyonnais aujourd'hui consultant sur Canal+, Éric Roy, qui a passé son diplôme d'entraîneur (BEPF) voilà deux ans, et qui a fait acte de candidature, Franck Dury, entraîneur belge reconnu qui vient de remporter la Coupe de son pays avec Zulte-Waregem, l'ex-international suisse Fabio Celestini, à Lausanne-Sports depuis mars 2015, ou Franck Passi qui leur a été proposé. Mais aucun de ceux-là ne devrait s'asseoir sur le banc stéphanois à la reprise. L'ASSE

vise plus haut : un entraîneur qui a déjà fait ses preuves, prônant un jeu offensif et qui imposerait d'emblée son autorité aux joueurs. Pas question d'engager quelqu'un qui donnerait le sentiment d'un recul. Roland Romeyer souhaite en outre qu'il parle français. Dans ce registre, les dirigeants ont coché sur leurs tablettes plusieurs noms de techniciens étrangers comme Marcelo Gallardo (River Plate), Gabriel Heinze (Argentinos), Oscar Garcia (RB Salzbourg), Paulo Sousa (Fiorentina) et Eduardo Berizzo (Vigo). Il y a également Claudio Ranieri. Bernard Caïazzo serait entré en contact avec lui et son entourage et l'entraîneur italien aurait pris des renseignements sur la ville de Saint-Étienne. Mais son salaire constitue un obstacle. Et puis il y a une piste française à suivre de près, celle de Claude Puel, s'il venait à quitter Southampton. À la fin de la semaine, les deux coprésidents auront terminé leur travail de prospection et établi une short list de trois ou quatre noms. Les négociations pourront alors démarrer. ⓕ **F. V.** et **R.L.**

Lorient

Hantz, le favori

Le sort de Bernard Casoni à la tête des Merlus ne dépendait pas de l'issue des barrages contre Troyes. Arrivé en novembre dernier, l'ex-international avait déjà failli passer à la trappe, début mars, après une claque contre l'OM au Moustoir (1-4). À ce moment-là, Loïc Féry a initié quelques pistes, dont celle de Frédéric Hantz, qui avait été débarqué de Montpellier quelques semaines plus tôt mais qui n'aspirait pas à reprendre du service aussi vite et dans une telle situation. Les Lorientais étaient à l'agonie. Bernard Casoni pourrait toutefois négocier son départ, car une clause prévoyant un an supplémentaire flottait dans l'air. Par ailleurs, les règlements stipulent qu'un technicien pourvu du BEPF doit signer pour deux saisons dans un club pro. Loïc Féry souhaite enclencher un nouveau cycle. Frédéric Hantz serait l'entraîneur idoine à ses yeux. L'ex-technicien du Mans, Bastia ou Sochaux pourrait être accompagné d'Arnaud Cormier et Teddy Richert. Également sur le marché, Philippe Montanier est un profil auquel Féry et sa garde rapprochée auraient songé. L'ancien coach de Rennes et de la Real Sociedad, débarqué par Nottingham Forest début 2017, correspond au type de coach pisté. Mais Montanier a également une belle touche avec l'Olympiakos. ⓕ **F. V.**

Choix. Frédéric Hantz, après Montpellier, direction Lorient et la Bretagne ?

Blanc dans le money time

Sollicitations. Après une année sabbatique, l'ancien coach du PSG est sondé par de nombreux clubs. Reste à concrétiser…

Ces derniers jours de mai, Laurent Blanc va les passer à la diète. « Le Président » s'en va faire une bonne cure dans la célèbre station italienne de Merano avec son agent et ami Jean-Pierre Bernès. La « détox » ne sera pas seulement au programme entre la carotte à l'eau et le chou-fleur vapeur. Tous deux vont en profiter pour faire un dernier point sur l'avenir de l'ancien entraîneur du PSG qui veut reprendre le collier après son année sabbatique. Sollicité en cours de saison par plusieurs clubs comme Fenerbahçe, Galatasaray, Valence CF, l'Inter Milan et même la fédération anglaise pour reprendre sa sélection après l'Euro, l'ex-sélectionneur des Bleus a pris son temps comme lors de sa première parenthèse en 2012-13. Mais ses idées sont précises et ses cibles bien définies avec Jean-Pierre Bernès qui l'a toujours parfaitement orienté dans ses choix de carrière depuis 2007.

SÉVILLE, GALATASARAY, INTER MILAN…

Après l'annonce par Luis Enrique de son départ, le Barça en faisait partie, tout comme Arsenal où Arsène Wenger devrait cependant rempiler. Du côté du club catalan, la place va échoir à Ernesto Valverde, qui a quitté l'Athletic Bilbao. Le club basque a d'ailleurs sondé Laurent Blanc avant d'introniser l'entraîneur de sa réserve, José Angel Ziganda. Le FC Séville, qui va perdre, Jorge Sampaoli, a aussi songé à l'ex-Parisien. Amateur de beau jeu et de possession, Blanc possède une bonne cote en Liga.

En Premier League, Watford et Crystal Palace cherchent un coach. Mais si l'Angleterre l'attire, l'ex-libero de Manchester United cherche surtout un beau défi sportif. À cinquante et un ans, avec l'énorme chèque encaissé à son départ de Paris, le terrain prime, d'où un choix qui pourrait s'avérer surprenant au final. Déjà approché par l'Inter, l'un de ses anciens clubs, à l'automne dernier, Blanc fait partie de la « short list » de l'actionnaire chinois qui vient d'embaucher Walter Sabatini, l'ex de la Roma, comme directeur sportif. Mais il n'est pas le mieux placé. L'AS Roma, justement, pourrait changer de tête courant juin. « Le Président » entre dans le money time et va devoir se décider alors que les pistes se juxtaposent mais que « rien n'est signé » d'après un proche. Il aurait été récemment relancé par Galatasaray avec un contrat en platine. Monaco serait également une destination possible si Leonardo Jardim faisait ses valises. « Laurent est frais comme un épinard, rigole Jean-Louis Gasset, son ancien adjoint à Bordeaux, en équipe de France et au PSG, qui a démissionné de Montpellier pour sans doute refaire la paire avec lui. Il va repartir car il y a un manque. Je pense même qu'il va choisir quelque chose d'important. » ⓕ **F. V.**

Vincent Michel/L'Équipe / Franck Faugère

étranger

FC Barcelone

Valverde, la contre-attaque

Il y a eu le bras droit de Pep Guardiola (Tito Vilanova), puis le disciple de Marcelo Bielsa (Gerardo Martino), deux apôtres du beau jeu. Et, enfin, Luis Enrique, le pragmatique. Malgré les neuf trophées remportés par ce dernier en trois saisons sur le banc blaugrana (deux de moins que Johan Cruyff), le vide laissé par l'actuel entraîneur de Manchester City n'a jamais été comblé en Catalogne. La prépondérance de la MSN a poussé Luis Enrique à sacrifier une partie de l'identité de jeu barcelonaise pour laisser son trio s'épanouir et empiler les buts. Mais, cette saison, la méthode a montré ses limites alors que le Real Madrid, sacré champion d'Espagne pour la première fois en cinq ans, va défier la Juve en finale de C1. Usé par la pression quotidienne, Luis Enrique a jeté l'éponge. Il laisse à son successeur un effectif fabuleux, mais qui s'est éloigné des fondements qui ont consacré le club. Ancien attaquant du Barça (1988-1990) apprécié par Johan Cruyff, Ernesto Valverde n'est certes pas parvenu à qualifier directement l'Athletic Bilbao pour la Ligue Europa (la victoire du Barça en Coupe du Roi lui a offert le dernier ticket au détriment d'Alavés), comme il l'avait fait lors de ses trois premières saisons, échouant à la septième place de la Liga. Mais en quatre ans à la tête de l'équipe basque, Txingurri (« la Fourmi », son surnom) a prolongé avec intelligence le travail initié par Marcelo Bielsa (2011-2013). « Je ne peux que lui faire des éloges, déclarait le défenseur de l'Athletic, Aymeric Laporte, à propos de son entraîneur en mars sur les ondes de Radio Euskadi. Tactiquement, il nous apporte énormément et, en dehors du terrain, il nous aide comme il le peut. Pour moi, c'est l'un des plus grands d'Europe. »

OBJECTIF RÉSURRECTION

Le jeu des Lions, combinaison d'engagement et de spectacle, a fait de Valverde le candidat idoine au banc du Barça. Il sera chargé d'offrir à Messi and Co une « résurrection » – comme le titrait *la Vanguardia* – après une saison de vaches maigres. Son amour du beau jeu et son passé blaugrana ont plaidé en sa faveur alors que Jorge Sampaoli (FC Séville) a cédé aux sirènes de la sélection argentine. Pressenti un temps pour prendre la succession de son ami Luis Enrique, Juan Carlos Unzué a pâti de son inexpérience au poste de numéro 1 et de la volonté des dirigeants catalans d'entamer un nouveau cycle. Ernesto Valverde, cinquante-trois ans, qui a entraîné à deux reprises l'Olympiakos (2008-2009 et 2010-2012), devra composer avec l'agitation médiatique autour du club et renouer avec les principes de jeu chers à Cruyff et Guardiola pour offrir à Iniesta et Messi une fin de carrière à leur mesure. ⓕ **Florent Torchut**

Succession. Ernesto Valverde a été choisi par le Barça pour prendre la suite de Luis Enrique.

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Juventus Turin
Allegri, la lutte finale

Une chose à la fois. D'abord, il y a cette finale de la Ligue des champions pour tenter de compléter un incroyable triplé, et c'est seulement après que Massimiliano Allegri et les dirigeants de la Juve s'assoiront autour d'une table pour parler du futur. Paradoxalement, une victoire face au Real lui ouvrirait plus facilement une porte de sortie, à la manière d'un Mourinho en 2010, qui jugea plus prudent de finir sur une belle note avec

Départ. Massimiliano Allegri, direction le PSG ?

l'Inter. Si le technicien toscan décidait de s'en aller un an avant le terme de son contrat, les entraîneurs possédant un certain standing pour lui succéder ne sont pas nombreux. Luciano Spalletti, en poste à l'AS Roma, plaît pour son style et sa philosophie de jeu et mériterait de pouvoir consacrer son attention uniquement au terrain. L'autre option s'appelle Roberto Mancini, qui n'a jamais dissimulé sa disponibilité malgré sa double expérience à l'Inter. Un choix qui risquerait de provoquer des remous au sein des tifosi bianconeri, comme celui d'Allegri il y a trois ans. ⓕⓕ **Valentin Pauluzzi**

Inter Milan
Spalletti en approche

Dix entraîneurs se sont succédé sur le banc de l'Inter depuis le départ de Mourinho en 2010 et, concernant le choix du onzième, le groupe Suning a l'intention de mettre les petits plats dans les grands tout en évitant une grosse erreur de casting à la Frank De Boer. C'est le haut du panier qui est visé, de fait, des offres faramineuses ont été soumises à Mauricio Pochettino (Tottenham), Diego Simeone (Atletico) et Antonio Conte (Chelsea), mais seul ce dernier a vraiment chancelé. Le mal du pays et l'occasion de mettre fin à l'hégémonie de cette Juve, dont il était convaincu – à tort – d'avoir obtenu le maximum, sont des facteurs aussi décisifs que le budget illimité mis à sa disposition. Il reste une infime chance de le convaincre. Dans le cas contraire, Luciano Spalletti, libre de tout contrat dans un mois, est le favori naturel, vu ce que propose le marché des entraîneurs. Un nom indiqué par Walter Sabatini, récemment nommé chef du projet sportif de l'Inter et qui officiait encore à la Roma en début de saison. Les deux hommes se connaissent très bien et s'apprécient. Aspect important, le choix est partagé aussi bien par la direction italo-argentine que par les propriétaires sino-indonésiens, ce qui n'était pas le cas pour De Boer et Pioli. Avec un entraîneur de l'acabit de Spalletti et l'ensemble du board enfin sur la même longueur d'onde, l'Inter se mettrait dans les meilleures conditions pour revenir en haut de l'affiche. ⓕⓕ **V. P.**

AS Roma
Le choix de Monchi

La succession de Luciano Spalletti s'annonce plus ardue qu'on ne le pense, car il sera difficile de passer après un entraîneur capable d'engranger 130 points en un Championnat et demi. Un retour réussi d'un point de vue mathématique, même s'il a manqué un trophée. C'est l'Espagnol Monchi, néo-directeur sportif, qui a la responsabilité de choisir le nouveau coach. Par atavisme ibérique, il penche pour un compatriote, et notamment Unai Emery, dans l'optique de recomposer le ticket gagnant du FC Séville (trois Ligues Europa gagnées). Le Basque pourrait s'épanouir plus facilement dans un club qui n'a pas les ambitions du PSG. Valverde, de l'Athletic Bilbao, avait également été sondé, néanmoins l'option italienne n'est pas à écarter. Dans ce cas de figure, la Roma ne viserait pas un top entraîneur, mais un élément ayant envie de franchir un cap. Paulo Sousa est portugais, mais il œuvre à la Fiorentina depuis deux ans. Et il a été récemment aperçu dans les travées de l'Olimpico prenant des notes durant tout le match. La piste la plus chaude mène toutefois à Eusebio Di Francesco, ancien joueur et team manager des Giallorossi qui a réalisé un excellent travail à Sassuolo, avec en point d'orgue la qualification en Ligue Europa l'an passé. Un technicien qui sait valoriser les

Promotion. Luciano Spalletti, de Rome à Turin ?

Richard Martin

joueurs en devenir, voilà qui ne déplaira pas à Monchi, le roi de la plus-value. Un gentlemen's agreement devra cependant être trouvé au sujet de la clause de 3 M€ à payer pour le libérer de son contrat courant jusqu'en 2019. ⓕ **V. M.**

Borussia Dortmund
Tuchel vers la sortie

Le sort de Thomas Tuchel est scellé. Depuis plusieurs mois, ses relations avec ses dirigeants sont glaciales et, malgré un contrat qui court jusqu'en juin 2018 et un bilan 2016-17 tout à fait honorable (troisième en Bundesliga, quart-finaliste de la C1 et vainqueur de la Coupe d'Allemagne), il n'ira pas au bout de son bail. Les dirigeants du club de la Ruhr cherchent activement son successeur. Les noms de Lucien Favre (Nice), Paulo Sousa (Fiorentina) et David Wagner (Huddersfield) circulent avec insistance. En revanche, ils ont fait une croix sur Julian Nagelsmann, qui a affirmé qu'il souhaitait rester encore au moins un an à Hoffenheim. Tuchel pourrait pour sa part rebondir immédiatement du côté de Leverkusen. Au terme d'une saison ratée (seulement douzième) avec deux entraîneurs qui n'ont pas rempli leur contrat (Roger Schmidt, limogé au début de mars, et Tayfun Korkut, qui n'a pas été prolongé), le Bayer souhaiterait enrôler un technicien ayant une certaine expérience de la Bundesliga, fort tactiquement et qui fasse confiance aux jeunes : le profil idéal de Tuchel, mais aussi de Favre. Le Suisse a cependant décidé de ne pas donner suite aux appels du pied de Rudi Völler, le directeur sportif de Leverkusen. Martin Schmidt (tout juste limogé de Mayence), Peter Bosz (Ajax) et Niko Kovac (Eintracht Francfort) figurent également sur les tablettes du Bayer. ⓕ **A. Me.**

Arsenal
Wenger ne lâche rien

Ceux qui connaissent Arsène Wenger savent que sous le dehors si calme du « Professeur » se cache une personnalité bien plus tourmentée qu'il y paraît ; or le volcan fut tout près de se réveiller lors de la dernière journée de Championnat, lorsqu'un cinquième succès de rang ne suffit pas à replacer les Gunners dans le top 4 pour la vingtième année d'affilée. Face aux caméras de la BBC, puis face à la presse écrite, Wenger fut tout près de craquer. « Une chose qu'on ne peut mettre en question est mon amour *(pour Arsenal)* », dit-il. Ces mots n'étaient pas ceux d'un homme s'apprêtant à mettre la clé sous le paillasson, plutôt l'aveu d'une blessure profonde, objet de critiques incessantes et, pour la première fois, en – légère – délicatesse avec son board, même si le principe d'une prolongation (d'une année, avec option d'une supplémentaire) demeure acquis. L'officialisation, par le club et non par l'intéressé, devrait intervenir ce mercredi, voire ce mardi. C'est ce qu'a déclaré Wenger lui-même à l'issue de la finale de la Cup. La proposition émise par ses dirigeants l'automne dernier tient toujours, malgré la descente en Ligue Europa, qui ne peut manquer d'affecter les finances. Même si Wenger semble avoir emporté le bras de fer qui l'opposait à son directeur exécutif Ivan Gazidis, lequel souhaitait que le club se dotât d'un directeur sportif (ce dont le manager ne veut pas entendre parler, préférant conserver un pouvoir quasi absolu sur les affaires de l'équipe), les discussions n'ont pas été aussi harmonieuses que d'habitude, un point douloureux étant semble-t-il le salaire du coach (actuellement 10 M€ par an), que l'intéressé souhaiterait être réévalué, afin de demeurer le plus gros du club. Ce qui pose problème quand il faudra offrir plus à Alexis Sanchez et Mesut Özil, dont les contrats viendront à terme en juin 2018. Un départ de Wenger est néanmoins des plus improbables. ⓕ **Ph. A.**

Conviction. Arsène Wenger, parti pour rester.

Alain Mounic

« El Loco » **Bielsa,** saison 2

Le gourou argentin remet les pieds en Ligue 1, à Lille, deux ans après son départ fracassant de l'OM. Toujours aussi maniaque, il paraît plus décontracté et mieux entouré.

Texte **Christophe Larcher**, à Lille

C'est une affaire de géométrie du regard. Mardi 23 mai, Marcelo Bielsa a levé la tête. Ses yeux ont même parfois croisé ceux de la soixantaine de journalistes massés dans l'amphithéâtre du centre d'entraînement du LOSC, record battu. Plus qu'un assouplissement de la nuque du sexagénaire, il faut y voir « l'injonction » de son épouse qui le conjure « de davantage sourire et de regarder en face » ses interlocuteurs. L'anecdote contée avec cette articulation si particulière a bien fait rire son auditoire. Un parterre qui peut s'estimer bichonné par l'Argentin, présent derrière les micros quatre semaines avant la reprise de l'entraînement. En 2014, à Marseille, les médias avaient dû patienter jusqu'au 7 août pour recueillir sa bonne parole, un mois et demi après sa prise de fonctions. Pour le reste, l'argumentaire du technicien épouse les mêmes circonvolutions que lors de son premier passage en Ligue 1, entre évitement des questions précises et lyrisme de circonstance, par exemple : « Le football est une industrie, mais c'est aussi beaucoup de passion. » Le tout, toujours dans la langue de Borges et Maradona, un blocage psychique certainement. La présentation lilloise s'est conclue par un *photocall* comme au Festival de Cannes avec El Loco dans le rôle de Nicole Kidman.

PAS UNE TÊTE DE VAINQUEUR

À son côté, le président Gérard Lopez, sourire grand angle, savoure alors le moment, aussi excité que les preneurs d'images. Un peu plus tôt, il a refusé le terme de « coup » pour l'enrôlement du natif de Rosario. Pourtant, comment considérer autrement la venue de Marcelo Bielsa, soixante et un ans ? L'homme n'est pas un vainqueur. À part les JO 2004, ses seuls titres (trois Championnats d'Argentine) remontent au XXe siècle. En revanche, il est capable de transcender un collectif sur une saison, il est aussi une icône du métier, louée par Pep Guardiola et Diego Simeone, un personnage de théâtre, voire un gourou apte à électriser une ville, comme récemment Marseille, malgré son abandon de poste à l'entame de l'exercice 2015-16.

Dans son choix mûri depuis l'an dernier, avant son rachat du LOSC officialisé en janvier, Gérard Lopez se situe dans les traces de Vincent Labrune. Comme l'ancien président délégué de l'OM au printemps 2014, l'homme d'affaires hispano-luxembourgeois a l'obligation de frapper fort pour la nouvelle saison. Le club vient de griller cinq entraîneurs en deux ans, a fini onzième du Championnat (18 défaites) en accablant son public (seulement 40 buts marqués). Trois ans en arrière, le Stade-Vélodrome grondait, la faute à un zéro pointé en Ligue des champions, un glissement au classement, un José Anigo en perdition, plus un jeu et une ambiance délétères. Là, déjà, la greffe Bielsa devait servir à appâter l'opinion publique et les commentateurs. Il faut se rappeler le roman-feuilleton de sa venue et les premiers titres des journaux, tels *la Provence* (« Tout Marseille l'attend », « La révolution est en marche ») et le *JDD* (« Un fou à l'OM »). Le patronyme de l'Argentin a surgi au tout début avril, l'ancien sélectionneur du Chili assiste même au succès face à Ajaccio (3-1) le 4 avec Manuel Amoros dans le rôle de guide. Vincent Labrune se persuade que la signature du contrat est proche. Il va très vite comprendre que le bonhomme ne se cadre pas si aisément. Surtout qu'il ne s'engage jamais pour les beaux yeux d'un dirigeant aux abois.

UN AUDIT ET DES EXIGENCES

Son fidèle adjoint Diego Reyes mène l'enquête sur place. Marcelo Bielsa, lui-même, décrypte des dizaines d'heures de vidéo. Il exige les pleins pouvoirs, multiplie les revendications, prescrit des travaux à la Commanderie, se rend en Amérique du Sud sans prévenir, revient à Marseille et quitte l'aéroport par une issue dérobée. Tout le monde est à cran. Le 23 mai, *la Provence* s'exclame : « Bielsa et l'OM, quel cirque ! » et remarque qu'« en alimentant toute sorte de fantasmes, Marcelo le Fada a cannibalisé la fin de saison olympienne ». Les semaines défilent. Pour finir, la future idole du Vélodrome sèche la reprise de l'entraînement le 20 juin et débarque en ville quatre jours plus tard en survêtement. En imposant son calendrier, le frère d'un ancien ministre des Affaires étrangères d'Argentine a mis la main sur le club, plus personne ne saura contrebalancer son emprise, sûrement pas Vincent Labrune ou Margarita Louis-Dreyfus. À Lille aussi, le coach providentiel a opéré son

Ambitions.
Luchin, le 23 mai dernier, lors de sa conférence de presse, le technicien argentin a détaillé l'objectif du LOSC pour la saison prochaine : finir dans les cinq premiers.

habituel audit. Des semaines à tout passer au peigne fin, à étudier les U19 du club, à épier le moindre détail, à se torturer les méninges. À la suite de ses consignes, des pelleteuses manœuvrent au centre d'entraînement afin d'édifier des bungalows, une salle de détente et une cantine pour les joueurs.

Mais, cette fois, l'intronisation de Marcelo Bielsa ne s'opère pas dans l'urgence. Son arrivée est officielle depuis le 19 février. « Bielsa est déjà là », claironne *L'Équipe* le lendemain. Aussitôt, Gérard Lopez lève le voile : « On était d'accord pour travailler ensemble depuis l'été dernier, Marcelo a participé à beaucoup de décisions. » Les deux hommes se connaissent depuis 2012, alors que l'Argentin dirige l'Athletic Bilbao. Les contacts ont été maintenus jusqu'au rapprochement de l'automne passé alors que l'entraîneur se trouvait sans emploi malgré sa renommée mondialisée. Gérard Lopez se dit « admirateur » d'El Loco, en pamoison devant sa compréhension du jeu, ravi de parler cinéma et marche du monde avec son employé. On lui recommande tout de même un coup de fil à Vincent Labrune, rendu maboul au fil des semaines par l'Argentin.

DU SPECTACLE ET DES RÉSULTATS

La semaine dernière, décidément très souriant, le boss du LOSC a fixé un cap clair : « On s'attend à avoir des résultats très rapidement. » Il a ajouté la nécessité du spectacle.

Le précédent marseillais l'encourage sur cette voie. À la mi-saison 2014-15, la troupe de Marcelo Bielsa menait la course en Championnat (avant de dégringoler à la quatrième place). La France du football découvrait un jeu rempli de courses à haute intensité, porté vers l'avant, flamboyant, qui éreinte l'adversaire et… les Marseillais. S'il a bien révisé, Gérard Lopez sait que le collectif phocéen rassemble alors Mandanda, Nkoulou, Mendy, Imbula, Ayew, Payet, Thauvin, Gignac et Batshuayi, une armada sans rapport avec l'effectif lillois actuel qui, à coup sûr, ne suffira pas pour figurer dans le top 5 de la prochaine saison, l'objectif déclaré. Une dizaine de renforts sont prévus, plutôt jeunes, épaulés par une paire de cadres. Là encore, Marcelo Bielsa a spécifié les profils, il peut compter sur le Portugais Luis Campos, une référence dans la chasse aux talents. Renforcée aussi par un ancien vice-président du FC Barcelone, Marc Ingla, la classe dirigeante nordiste donne davantage de garanties que celle de l'OM version 2014-15, un joli foutoir. « Dos anos » (« Deux ans ») a répondu l'entraîneur star du LOSC au sujet de la durée de sa mission. Pour lui, ce serait déjà un cycle long.

En revanche, il a évité de se prononcer sur la présence d'une glacière devant le banc de touche des Dogues.

À l'OM, il avait fini par rendre maboul Vincent Labrune.

Bernard Papon

Bilan. Monaco et son attaque de feu, Cavani et son sens du but, le TFC de Jullien et son indiscipline, Bastia et sa place de lanterne rouge : quatre faits marquants de 2016-17.

Des chiffres et des hommes

En vingt tops et dix flops, retour sur la saison de Ligue 1.

Les tops

Assiduité. Sébastien Corchia, le défenseur du LOSC, est le joueur de champ ayant disputé le plus de minutes : 3 417 sur un total possible de 3 420. Du côté des gardiens, seuls Benoît Costil (Rennes) et Yohann Pelé (Marseille) n'ont pas manqué un seul instant de ce Championnat 2016-17.

Décisif. Niil De Pauw, l'attaquant de l'En Avant, Guingamp peut se targuer de 25 entrées en jeu durant ce Championnat sur ses 28 apparitions. Le record de la saison sur l'ensemble des vingt clubs. Mais, surtout, sur ses quatre buts inscrits en Ligue 1, trois l'ont été alors qu'il était remplaçant, contre le SCO Angers (1-0), sur la pelouse de Dijon (3-3) et à Caen (1-1). Tous décisifs, pour un gain total de cinq points pour la formation bretonne. Et, à cela, il faut ajouter un quatrième but contre le Paris-Saint-Germain (2-1), qui assure le succès des siens. Vous avez dit joker gagnant ?

Franck Faugère - Pierre Lahalle - Alexis Réau/L'Équipe

Cible. À sa technique, sa vitesse et son habileté, la révélation de l'année, Kylian Mbappé, ajoute une corde à son arc : la précision. En effet, l'attaquant monégasque est le joueur de Ligue 1 qui affiche le meilleur pourcentage de tirs cadrés parmi ceux qui totalisent au moins 25 frappes : 78 %.

Solidité. Marko Basa aime les duels d'homme à homme. La preuve, il en a gagné 75 %. Le meilleur pourcentage parmi ceux qui en ont disputé au moins 100. Marko, c'est un roc. Que dis-je ? Un cap, une péninsule !

Spécialiste. Dans l'exercice du penalty, il est un expert : le Monégasque Fabinho. Sur les sept tentés, il en a réussi sept. Carton plein !

Spectacle. 991 buts inscrits en L1, soit 2,6 par match. Il faut remonter à la saison 1982-83 (1091 buts) pour trouver trace d'un total supérieur. Avec 8 réalisations, le Monaco-Montpellier (6-2) du 21 octobre 2016, dans le cadre de la 10e journée, a d'ailleurs été le match le plus prolifique.

Artificiers. L'AS Monaco a terrorisé nombre de défenses cette saison. Avec 107 buts inscrits, le club de la Principauté signe le troisième meilleur total de l'histoire derrière le RC Paris (118 lors de la saison 1959-60) et le Stade de Reims (109 toujours en 1959-60).

Série. Monaco a aligné douze victoires de rang, le nouveau record pour la Ligue 1 sur une saison. Les Azuréens ont maintenant le record sur deux exercices à aller chercher : quatorze succès du 14 mars au 23 août 2009 détenu par les Girondins de Bordeaux.

Succès. 79 % de victoires, 30 matches remportés sur 38 : les Monégasques ont égalé le record du Paris-SG 2015-16. Pourtant, l'ASM reste derrière le club de la capitale en termes de points : 95 contre 96 pour le PSG champion 2016.

Hyperactif. Jean Michaël Seri aime le ballon. Contre Angers (0-2), lors de la 37e journée, le 14 mai, le milieu de terrain niçois a touché 184 ballons. Cela constitue la meilleure performance pour un joueur de Ligue 1 sur les dix dernières saisons.

Citadelle. Le Paris-SG a préservé sa cage à 21 reprises. Cela constitue la meilleure performance dans les cinq grands Championnats européens cette saison.

Régularité. Brillants troisièmes, les Niçois sont la seule équipe à avoir figuré tout au long de la saison dans le top 5.

Artiste. Le Bastiais Allan Saint-Maximin a réussi 141 dribbles en 33 apparitions, dont 29 titularisations. Sur les dix dernières années, c'est le deuxième meilleur total derrière celui d'Hatem Ben Arfa, alors à Nice, en 2015-16 : 153.

Offrandes. Morgan Sanson aime faire plaisir. Que ce soit sous les couleurs de Montpellier durant la première partie de la saison, puis celles de Marseille à compter du 22 janvier, le meilleur passeur de la Ligue 1 a délivré 12 passes décisives.

Réussite. À Monaco, les coups de pied arrêtés ont été une arme efficace. Les champions de France ont inscrit 6 buts sur coups francs directs. Deux fois plus que leurs dauphins dans ce classement spécifique, Montpellier, le Paris-SG et Marseille.

Collectif. Certes, le Paris-SG a perdu son titre de champion, mais il figure toujours en haut du classement quand on parle de passes réussies. Avec 88,9 %, il devance Nice (87,8) et Marseille (84,3). Monaco n'apparaît qu'à la sixième place avec 81,1 %. Le bonnet d'âne revient à Toulouse (71,9 %).

Échanges. Lors du clasico contre l'OM (0-0) au Parc des Princes, le 23 octobre 2016 (10e journée), les joueurs du PSG ont effectué 820 passes. Cela constitue le meilleur total sur les 38 journées de Championnat.

Série. Les joueurs de l'AS Monaco ont inscrit au moins un but lors de 32 journées d'affilée, le nouveau record dans l'histoire du Championnat de France. La dernière équipe à avoir muselé l'attaque de l'ASM est l'OGC Nice, le 21 septembre 2016 lors d'un succès des Aiglons 4-0 pour le compte de la 6e journée.

Goleador. Edinson Cavani, en inscrivant 35 buts, décroche non seulement haut la main la palme du meilleur réalisateur du Championnat, mais surtout devient le détenteur du quatrième meilleur total de l'histoire de la Ligue 1. Le précèdent dans ce classement le Marseillais Josip Skoblar (44 buts lors de la saison 1970-71), le Stéphanois Salif Keita (42 toujours en 1970-71) et son ancien coéquipier au Paris-Saint-Germain, Zlatan Ibrahimovic (38 en 2015-16).

Successeur. L'attaquant lyonnais Alexandre Lacazette est le premier joueur français depuis le Marseillais Jean-Pierre Papin (de 1988 à 1992), à inscrire 20 buts au moins lors de trois saisons consécutives. ff

Les flops

Mutisme. Le Montpelliérain Jonathan Delaplace a eu beau tenter 40 tirs lors de ses 33 apparitions, rien n'y a fait : aucun but inscrit. La saison prochaine peut-être ?

Malchance. Certains parleront de maladresse. Pourtant, le fait est là : à cinq reprises, Martin Braithwaite (TFC), Edinson Cavani (PSG), Alexandre Lacazette (Lyon) et Allan Saint-Maximin (Bastia) ont touché les montants. Personne n'a fait « mieux » en L1 en 2016-17.

Boulettes. Benjamin Lecomte, le gardien de but du FC Lorient, est le joueur qui a commis le plus d'erreurs amenant un but contre son équipe : cinq.

Étourderie. Montpellier et Caen sont les équipes qui ont concédé le plus de buts à la suite d'une erreur d'un de leurs joueurs : 10.

Indiscipline. Le Toulouse FC est la formation qui a commis le plus de fautes sur l'ensemble de l'exercice écoulé : 570. Elle devance dans ce classement peu honorifique le FC Nantes (539) et Lille (537). Et, en toute logique, l'on retrouve la formation haut-garonnaise en tête des équipes les plus sanctionnées avec un total de 92 cartons jaunes et rouges (88 plus 4).

Maladresse. Nancy est l'équipe qui a réussi le moins de dribbles. Seulement 277. Un total qui explique peut-être la place de lanterne rouge au classement des attaques (29 buts inscrits).

Faiblesse. Le SC Bastia termine dernier avec seulement 34 points. Il faut remonter à la saison 2011-12 et l'AJ Auxerre pour trouver un total de points aussi peu élevé (34 également).

Bas-fonds. Seules trois équipes, Dijon, Lorient et Nancy, n'ont jamais connu la première partie du classement tout au long des 38 journées.

Poisse. Lindsay Rose a disputé douze matches de Ligue 1 cette saison, trois avec Lorient et neuf avec le SC Bastia après le mercato hivernal… et n'en a pas gagné un seul. Son bilan : huit défaites et quatre nuls.

Descente. Si Bastia a pris l'ascenseur direction l'étage du dessous, c'est certainement en grande partie en raison de son incroyable série de treize matches sans victoire de la 19e à la 31e journée, soit du 21 décembre 2016 au 8 avril 2017, date de son succès à Dijon (1-2, 32e journée). Une mauvaise passe qui a conduit la formation corse de la quinzième à la vingtième place. ff opta

Thomas Lemar
« Je ne réalise pas trop »

Texte **Olivier Bossard**, à Monaco
Photo **Patrick Gherdoussi**/L'Équipe

Étoile d'Or *France Football* de Ligue 1, le milieu international de l'AS Monaco a franchi plusieurs paliers cette saison. À vingt et un ans, il vit cette accélération de carrière avec humilité et lucidité.

« Comment va votre cœur ?
Mon cœur ?

Pour votre première titularisation en Ligue 1, le 25 octobre 2014, avec Caen, vous étiez sorti après avoir fait une crise de tachycardie à la suite d'un choc avec un adversaire…
C'était à Lorient. Je n'avais jamais fait ça avant. *(Il s'arrête.)* Je ne sais pas… *(Il réfléchit.)* C'est comme ça. Mais je préfère passer sur ce sujet.

Gagner un prix individuel dans un sport collectif, ça compte pour vous ?
Je préférerai toujours recevoir un prix collectif, mais c'est flatteur de gagner cette récompense. Après, je n'oublie pas que je le gagne grâce à l'équipe et à tout le collectif. Sans eux, je n'en serais pas là. J'ai envie de remercier tout le monde pour cette saison. C'était super !

C'est la première fois que vous gagnez une récompense individuelle ?
J'en avais déjà gagné une chez les jeunes. J'étais venu de Guadeloupe disputer un tournoi international à Montreuil, en région parisienne. Je me souviens que j'avais gagné le prix de Meilleur joueur du tournoi. D'ailleurs, il est encore chez mes parents en Guadeloupe, dans ma petite chambre. Ils ont tout gardé, rien n'a changé dans cette pièce. Je pense que cette Étoile d'Or va aller là-bas.

Vous finissez premier au classement des notes de *France Football*. Vous les regardez après les matches ?
Franchement, c'est très rare. Quand je les vois, c'est parce que Djibril *(Sidibé)* me les a montrées. Lui, il les regarde tout le temps, il adore ça. *(Rire.)* Le matin, il prend son petit déjeuner avec le journal, et il les regarde. Moi, je ne me préoccupe pas trop de tout ça. J'ai mon propre avis sur mes prestations. J'écoute aussi celui de mon entourage. L'opinion des journalistes, je la respecte, mais je ne m'en préoccupe pas.

Meilleur joueur de L1 devant Cavani, Verratti, Thiago Silva ou Falcao, ça vous paraît dingue ?
Je ne réalise pas trop. C'est mon style d'être comme ça. Pour tout dire, je n'ai même pas trop réalisé qu'on avait gagné le Championnat de France. Mais c'est flatteur d'être devant des grands joueurs comme eux. Même devant Bernardo *(Silva)*. Je vais continuer à bosser pour en avoir d'autres à l'avenir. Je ne dis pas non. *(Sourire.)*

Vous réalisez quand même que vous êtes devenu l'un des meilleurs joueurs de notre Championnat, sollicité par les grosses écuries ?
Je n'aime pas parler de moi… Si j'en suis là, c'est grâce au collectif. Les individualités comme moi, ça passe bien après.

Bio express

Thomas Lemar
21 ans. Né le 12 novembre 1995, à Baie-Mahault (Guadeloupe). 1,70 m ; 58 kg. Milieu. International A (2 sélections).
Parcours
Caen (2010-2015) et Monaco (depuis juillet 2015). International A (2 sélections).
Palmarès
Championnat de France 2017.
Répartition des notes *FF* en 2016-17
8 : 4 fois. **7 :** 11 fois. **6 :** 9 fois. **5 :** 3 fois. **4 :** 2 fois.

Récompense.
Le Monégasque pose avec son Étoile d'Or, une distinction qu'il accueille avec son éternel sourire.

Vous dites ça pour faire bien…
(Sourire.) Non, je le pense vraiment.

Vous êtes surpris par votre saison sur un plan personnel ?
Non, je connais mes qualités, je sais ce que je vaux. La première saison *(à Monaco)* était celle de l'apprentissage. Elle devait me permettre d'engranger un maximum de temps de jeu. Cette saison était faite pour franchir les paliers. J'y suis parvenu mais je ne dois surtout pas m'arrêter à ça. Si je veux aller plus haut, il faut que je continue de travailler et de suivre les conseils du staff et des joueurs.

« Suba, Falca et Mouti m'ont beaucoup parlé et aidé. »

Vous avez quitté la Guadeloupe en 2010, signé votre premier contrat pro en 2013, êtes devenu champion de France et international cette saison. Vous réalisez que tout va très vite ?
Ça va vite, mais je reste calme et tranquille par rapport à tout ça. Je ne me prends pas la tête, je continue de faire ce que je sais faire. Suba *(Subasic),* Falca *(Falcao)* et Mouti *(Moutinho)* m'ont beaucoup parlé et aidé cette saison. Ce sont des joueurs pleins d'expériences qui ont joué des matches de haut niveau. Ils sont là pour nous encadrer et nous conseiller. Ils savent bien le faire. Mouti m'a beaucoup parlé de mes replacements, Falca, pareil. Il me parlait aussi de ses déplacements, comment lui donner le ballon. Au début, c'est sûr que ça fait drôle. Il y a plein de jeunes joueurs dans l'effectif qui l'avaient vu à la télé, à Porto ou à l'Atletico Madrid. Mais il est simple et, quand il parle, on l'écoute. On sait à qui on a affaire. J'ai beaucoup de respect pour Falca. Il le sait. Mais ce qui est agréable, c'est qu'il a aussi beaucoup de respect envers nous.

On parle souvent de votre timidité. Ça vous gêne ?
Oui, un peu.

Pourquoi ?
Le sujet revient souvent. Avec mes coéquipiers, je ne suis pas comme ça. Je suis très à l'aise. Je le suis moins avec les médias. Mon truc, c'est le foot. Je suis heureux de ce qui m'arrive en ce moment, c'est le principal.

À quel point Jardim a-t-il été important dans votre progression ?
Même si j'ai commencé chez les pros à Caen, c'est lui qui m'a lancé dans le grand bain et qui m'a fait enchaîner les matches sur la scène européenne. C'est un grand coach. Il m'a beaucoup apporté.

On le dit très proche des joueurs, c'est vrai ?
Oui, complètement. Il parle beaucoup, travaille beaucoup, mais il sait aussi déconner. Il adore rigoler, ça nous met à l'aise. Pendant la conférence de presse, après le titre, on l'a complètement arrosé, ça l'a fait rire. Pendant la préparation en Suisse, il avait offert une montre à Benj *(Mendy)* pour qu'il n'arrive plus en retard. Mais toujours avec le sourire. C'est un bon comique le coach.

Quand vous repensez à la saison de Monaco, vous vous dites quoi ?
On savait qu'on était capables de faire une grande saison. Mais on ne pensait peut-être pas aller aussi loin, sur tous les tableaux. Pendant toute la saison, on ne s'est jamais posé de questions. On jouait nos matches sans calculer. Au bout d'un moment, on s'est dit qu'on avait les capacités pour aller loin, et même jusqu'au bout de la Ligue des champions et du Championnat.

Si vous deviez ressortir un souvenir cette saison, ce serait lequel ?
Ma première sélection en bleu. Je m'en souviens très bien. J'arrivais à l'entraînement le matin. Là, on me dit que je suis convoqué dans le bureau du coach. Sur le coup, je ne comprends pas, je me demande ce que j'ai fait. Finalement, il me dit que je suis convoqué chez les Bleus. Au début, je ne le crois pas. Je suis vraiment surpris. Mon nom circulait, mais il y en avait plein d'autres. Finalement, je comprends que j'y suis. Je suis très content. C'est une vraie fierté l'équipe de France. J'ai appelé mes parents dans la foulée.

Alain Mounic

« Être dans le couloir à côté de Buffon ou Agüero, ça fait bizarre. »

Et alors ?
Ma maman ne m'a pas cru. Je lui ai dit : "Je suis en équipe de France." Elle ne me croyait pas, je lui ai dit que c'était vrai et là, elle me dit : "Mais tu m'annonces ça comme ça ?" *(Rire.)* Je devais vite rentrer chez moi, faire ma valise et prendre un avion. Je l'ai appelée vite fait, je ne pouvais pas faire mieux que ça pour lui annoncer. *(Sourire.)*

Les Bleus, c'est comment ?
C'est un autre monde. On parle de l'équipe de France A. Tu ne côtoies que des grands joueurs, ça va beaucoup plus vite à l'entraînement, pendant les matches. Mais je ne me sens pas perdu. Je suis bien là-bas.

Même au moment du bizutage pour un grand timide comme vous ?
Ma chanson, je la connais depuis longtemps. Ça va, c'est toujours la même. Comme ça, je ne suis pas embêté. Je chante *Désolé,* de Sexion d'Assaut.

Vous avez joué à tous les postes du milieu, devant également. C'est quoi votre meilleure place ?
J'ai été formé dans l'axe, mais peu importe où on me met. Je l'ai toujours dit, je suis à la disposition du staff. J'ai même déjà joué latéral gauche avec Monaco. L'année dernière, en Coupe de France et en Championnat, quand on a terminé à dix contre Lyon. Cette saison, encore contre Lyon, je suis descendu arrière gauche. Ça ne m'a pas gêné. J'ai pris le même plaisir. Dès que je joue, je suis content.

Encore plus en Ligue des champions, non ?
Notre parcours a été magnifique. La Ligue des champions, c'est plus fort à vivre qu'on ne le pense. Plus impressionnant encore qu'à la télé. Je respecte complètement la Ligue 1, mais c'est un autre niveau. Manchester City ou la Juventus, ce sont des formations à part. Quand vous entrez et que vous entendez l'hymne, c'est quelque chose… Être dans le couloir à côté de grands joueurs comme Buffon où Agüero, ça fait bizarre. Ce sont des joueurs que je regardais quand j'étais petit en Guadeloupe.

Vous imaginiez en être, un jour, quand vous étiez là-bas ?
Je voulais devenir joueur professionnel, mais je ne pensais pas disputer la Ligue des champions. Je regardais les matches avec mon père et ma famille, mais ça me paraissait loin. Dans ma tête, ce n'était pas possible.

Le football a toujours été une évidence pour vous ?
Mon père était éducateur en Guadeloupe. Il m'a toujours suivi. Il m'avait raconté une histoire, mais je ne m'en souviens plus trop. Apparemment, un jour, je lui ai dit : "Regarde

Altruisme.
Sur le terrain, Thomas Lemar pense avant tout collectif. La meilleure preuve ? Sa deuxième place au classement des passeurs de L1 avec 10 offrandes.

Stéphane Mantey

« Le maillot de David Silva n'est ni encadré ni rangé. Je le porte ! »

papa, je vais jongler." Je devais avoir cinq ans. Il m'a dit O.K., mais n'a pas trop fait attention à ce que je faisais. À un moment, il a fini par tourner la tête et vu que je me débrouillais vraiment pas mal. *(Sourire.)*

Comment s'appelaient vos idoles, plus jeune ?
J'ai toujours beaucoup aimé Iniesta. Mais celui que j'ai toujours adoré, c'est David Silva. J'ai joué contre lui à City, cette saison. C'est quelque chose… À la fin du match aller, je lui ai demandé son maillot. Je ne lui ai pas parlé, parce que l'anglais et moi, c'est compliqué, mais il a bien voulu me l'échanger. Celui-là, il n'est ni encadré ni rangé. Celui-là, je le porte !

Comment vous êtes-vous fait repérer en Guadeloupe ?
Si tu n'arrives pas à rentrer au centre de préformation, c'est compliqué. J'avais réussi à entrer au CREPS après des tests. Là-bas, ils avaient un partenariat avec Caen. C'est Philippe Tranchant, un éducateur caennais qui était sur place, qui m'a repéré.

Quitter son île à seulement treize ans, c'est compliqué ?
Mes parents m'ont accompagné jusqu'à Caen pour visiter les infrastructures du Stade Malherbe. Ils ont tout de suite été rassurés. Ils ont pu voir que c'était un club familial. Des joueurs guadeloupéens étaient partis là-bas avant moi. On avait eu beaucoup de bons échos. Et c'était mon choix. Ils l'ont accepté. J'étais sûr de moi.

Il faut quand même être fort dans la tête pour partir seul aussi jeune, aussi loin…
Oui, clairement. Mais les premières années ont été vraiment compliquées. Je n'ai jamais eu envie d'arrêter, mais c'était dur. Le changement de climat, l'adaptation, tout était compliqué. Heureusement, j'étais parti avec un pote *(Jordan Leborgne, toujours à Caen).* On s'est soutenus. Lenny Nangis, Livio Nabab, guadeloupéens comme moi, étaient aussi là-bas. Ça aide. Mes parents n'ont jamais su que c'était compliqué pour moi. Je ne leur ai jamais rien dit. Je suis comme ça.

Et au niveau du foot, jamais un souci d'adaptation ?
J'ai toujours été très bien entouré. Le coach Philippe Tranchant a été très important, il m'a beaucoup aidé. C'est lui qui m'a surclassé. À dix-sept ans, je jouais avec la CFA. J'ai pris pas mal de coups. Il a fallu s'adapter. Je ne suis pas un gros gabarit, il a fallu se faufiler dans les espaces. C'est à cette période que je me suis amélioré physiquement.

Et que vous signez votre premier contrat pro en 2013…
Un moment particulier. Tout est parti de là. Mes parents étaient venus de Guadeloupe. Pour moi, Caen était un tremplin pour aller plus haut.

En 2015, vous êtes sollicité par Lyon, Bordeaux, Marseille, quelques clubs étrangers, et vous choisissez Monaco…
Monaco, c'était bien, le projet aussi. Le palier ne me faisait pas peur. C'est un bon club, la vie est belle. J'ai rencontré des gens super, un groupe magnifique. Je joue au foot sans me prendre la tête. Je suis tranquille.

Mais votre statut a changé, on doit vous solliciter dans la rue…
Un peu. Je sens qu'on me regarde un peu quand je fais les magasins, mais bon… Moi, je veux juste jouer au foot, m'entraîner, rentrer à la maison et aller de temps en temps en Guadeloupe. Là-bas, je suis bien. J'y vais à Noël et pour les vacances d'été. J'en ai besoin, il fait chaud. Quand tu rentres à la maison, c'est cool, tu n'as rien à faire. Maman fait à manger, le linge, c'est parfait. *(Rire.)*

Vous avez un plan de carrière ?
Aucun. Je vous l'ai dit, je ne me prends jamais la tête. J'aime jouer au football, le reste ne m'intéresse pas.

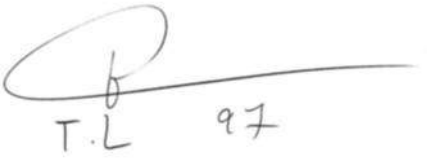
Vous vous rendez compte que vous détonnez dans un milieu où l'image et la communication comptent de plus en plus ?
Peut-être, je ne sais pas. Pour l'instant, je suis heureux, je joue au football. C'est le principal. »

O. B.

Making of

- **Lieu** Villa Paloma, musée national de Monaco.
- **Durée de l'interview** 35 minutes.
- **Boisson consommée** Aucune.
- **Tenue** Jogging noir, tee-shirt gris, baskets noires.
- **Niveau de connivence avec l'intervieweur** 0. Première rencontre.
- **Autres personnes présentes** Alain Mounic, notre photographe, et l'attaché de presse de l'AS Monaco.
- **La question qu'on a oublié de lui poser** « Vous comprenez vraiment ce que dit le coach Jardim quand il parle ? »
- **Nombre de fois où il a regardé sa montre** Zéro.
- **Les prochaines interviews qu'il aimerait lire dans *FF*** Iniesta et David Silva.
- **La note qu'il se donne pour l'entretien** « J'en sais rien… 7/10 ? »

Sérénité.
« Je joue au foot sans me prendre la tête. Je suis tranquille. »



Alain Mounic

Rebond. À trente-cinq ans, le natif d'Avignon n'envisage pas de mettre un terme à sa carrière.

Romain Perrocheau/L'Équipe

Bio express

Cédric Carrasso
35 ans. Né le 30 décembre 1981, à Avignon (Vaucluse). 1,87m ; 87 kg. Gardien. International A (1 sélection).
Parcours
Avignon (1998-99), Marseille (1999-déc. 2001), Crystal Palace (ANG, janvier-juin 2002), Marseille (2002-juillet 2004), Guingamp (août 2004-2005), Marseille (2005-2008), Toulouse (2008-09) et Bordeaux (depuis juillet 2009).
Palmarès
Coupe de France 2013 ; Trophée des champions 2009.
Répartition des notes *FF* en 2016-17
8 : 1 fois. **7 :** 5 fois. **6 :** 12 fois. **5 :** 5 fois. **3 :** 1 fois.

Le meilleur, c'était Carrasso !

Alors qu'il quitte son club à regret, le gardien des Girondins remporte l'Étoile d'Or *FF* au terme d'une saison où il aura été irréprochable.

Texte **François Verdenet**

À huit ans d'intervalle, Cédric Carrasso, trente-cinq ans, vient de remporter sa deuxième Étoile d'Or *FF* du meilleur gardien de L1. Comme quoi le temps n'a pas l'air d'avoir de prise sur lui à la sortie d'un exercice 2016-17 qu'il considère « comme l'un de ses meilleurs vu le contexte » dans une carrière de seize ans. S'il en est là, c'est parce qu'il s'est toujours comporté en vrai pro. L'ancien Marseillais a pourtant connu trois blessures graves entre une rupture des ligaments croisés en 2003, puis une rupture du tendon d'Achille en 2007 avec l'OM, ainsi qu'une autre rupture des croisés en 2016 avec Bordeaux. Mais il est toujours revenu plus fort. La reconnaissance ne semble cependant pas être une vertu bordelaise. Les Girondins, qui étaient allés le chercher en juin 2009 après une saison fantastique à Toulouse qui lui avait valu sa première Étoile d'Or *FF*, ont décidé de ne pas le reconduire dans la peau d'un numéro 1 juste avant le dernier match à Lorient (1-1). Voilà pour la version officielle et tardive. Officieusement, depuis la fin de l'hiver, le staff avait amorcé des contacts avec le Rennais Benoît Costil (29 ans), en fin de contrat. L'idole du peuple bordelais, qui l'a appris « par la bande », n'a pas voulu y croire mais a fini par s'y résoudre après 314 matches sous le maillot au scapulaire. L'une des recrues phares de Laurent Blanc en 2009, qui participa au dernier grand parcours européen des Girondins avec un quart de C1 en 2010, s'éloigne avec amertume de son club de cœur. Car le Marseillais était bel et bien devenu bordelais. Chose rare, il a remercié les supporters pour « ses huit merveilleuses années » dans une lettre ouverte pleine d'émotion. Lui qui a connu « deux stades, le château du Haillan et une famille » a tenu à saluer Laurent Blanc, Nicolas de Tavernost et Jean-Louis Triaud. Il a souligné le travail de Franck Mantaux, son entraîneur, remercié lui aussi, et rendu hommage à son ange gardien Dominique Dropsy, décédé en octobre 2015, ainsi qu'au chirurgien Jean-Pierre Franceschi, disparu en avril et qui l'avait opéré avec succès.

ENCORE DEUX OU TROIS DANS UN BEAU CLUB

Pas un mot, en revanche, dans sa lettre éprise aussi de « colère » pour l'encadrement, du nouveau président délégué Stéphane Martin à son entraîneur Jocelyn Gourvennec en passant par le directeur technique Ulrich Ramé. « Je ne suis pas amer contre leur choix sportif, tempère Carrasso, en vacances sur les bords de la Méditerranée. Je le suis sur le manque de reconnaissance de l'homme et le respect de son passé au club. Ils m'ont laissé dans l'incertitude, tout en maîtrisant le calendrier et les événements. J'ai vécu dans l'ascenseur émotionnel ces dernières semaines entre le bien-être que je pouvais ressentir pendant les matches et ce contexte compliqué. Mais je n'ai jamais rien lâché sur le terrain comme dans la vie. Il y a eu une cassure, un manque de courage politique par rapport à mon professionnalisme, mais je passe à autre chose. Je suis heureux que *France Football* et *L'Équipe (NDLR : où il termine également meilleur gardien de L1)* reconnaissent ma grande saison. *(Il sourit.)* On ne peut pas tricher avec les notes. » Après avoir débuté la saison comme doublure de Jérôme Prior, Carrasso était redevenu titulaire dès la 3e journée. Après une rechute mi-novembre (entorse du genou gauche), l'indestructible reviendra douze journées plus tard. La page Bordeaux tournée, Carrasso a toujours l'ambition de jouer « encore deux ou trois ans dans un beau club, avec un beau projet qui me ressemble et me donne toujours envie ».

Comblés. Thomas Monconduit (à gauche) et Régis Gurtner, une montée en L1 et une Étoile d'Or. Qui dit mieux ?

Amiens fait coup double

Après l'inespérée accession en L1, le club picard rafle les Étoiles d'Or *FF* du meilleur joueur et du meilleur gardien de Ligue 2 avec Thomas Monconduit et Régis Gurtner.

Texte **Johan Tabau,** à Amiens

Laurent Argueyrolles/L'Équipe

Son sourire est quelque peu crispé. Il ressemble à s'y méprendre à un gosse que ses parents ont soulevé par les aisselles et placé devant l'objectif d'un appareil photo jetable. Étoile d'Or du meilleur gardien de L2 à la main, Régis Gurtner semble mal à l'aise au moment d'immortaliser sa magnifique saison sous la liquette amiénoise. « Allez, détends-toi un peu ! », lui clament les gens présents dans la salle de réception de la Licorne. Thomas Monconduit semble, lui, plus à l'aise, même s'il répète à l'envi que son Étoile d'Or du meilleur joueur de L2, « toute l'équipe aurait pu l'avoir et que le plus important, c'était la montée ». Il y a chez ces gars-là une insouciance et une humilité à vous renverser. Ils ne feignent pas la modestie alors que certains la manient astucieusement et s'amusent à jouer la carte langue de bois. Ce sont des gens simples. Gurtner, trente ans, a joué les doublures au Havre et signé à Luzenac… l'année du refus de la montée du club ariégeois en Ligue 2. Déjà sous les ordres de Christophe Pelissier. Monconduit, vingt-six ans, a traîné une sale pubalgie qui lui a pourri la vie et fait connaître une saison blanche en 2014-15 avant de redémarrer en National avec Amiens, lui le grand espoir de l'AJ Auxerre. L'effectif de Pelissier n'est quasiment composé que de ces « accidentés » du football. Alors, cette montée dans l'élite du football français, ils la savourent sans se rendre vraiment compte de la page d'histoire qu'ils viennent d'écrire en Picardie.

« ON AURAIT SIGNÉ POUR LES BARRAGES DE LA DESCENTE EN NATIONAL »

« Depuis vendredi *(19 mai, jour du succès décisif 2-1 à Reims)*, je ne réalise toujours pas. Je dors hyper mal. Je n'arrive pas à déconnecter et à décompresser je te jure, lance Monconduit à son gardien. Je suis encore sous tension. J'ai l'impression qu'on va y retourner à Delaune et qu'on va devoir rejouer ce match décisif. C'est trop bizarre. » Cette rencontre, personne ne l'oubliera de sitôt du côté de la Licorne. Cette 96e minute de jeu. Ce but d'Emmanuel Bourgaud. « Je me souviens du but, bien entendu, je cours pour rejoindre les autres, on se saute tous dessus. Et puis les deux ou trois minutes qui suivent, c'est blackout, se marre Régis Gurtner. Je suis incapable de vous dire ce que j'ai fait après. » Le scénario dantesque vient couronner une saison au cours de laquelle l'ASC a toujours été à l'affût pour prendre l'ascenseur. Qui aurait pu dire ça en début de saison ? Personne, sourit le capitaine amiénois. Même pas nous. » « L'objectif, c'était le maintien et rien d'autre, confesse Gurtner. Je peux vous le dire, en août, on aurait signé pour être barragistes pour la descente en National. Sans hésitation. » Le groupe de Christophe Pelissier s'est finalement pris au jeu. Au fil des victoires et des gros coups, on se met à y croire. Dès la 4e journée, le succès 1-0 à Bollaert met du baume au cœur. Un rocambolesque 4-3 face à Strasbourg en janvier place Amiens dans la liste des favoris. Le staff sent pourtant un petit essoufflement et une réunion de crise a lieu après deux victoires consécutives en mars dernier. Un tournant pour Monconduit : « L'équipe n'avançait plus trop collectivement, dans le jeu c'était plus difficile, alors on s'est tous regardés dans les yeux et on s'est dit ce qu'on voulait faire et où on voulait aller. » Paradoxalement, Amiens perd par la suite contre Clermont et à Auxerre, mais les yeux sont désormais rivés vers la Ligue 1. Résultat : six victoires consécutives avec, bien sûr, le miracle de Reims mais aussi un succès arraché à Brest (2-3) lors de la 34e journée où les Picards sont ballottés dans tous les sens mais ont la baraka.

« On ne va pas en Ligue 1 pour prendre des photos. »

Régis Gurtner

OUBLIÉS AUX TROPHÉES UNFP

L' horizon Ligue 1 s'est lentement dessiné, mais il commence déjà à se placer dans les têtes. « On aura un objectif clair : rester en L1, affirme Gurtner. On ne va pas y aller en vacances, regarder les stades et prendre des photos. On n'est pas là pour faire de la figuration. » Monconduit parle aussi de maintien, mais la curiosité le titille : « Moi, je veux savoir où on se situe, quel est notre niveau. On va être servis là. On va encore nous promettre l'enfer comme après notre montée en L2. Je veux voir ce qu'on vaut. » En attendant Monaco, le PSG ou Marseille, les deux Étoiles d'Or viennent un peu effacer l'injustice ressentie en Picardie après le grand barnum de l'UNFP : zéro Amiénois. Le défenseur Julien Ielsch avait même confectionné un trophée pour son gardien au nom de l'équipe. Les deux lauréats n'en veulent pas aux votants (les joueurs de L2). Les récompenses individuelles, ce n'est pas leur truc, on a compris. Ils ont des choses plus importantes à régler. Monconduit doit peaufiner ses vacances sur les plages espagnoles de Formentera et Gurtner s'occuper de son mariage courant juin.

Mimoun au pas de course

Étoile d'Or *FF* de National, le milieu de Créteil entend rattraper le temps perdu.

Longtemps, on n'a vu Martin Mimoun qu'à travers le prisme de ses origines. Lui dont le grand-oncle n'était autre que le champion olympique du marathon en 1956, Alain Mimoun, et le grand-père l'emblématique entraîneur de Laval de 1968 à 1992 Michel Le Milinaire, aimerait que l'on évoque d'abord ses qualités de footballeur. « Au début, je comprenais qu'on parle de ça, mais là, je vais avoir vingt-cinq ans. Je préfère qu'on me juge sur mes performances », explique le milieu offensif de l'US Créteil, meilleur joueur de National aux notes de *FF*. Et au vu de sa saison, c'est vrai qu'il y a des choses à dire. Arrivé l'été dernier dans le Val-de-Marne, il a terminé le Championnat avec le meilleur total de buts (9) de son équipe. Pour Stéphane Le Mignan, son entraîneur, Mimoun a été essentiel dans la course au maintien. « Il fait partie des joueurs qui ont influencé notre jeu offensif. Il a de la vista, un bon volume de jeu et il est capable de répéter les efforts. »

LE DÉCLIC EN SLOVÉNIE

Pourtant, Mimoun s'était peu fait remarquer jusqu'alors. En quatre saisons à Laval, il comptait vingt-cinq petites apparitions en Ligue 2. Pour lui, le déclic est venu de la pige effectuée en Slovénie, à l'Olimpija Ljubljana, en 2015-16. « Mentalement et physiquement, ça m'a métamorphosé. C'est le meilleur choix de carrière que j'ai pu faire. » Si bien que Créteil souhaite en faire un maillon fort. « Cette année, ç'a été difficile sur le plan collectif. Avec une équipe un peu plus forte, il peut être encore plus performant », analyse Le Mignan. Un constat que partage Mimoun. « Ce qu'il faut, c'est que ma future équipe, à Créteil ou ailleurs, soit construite autour de moi, que j'ai un statut important », déclare celui qui aime par-dessus tout ressentir la confiance de son coach et qui compte bien progresser encore. « J'ai de très grosses ambitions à titre personnel. Ce n'est que le début. » Vivement la saison prochaine. **Louis Faure**

Ambition. À Créteil ou ailleurs, Martin Mimoun veut grimper.

Alain Bourdaux/Icon Sport

Juventus-Real

Dani Alves-Marcelo

Le match des monstres

Les deux latéraux brésiliens se retrouvent face à face en finale de la Ligue des champions. Si leur style de jeu, flamboyant et généreux, est déjà une promesse de spectacle, leur rôle tactique pourrait aussi se révéler déterminant.

Par **Patrick Urbini**

C'est à la fois leur force et, par instants, leur faiblesse : Dani Alves et Marcelo regardent surtout ce qui se passe devant eux et plus rarement ce qui se trame dans leur dos. Une fois qu'on a dit cela, les deux Brésiliens demeurent les deux meilleurs latéraux au monde, même s'ils font parfois de drôles de défenseurs, et leur influence sur le jeu reste considérable à ce poste. En Ligue des champions, leurs stats donnent d'ailleurs le vertige et rappellent ainsi à quel point leur élan offensif participe à la dynamique collective de leur équipe : 10 buts et 25 passes décisives en 99 matches pour Dani Alves, lesquels doivent beaucoup à huit saisons passées au Barça ; 5 buts et 12 passes décisives en 77 matches pour Marcelo avec le Real, où, après huit années de vie commune, Cristiano Ronaldo et Karim Benzema continuent pourtant de vampiriser la finition.

Conquérant. Avec le ballon, Dani Alves n'a jamais le moindre souci. Notamment lorsqu'il faut provoquer et éliminer en un contre un, comme ici face aux Monégasques Lemar et Sidibé.

UN PROFIL TECHNIQUE TRÈS SEMBLABLE

L'un a grandi dans un village de l'État de Bahia, au nord-est du pays. L'autre est né à Rio, dans le quartier de Botafogo. L'un est droitier et avait pour idole Cafu. L'autre, gaucher, rêvait de ressembler à Roberto Carlos. L'un mesure 1,73 m. L'autre le dépasse d'à peine un centimètre. L'un a débarqué à Séville, fin 2002, à dix-neuf ans. L'autre à Madrid, fin 2006, quand il n'en avait que dix-huit. Mais, comme la vie est bien faite, l'un et l'autre ont débuté avec la Seleçao à un mois d'intervalle, à l'automne 2006 au commencement de l'ère Dunga, et ils sont devenus depuis des compagnons de route et des rivaux quasi inséparables.

L'un vient d'avoir trente-quatre ans et s'apprête à disputer son centième match de Ligue des champions. L'autre en a désormais vingt-neuf et a franchi le mois dernier la barre des 400 matches sous le maillot madrilène. L'un déclarait un jour : « Il n'existe qu'un seul moyen de gagner des matches : attaquer. » L'autre racontait ceci : « À mes débuts au Real Madrid, Fabio Cannavaro et Gabriel Heinze passaient leur temps à me hurler dessus : reviens, redescends, couvres ! » L'un a fait dire à Gérard Piqué, son complice des conquêtes catalanes : « C'est un poignard qui transperce l'adversaire. » L'autre a inspiré cette réflexion à son entraîneur,

Bernard Papon

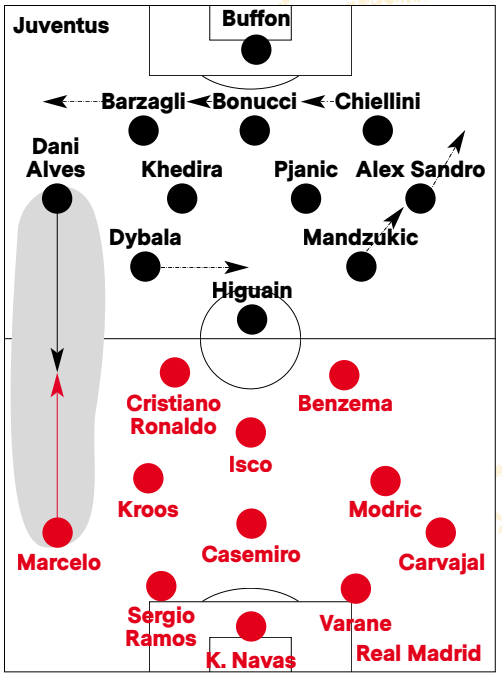
Zinédine Zidane : « C'est quelqu'un de toujours positif dans le jeu et pour l'équipe. » L'un et l'autre ont aussi remporté deux Ligues des champions (Dani Alves en 2011 et 2015, Marcelo en 2014 et 2016) et partagent bien davantage que ce seul point commun.

Ce qui les réunit et dessine un profil technique semblable ? La vitesse, la réactivité dans les phases de transition et l'instinct pour attaquer l'espace. Mais aussi la qualité de frappe, de loin comme sur coup de pied arrêté, l'habileté dans le jeu long pour trouver la profondeur ou renverser à l'opposé et cette inventivité permanente, dans le déplacement, la passe, le dribble ou la feinte, indissociable de leur ADN brésilien. Dans une interview donnée à *So Foot*, Marcelo évoquait ainsi ses racines : « Au futsal, j'ai appris à travailler les appuis. Tu n'as pas d'espace, pas beaucoup de temps pour prendre les décisions. J'y ai aussi travaillé la rapidité de mouvements. Mais la vérité, c'est que j'ai pratiquement tout appris dans la rue. La rue sert à prendre confiance, tenter des choses et explorer les limites du jeu. » Pour Dani Alves, une fois parti pour Bahia à l'adolescence, ce fut la plage.

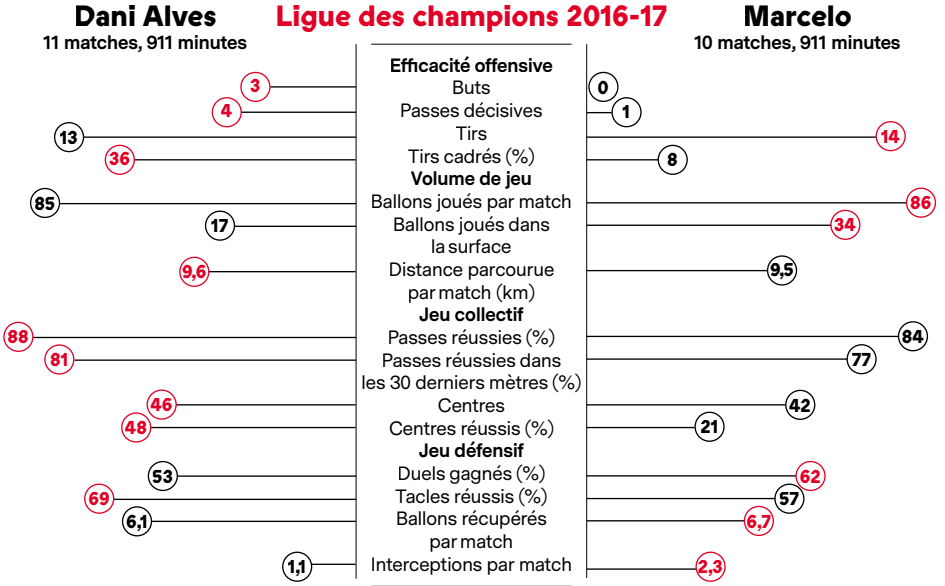
Aérien. La force de Marcelo dans les trente derniers mètres, c'est d'abord sa capacité d'accélération.

UNE DIMENSION PHYSIQUE INCONTOURNABLE

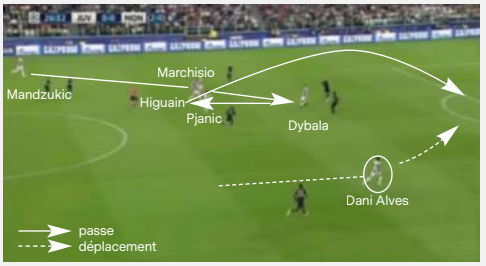
Après toutes ces années de combats et de défis, leur capacité à répéter les courses, à multiplier les efforts et à mettre autant d'intensité sur chaque action, reste un sujet d'admiration et parfois même d'étonnement. Concernant Alves, Bixente Lizarazu avance cette explication : « J'ai l'impression que son départ à la Juve l'a complètement reboosté. » Impossible, pourtant, de comprendre son jeu, ni celui de Marcelo, et d'esquisser leur portrait technique sans intégrer la dimension athlétique qui donne du sens à tout le reste. Le latéral de la Juve avait offert un jour cette piste : « Depuis tout petit, j'ai toujours énormément couru. Surtout



Avantage Dani Alves

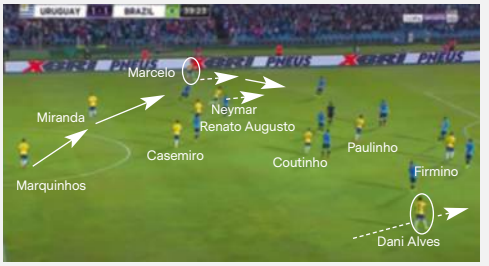


Trois situations de jeu classiques



Renverser à l'opposé sur Dani Alves
Dani Alves n'est jamais aussi dangereux que lorsque la Juve attaque côté gauche et qu'elle renverse ensuite le jeu à l'opposé. A fortiori lorsqu'il s'agit d'une attaque rapide et qu'elle joue à une touche, comme sur cette action Mandzukic-Dybala-Higuain. Le latéral droit brésilien peut alors prendre l'espace laissé libre, utiliser sa vitesse de course et venir à la finition ou à la dernière passe.

Utiliser la relation Marcelo-Ronaldo-Benzema
En phase offensive, le côté gauche demeure le territoire privilégié du Real. C'est là où ses milieux peuvent trouver Marcelo très haut, comme ici avec cette passe profonde de Kroos. C'est là aussi où le latéral gauche peut s'appuyer sur la relation technique exceptionnelle existant entre Benzema et Cristiano Ronaldo et profiter de leurs déplacements pour proposer du jeu à trois et créer le déséquilibre.



Pouvoir attaquer avec les deux ensemble
Lors du Mondial 2014, le Brésil avait souvent été mis en difficulté sur les côtés avec Dani Alves et Marcelo. Désormais, la Seleçao est beaucoup mieux équilibrée avec Casemiro en sentinelle, davantage consistante aussi dans l'axe avec la paire Marquinhos-Miranda et les compensations sont mieux faites. Si bien que les deux latéraux peuvent se projeter ensemble vers l'avant sans laisser autant d'espaces.

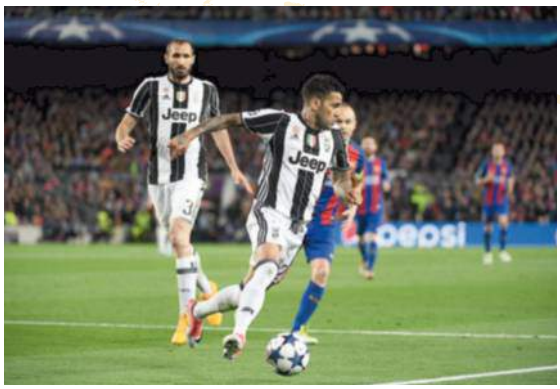
Franck Faugère - Captures BeIN Sports

sur la plage. Le sable te donne à la fois de la puissance dans les chevilles et de la sensibilité dans les pieds.» À Séville, où il était déjà le joueur de la Liga qui avalait le plus de kilomètres, un de ses partenaires de l'époque confessait: «Quand il est arrivé ici, il ne savait pas se situer sur le terrain. En revanche, physiquement, c'était déjà un prodige.» Et lorsqu'il était son entraîneur à Barcelone, Pep Guardiola disait de lui: «Il n'est jamais fatigué et il possède une énergie contagieuse. S'il se freinait, d'ailleurs, il ne serait plus lui-même, ni ce joueur qui crée le déséquilibre comme personne.»

S'il dégage moins de puissance, Marcelo offre la même tonicité, la même énergie, probablement aussi une accélération supérieure dans les trente derniers mètres, et il est un joueur tout terrain, impossible à cantonner à une seule zone. Dans une équipe comme le Real, tournant cette saison à une moyenne de 54 % de possession et aussi performante en attaques rapides qu'en attaques placées, mieux vaut d'ailleurs savoir dépasser sa fonction.

DÉFENSEURS, MAIS PAS TROP QUAND MÊME

Leur qualité offensive est telle et la force collective de la Juve, comme celle du Real, si grande que leur rôle défensif passe souvent au second plan. Il aura suffi, par exemple, d'un quart de finale contre le Barça pour mesurer ce qu'avait perdu son ancien club en laissant partir Dani Alves l'été dernier, puis d'une demie contre Monaco pour apprécier son efficacité dans le money time (un but et trois passes décisives). Les deux Brésiliens ne sont pourtant pas de si mauvais défenseurs. Zidane décrit Marcelo ainsi: «C'est un joueur complet qui a simplement une participation offensive au-dessus de la normale.» Et, même si cela ne saute pas toujours aux yeux, le latéral gauche du Real souligne: «Mon job m'oblige à bien faire les deux: défendre et attaquer. Je n'accorde pas plus d'importance à l'un ou à l'autre.» Si, à la perte, la récupération ne s'effectue pas aussitôt par un bon pressing, sa vitesse et sa qualité d'anticipation lui permettent souvent, en tout cas, de rattraper les coups et d'être performant dans les duels. Chez Alves, ancien attaquant reconverti milieu, puis arrière droit, le discours est le même. «Si je monte, explique-t-il, c'est toujours pour aider les autres et quand j'attaque bien, mon placement est parfait.» Il dit également: «Je joue toujours en fonction de l'équipe.» Mais on garde en mémoire cette phrase de Jorge Valdano, ancien buteur et dirigeant du Real: «Quand il revient défendre, il se croise lui-même en train d'attaquer.» Une certitude? S'il sait aussi tacler, jouer à la Juve lui a changé la vie. Raynald Denoueix constate: «On l'a vérifié contre le Barça et Monaco, quand la Juve n'a pas le ballon, sa rigueur défensive est exceptionnelle. À la perte, il y a deux lignes de quatre avec Alves et Mandzukic sur les côtés et Dybala devant avec Higuain. Et par moments, c'est huit, neuf... onze à vingt-cinq mètres du but. Ça fait partie de leur panoplie, pas de celle du Real.» C'est aussi ce qui pourrait faire la différence, samedi. **P. U.**



Concernés. Dani Alves et Marcelo savent aussi défendre et participer à la récupération collective du ballon.

Une culture du poste différente

Au Brésil, les latéraux appartiennent à une aristocratie à part. Et depuis l'émergence dans les années 50 des deux futures légendes que sont devenus Djalma Santos, côté droit, et Nilton Santos, côté gauche, ils obéissent à un profil très codifié. Ils sont d'abord ceux qui donnent des ailes à l'équipe et apportent la supériorité numérique devant. Ceux qui avalent les espaces et accélèrent le jeu. Ceux qui créent le bon décalage et déclenchent le bon centre. Ceux aussi qui obligent leur adversaire direct à défendre et modifient ainsi le rapport de force, parfois même l'équilibre d'un match. Parmi les paires les plus célèbres de la Seleçao que les Coupes du monde ont souvent sublimées ? Djalma Santos-Nilton Santos, donc (1954, 1958 et 1962), Carlos Alberto-Everaldo (1970), Leandro-Junior (1982), Jorginho-Branco (1990 et 1994), Cafu-Roberto Carlos (1998, 2002 et 2006) ou aujourd'hui Dani Alves-Marcelo.

« ROBERTO CARLOS ? UN AILIER GAUCHE QUI PARTAIT DE LOIN »

Pour expliquer cette différence culturelle au poste, Bixente Lizarazu dit ceci: «Traditionnellement, le Brésil a toujours fonctionné autrement. Pour faire les décalages et contourner l'adversaire, ce sont toujours les latéraux qui apportent le surnombre en arrivant avec de la profondeur et de la vitesse. Ceux-ci jouent souvent dans des équipes offensives, qui ont la maîtrise du ballon et qui sont redoutables par leurs changements de rythme. Et comme l'axe est toujours très défensif et très solide, ils ont donc tendance naturellement à avoir ce profil de contre-attaquants. D'ailleurs, ce sont souvent d'anciens attaquants reconvertis. Pour moi, par exemple, Roberto Carlos, c'était un ailier gauche qui partait de loin.» L'ancien arrière gauche de l'équipe de France ajoute: «Pour un latéral classique, la responsabilité est avant tout défensive. Mais pour un latéral brésilien, inversement, c'est tout juste si cette responsabilité ne serait pas d'abord offensive. Comme si on le jugeait uniquement sur le nombre de débordements, de centres, de frappes cadrées ou même de passes décisives qu'il réussissait.» Les réflexes, les attitudes et le mode de fonctionnement propres au jeu brésilien nécessitent donc souvent un temps d'adaptation pour pouvoir ensuite coller à la réalité du foot européen et du très haut niveau.

Anecdote racontée par Didier Deschamps, lorsqu'il entraînait Monaco et qui concerne Maicon, son jeune latéral droit de l'époque : « Au Brésil, il avait l'habitude de jouer à quatre derrière, mais sans faire preuve d'une grosse agressivité, sans "sortir" ni presser le mec qui joue sur son côté, sans trop se préoccuper non plus de serrer et de couvrir l'axe quand le ballon est à l'opposé. Autrement dit, sans quitter sa zone et sans coulisser, ce qui est essentiel pourtant à ce poste et ne correspond pas forcément à son tempérament très joueur. Au début, donc, il n'avait pas toujours les bons réflexes dans l'alignement ou le replacement: à la perte de la balle, il se contentait ainsi de se replacer assez bas et d'attendre, et quand il l'avait, il partait devant... Ici, dans le Championnat de France, et, a fortiori, en Ligue des champions, ce n'est pas possible. Heureusement, il a vite appris et dans les duels, le placement, l'anticipation, les décalages et la coordination, il a rapidement progressé.» Une manière de rappeler, cependant, qu'avec les latéraux brésiliens, il ne faut jamais dénaturer complètement l'essence même de leur jeu et ne pas privilégier leurs points forts. **P. U.**

Bernard Papon -Nicolas Luttiau

Avis d'experts

Deux champions du monde et un technicien français, fin connaisseur de la Liga et lui aussi ancien latéral, nous parlent de Dani Alves et Marcelo, de leur influence et de leur duel à venir.

Bixente Lizarazu
Ancien latéral gauche de l'équipe de France (1992-2004). 97 sélections.

« Tout est affaire de compensations »

« C'est l'éternelle question avec les latéraux : comment trouver le juste équilibre entre l'attaque et la défense ? Comment savoir s'adapter, voire changer, en cours de match ? La réflexion à ce poste est permanente. Maintenant, quand tu as deux joueurs aussi forts offensivement et aussi faciles techniquement que Dani Alves et Marcelo, lorsque tu possèdes deux contre-attaquants et deux centreurs aussi exceptionnels, aussi spectaculaires et aussi créatifs, tu te poses déjà moins la question. Tu les laisses d'abord exploiter leurs qualités, amener de la profondeur et de la vitesse, créer les décalages et les déséquilibres, venir à la finition ou à la dernière passe et transmettre leur énergie au reste de l'équipe. Après, avec deux mecs qui restent avant tout aspirés par le plaisir d'attaquer et que l'on sent toujours plus impliqués dans les phases offensives, tout est affaire de compensations. À la Juve, que l'équipe joue à trois ou à quatre derrière, celles-ci se font naturellement avec Barzagli, Bonucci et un milieu, parce que la culture défensive y est de toute façon supérieure. Pour Alves, c'est donc l'idéal, il peut s'en donner à cœur joie et attaquer sans retenue, car le risque de laisser de l'espace dans son dos a beaucoup moins de conséquences qu'avant au Barça. Cela dit, au Real, quand tu as Sergi Ramos à côté, plus Kroos et surtout Casemiro, ce n'est pas mal non plus. D'autant que, défensivement, Marcelo me paraît peut-être un poil meilleur. Je dis bien peut-être, car en quarts de finale contre Barcelone, Alves avait réussi un très gros match défensif face à Neymar… » **P. U.**

Raynald Denoueix
Ancien entraîneur de Nantes et de la Real Sociedad.

« Deux joueurs hyper collectifs »

« On a affaire là à deux phénomènes qui savent tout faire. Mais avant tout à deux joueurs hyper intelligents, qui peuvent à la fois combiner, participer au jeu sur les côtés comme des latéraux, utiliser l'espace devant eux, venir terminer l'action et jouer à l'intérieur. Deux super joueurs qui possèdent toute la panoplie technique d'un milieu de terrain, à l'image d'un Xabi Alonso ou d'un Pirlo, d'un Iniesta ou d'un Xavi, avec en plus cette capacité de pouvoir répondre à l'exigence physique et tactique du jeu dans les couloirs. Deux joueurs, enfin, qui sont d'abord dans le collectif et là pour aider, faire jouer les autres et faire des bonnes passes. Le rapport des forces entre les deux va désormais dépendre de ce que fera chaque équipe et de ce que sera cette finale. Marcelo ne peut donc pas être très bon, si le Real n'est pas meilleur que la Juve, et inversement pour Alves. Si je devais choisir, Marcelo me semble toutefois un cran au-dessus, notamment parce qu'il possède cette qualité, très rare chez un latéral, de pouvoir mettre en route et accélérer dans les vingt-cinq mètres comme un attaquant. Autrement dit, de partir arrêté, de faire un ou deux passements de jambes comme Cristiano Ronaldo et ensuite d'avancer et d'éliminer. Maintenant, Dani Alves joue dans une équipe qui possède une rigueur défensive que le Real n'a pas. Et pour Marcelo, évoluer dans un 4-4-2 en losange présente deux inconvénients : être plus vulnérable sur les renversements de jeu où il faut venir couvrir à l'opposé et être plus délicat pour lui, au départ de l'action, d'aller prendre le milieu adverse sur le côté. » **P. U.**

Jorginho
Ancien latéral droit de l'équipe du Brésil (1987-1995). 64 sélections.

« Une chance pour le Brésil »

« Que ce soit en club ou avec l'équipe nationale, Dani Alves et Marcelo ont atteint aujourd'hui un niveau et une régularité absolument fantastiques. Je me demande même s'ils ne traversent pas en ce moment la meilleure phase de leur carrière… La façon dont évolue la Seleçao de Tite leur permet en tout cas d'exprimer pleinement leurs qualités offensives. En jouant en 4-1-4-1 et grâce à Casemiro, qui reste toujours en protection pour renforcer la défense centrale et leur offrir la liberté nécessaire, les deux latéraux peuvent ainsi se projeter ensemble vers l'avant et créer en permanence la supériorité numérique. Quand le Brésil attaque, Daniel et Marcelo sont donc souvent très haut sur le terrain et ça leur convient parfaitement. Ils peuvent alors participer au jeu, créer le bon décalage, déborder ou provoquer une brèche dont va profiter ensuite un partenaire. C'est l'une des vraies réussites de Tite. Contrairement à ce qu'on dit, Daniel Alves a toujours été un excellent défenseur et il est très difficile de le passer en un contre un. Et puis, il marque, donne des passes décisives et dépasse sa fonction en jouant comme un milieu de terrain. Marcelo, lui, a toujours été plus à l'aise pour attaquer que pour défendre, mais avec l'équipe de Tite ça se voit moins. Les deux sont consistants défensivement et créatifs offensivement. Que demander de plus ? Ils ont une technique extraordinaire, les centres de Daniel Alves sont parfaits et Marcelo sait tout faire avec le ballon. C'est une vraie chance et un bonheur pour le Brésil d'avoir deux latéraux aussi performants. » **É. F.**

Bernard Papon - Bernard Le Bars/L'Équipe - Nicolas Luttiau

Destin.
En cinq ans, ZZ a perdu deux finales de C1, dont celle contre Dortmund en 1997 (1-3), mais a conquis le cœur de nombreux tifosi, à commencer par celui d'Angelino, propriétaire d'un restaurant à Turin.

Zidane version italienne

Joueur de la Juventus de 1996 à 2001, l'actuel entraîneur du Real Madrid y a vécu une expérience globalement positive mais à laquelle il aura manqué un peu de réussite et des trophées pour qu'il intègre le gotha du club turinois. *FF* est retourné sur ses pas.

Texte **Valentin Pauluzzi**, à Turin

La silhouette est similaire, le crâne rasé, les rides aux coins des yeux, tout comme le tempérament, taiseux, en retrait. Cristiano Bellini a passé plus de vingt ans au volant de son taxi, trimballant les footballeurs de l'aéroport de Caselle à leur domicile. Peruzzi, Vialli, Ravanelli et ainsi de suite, et surtout Deschamps qui a recommandé ses services à Zidane. Une sincère et longue amitié est née entre les deux hommes. Quand l'entraîneur du Real a ouvert un complexe sportif de foot à 5 dans la banlieue nord de Turin, il a proposé à son ami d'en prendre la direction. Cristiano a accepté avec enthousiasme et passe maintenant ses journées à Borgaro, à l'ombre de ce hangar estampillé Z5 comprenant quatre terrains, un restaurant et un bar. « Ça marche mieux en France ce style de foot, non ? », questionne-t-il curieux. Soucieux de protéger son jardin secret, il ne s'épanchera pas sur sa relation avec cette légende du foot, mais s'empresse d'offrir un café. L'inauguration avait eu lieu trois jours après la finale de la Ligue des champions à San Siro, l'an passé. Ciro Ferrara, Nicola Amoruso et Mark Iuliano étaient venus taper la balle pour l'occasion et recomposer le temps d'un après-midi la Juve de Zidane. Une façon de faire du business, certes, mais aussi de laisser une trace dans une ville qui a compté dans sa carrière. Mais quelle est la teneur exacte de cet héritage ?

LÀ-HAUT SUR LA COLLINE

« Sincèrement, on ne savait pas trop qui il était à son arrivée en 1996. En fait, on avait surtout entendu parler de Dugarry après les rencontres entre Bordeaux et le Milan*. » Michelangelo Rampulla n'est pas le Juventino le plus représentatif de l'époque mais il compte une expérience de dix ans en tant que gardien remplaçant, ce qui a fait de lui un observateur privilégié. « Bon, on a vite compris de qui il s'agissait dès les premiers entraînements », poursuit-il, même si Zizou est long à la détente. « Je crois qu'il voulait s'en aller, il n'arrivait pas à exprimer son football. Mais Lippi l'a attendu, patiemment, et cela a payé. » Parallèlement, l'intégration dans son nouveau cadre de vie se peaufine au gré des visites chez *Angelino,* restaurant sur le Corso Moncalieri. La déco annonce la couleur, les murs étant presque intégralement tapissés de clichés avec les footballeurs et VIP, on y trouve même une photo des Bleus champions d'Europe. Rien d'étonnant, puisque Roberto, l'un des deux fils du propriétaire historique, embarqua dans les bagages de Roger Lemerre sur conseil justement de Zidane. L'autre frangin, Mauro, est quant à lui devenu le maître des lieux : « Son menu, c'était rigatoni aux tomates et basilic. Il était toujours à part avec sa femme et son premier fils, Enzo. C'est quelqu'un de très attaché à sa famille. Il voulait être peinard, il habitait d'ailleurs sur les collines *(NDLR : après avoir vécu en centre-ville à ses débuts),* au vert, dans un complexe à trois villas, la sienne, celles de Pessotto et du propriétaire. Ce dernier le regrette encore et en parle comme d'un locataire modèle. » Quand ses coéquipiers célibataires ou mariés se défoulaient en discothèque, Zizou restait au calme avec sa petite famille, bientôt rejoint par Luca : « On leur livrait parfois des plats à domicile, car ils ne voulaient pas prendre une nounou pour garder les petits, poursuit Mauro. Des gamins éduqués de façon impeccable, il fallait voir Véronique, elle ne plaisantait pas. Elle ne voulait pas s'afficher, contrairement aux wags** d'aujourd'hui. Un couple très terre à terre. » Et lorsque l'occasion se présente, l'ancien habitué passe faire un coucou : « Quand il est revenu avec le Real, il s'est éclipsé de son hôtel. Une fois, je lui ai demandé un maillot dédicacé de Cristiano Ronaldo, deux jours après, on me le livrait. » En souvenir des excellents services rendus.

« Lippi l'a attendu, patiemment, et cela a payé. »

Michelangelo Rampulla, ancien gardien de la Juve

« EST-CE UNE BONNE RECRUE ? »

Non loin de là, à Moncalieri même, réside Alessio Secco qui a pratiquement tout connu en treize ans de Juve de 1997 à 2010 : attaché de presse, team manager et directeur sportif. C'est dans ses premières fonctions qu'il a côtoyé le champion du monde 98, et lui aussi insiste sur la normalité du bonhomme : « Quand vous portez ce nom, tout ce que vous faites a un écho énorme, mais lui a réussi à conserver son naturel, son ingénuité. Ne serait-ce que sa façon de s'habiller, rien de plus classique, jean, chemise ou T-shirt blanc, baskets. La tenue d'un mec qui n'avait absolument rien à prouver. » Dans le secret du vestiaire, celui qui s'est reconverti agent de joueurs continue de dresser le portrait : « Il ne cherchait pas à être un leader, d'autres tenaient très bien ce rôle, mais ses coéquipiers se seraient jetés dans un ravin pour lui. » Après l'avoir aidé à prendre ses marques comme le relate Rampulla : « Parce qu'il le méritait, il faisait l'unanimité. Il y a des recrues qui sont indifférentes, et si les choses se passent mal pour eux, on ne se bouscule pas pour les aider. En revanche, si c'est un bon gars qui s'applique, vous lui donnez volontiers un coup de main. » Guido Vaciago, plume

Alain de Martignac/L'Équipe - Valentin Pauluzzi/L'Équipe

Constraste. Le Français, ici devant le Parmesan Diego Fuser, a laissé le souvenir d'un joueur élégant mais peu décisif.

historique du quotidien sportif *Tuttosport* basé à Turin, se souvient d'une une de cette période « "Est-ce une bonne recrue ?", avions-nous titré. Il sortait d'un Euro 96 très décevant, même l'avocat Agnelli commençait à demander des explications à Platini, qui lui avait conseillé ce joueur. » Des débuts laborieux qui contribuent à altérer le bilan global des cinq saisons. Si ses anciens coéquipiers et dirigeants n'oseraient faire ce constat, la presse locale, elle, ne se prive pas : « Si je regarde ce qu'il a fait avec le Real et l'équipe de France, son rendement ici a été inférieur, constate Vaciago. Il faisait pourtant partie d'une Juve très forte. Il y a eu ces deux finales de Ligue des champions perdues contre le Borussia Dortmund (1997) et le Real (1998). Toute l'équipe a flanché, mais si vous êtes le meilleur joueur du monde, vous devez tirer vos coéquipiers vers le haut. »

LA SENTENCE D'AGNELLI

Mises à part les compétitions d'un jour, le palmarès italien de Zidane se résume à deux Scudetti lors des deux premières saisons, et rien lors des trois suivantes. Rampulla nuance : « Il faut forcément faire des grands matches pour arriver en finale de C1. Par exemple, en demies contre l'Ajax, en 1997, il marque un but, fait deux passes décisives et sort sous les ovations du public. Sur le banc, il me dit qu'il a joué avec des chaussures de deux tailles au-dessus, Adidas s'était trompé ! Ensuite, les années d'Ancelotti (entraîneur de 1999 à 2001) ont laissé un goût amer. Les gens se souviennent plus des victoires que des deuxièmes places. » Le chef du service Juve de *Tuttosport* abonde : « Tout est allé de travers entre les épilogues des Championnats et la demie contre Manchester United en 1999***. On peut dire que l'histoire du club ne l'a pas non plus aidé. Néanmoins, quand Del Piero, véritable star de cette équipe, se blesse gravement à l'automne 1998, il doit prendre ses responsabilités, mais il ne le fait pas. » La Vieille Dame a savouré Zizou, son élégance inégalée, ses arabesques, son sens du jeu, mais difficile tout compte fait de relier le Français à une épopée blanc et noir, d'où un jugement un peu faussé. D'ailleurs, Gianni Agnelli se laissera aller à un « Zidane plus divertissant qu'utile » au moment de sa vente : « Ah, mais l'Avvocato était tranchant, il aimait bien les petites formules, se souvient Secco. Il avait bien dit que Roberto Baggio était une poule mouillée ! C'était une façon de revendiquer son pouvoir, sa suprématie. Mais j'ai été le témoin direct, il adorait Zidane. Lorsqu'il venait à l'entraînement, c'est la première personne qu'il allait saluer. Il s'amusait à parler français avec lui. »

« Si je regarde ce qu'il a fait avec le Real et la France, son rendement ici a été inférieur. »

Guido Vaciago, journaliste à *Tuttosport*

PLUS MERENGUE QUE BIANCONERI

Le départ fera jaser pour une inexactitude géographique : « Sa femme insistait pour aller en Espagne. On parlait du Barça et, pour dédramatiser, il avait déclaré qu'elle avait la nostalgie de la mer. Du coup, quand il a finalement été transféré au Real, on a parlé avec ironie de la mer cristalline de Madrid », retrace Vaciago. C'est la seule anicroche au moment de se dire au revoir : « De toute façon, à la Juve, ce qui est fait est fait. C'est d'ailleurs le point fort du club, on ne vit pas dans le passé », tranche Rampulla. Reste que le mariage entre la Vecchia Signora et Zidane a été plus une histoire d'affection que d'amour, comme s'il n'était pas entré en symbiose totale avec le monde juventino. Aussi parce que le Marseillais n'était pas du genre fayot, à embrasser l'écusson de son maillot devant le kop. À son retour deux ans plus tard avec le Real en demi-finales de Ligue des champions, une banderole est déroulée dans les travées du stadio Delle Alpi : « Scusa Zizou ma l'amore è ceco »****, un calembour se référant à Pavel Nedved, son successeur. Guido Vaciago, le journaliste turinois, rembobine : « Il n'y avait pas eu de sifflets, ni d'ovation, juste des applaudissements tièdes. Même si on parle d'un phénomène, Nedved n'est pas digne de lacer les crampons de Zidane. Mais il possédait cette fougue de guerrier qui plaît tant aux tifosi juventini. À l'inverse, à Madrid, un Nedved n'aurait pas été aussi populaire que Zidane. » Ce dernier y a également mis du sien comme le confie son ancien attaché de presse, Alessio Secco : « C'est une chose que je ne lui ai jamais demandé, mais quand il est allé au Real, j'ai eu l'impression qu'il voulait couper le cordon ombilical. Il n'a pas ignoré tout le monde, hein ! mais à partir du moment où il a tourné la page, il s'est concentré sur sa nouvelle aventure. C'est une personne sensible, il n'arrivait peut-être pas à gérer les deux fronts. » Quant aux tifosi les plus extrémistes, ils n'oublient pas le match amical entre les vétérans des deux formations en 2013, soixante-quinze minutes avec les Merengue, cinq avec les Bianconeri. Un choix logique au regard de sa permanence madrilène en tant que joueur, ambassadeur et maintenant entraîneur. À croire, au fond, que ses anciens supporters regrettent surtout qu'il ne soit pas avant tout une icône de la Juve. Comme si Platini ne suffisait pas. **V. P.**

« L'Avvocato Agnelli était tranchant mais il adorait Zidane. »

Alessio Secco, ancien directeur sportif de la Juve

** En quarts de finale retour de la Coupe UEFA, Bordeaux avait battu le Milan AC 3-0 (buts de Tholot et Dugarry deux fois) après avoir perdu 2-0 à l'aller.*
*** Wives and girlfriends (femmes de footballeurs).*
**** Après le 1-1 d'Old Trafford, la Juve mène rapidement 2-0 au retour mais s'incline finalement 3-2.*
***** « Désolé Zizou, mais l'amour est tchèque/aveugle. »*

Bernard Papon

Rendez-nous la **Coupe** des Coupes

Par **Thierry Marchand**

POUR DÉSENGORGER LA LIGUE EUROPA

C'était une vraie compétition, avec un vrai palmarès. La Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe est morte avec le siècle dernier (1999), après avoir honoré tous les grands du continent, à l'exception du Real Madrid (finaliste en 1971 et 1983) et de Liverpool (en 1966). Victime de l'émancipation de la Ligue des champions, celle qu'on appelait la C2 (la deuxième Coupe d'Europe), où étaient engagés les vainqueurs de Coupes nationales, ou leurs finalistes le cas échéant, était devenue obsolète, vidée de sa substance et de son public. Les vainqueurs de la Coupe sont désormais versés en Ligue Europa, devenue un déversoir sans identité, où se mêlent les gagnants de la Coupe de la Ligue (France, Angleterre), des équipes classées jusqu'à la huitième place de leur Championnat, des éliminés de la C1, voire (jusqu'en 2015) des vainqueurs du prix du fair-play. Les clubs qui la jouent détestent la Ligue Europa, son calendrier infernal (quinze rencontres pour la gagner) et sans fin (onze mois de compétition), avec des matches le jeudi soir qui compliquent de manière importante la récupération pour les rencontres du week-end.

Pour la désengorger, il convient de redonner son lustre à la C2, en la dotant très richement et en lui offrant une vraie plateforme, une dramaturgie, autrement dit en réinventant le concept des matches à élimination directe, dès le début de l'épreuve en trente-deuxièmes de finale. Un format Coupe où on jouerait le mardi et le mercredi à 18 h 30. Ou alors en décalage, les semaines où la Ligue des champions fait relâche, pour mieux l'exposer. Cela obligerait sans doute à réduire le format des grands Championnats à dix-huit équipes (la tête des Anglais !) pour libérer des dates. Mais la Coupe d'Europe a besoin d'une restauration. Il y a trente ans, l'UEFA comptait trente-deux associations. Elle en a cinquante-cinq aujourd'hui. La saison prochaine, 155 équipes participeront à la Ligue Europa. Monstrueux. Alors, vive la Coupe des Coupes 2017-18, avec Arsenal, la Lazio, l'Eintracht Francfort, Aberdeen et l'Étoile Rouge de Belgrade. Que des anciens vainqueurs de Coupes d'Europe…

Souvenir. 19 mai 1999, la Lazio de Giuseppe Pancaro et Marcelo Salas vient de remporter la dernière Coupe des Coupes contre le Real Majorque (2-1).

Alain de Martignac/L'Équipe

POUR VOIR DES PETITS ET REVOIR DES ANCIENS GROS

Beaucoup de clubs veulent jouer l'Europe. Pour exister. Même les plus humbles. Le problème, c'est que deux tiers des clubs d'élite des cinq grands Championnats ne peuvent, c'est mathématique, être impliqués sur le front européen. La C2 offre une vraie solution de repli à ceux qui squattent les ventres mous. Se qualifier via une Coupe est plus facile que par le biais d'un Championnat. Les occasions existent. Pour les clubs français. Pour ceux d'une Europe révolue, aussi, autrement dit celle de l'ex-bloc de l'Est, de Scandinavie ou même des Britanniques, qui ont souffert de l'arrêt Bosman et de la création de la Ligue des champions. Il n'est guère facile pour les Étoile Rouge, Steaua, Dynamo Kiev, Ferencvaros, Glasgow Rangers, Göteborg ou Malmö de se montrer. À ces clubs-là, l'accès à une belle vitrine européenne offrirait une exposition et des subsides autres que les miettes financières de la Ligue Europa. Il leur permettrait de restaurer leur blason. Et puis, le charme de la C2, c'était aussi Cardiff City en quarts face au Real (1971). Et une finale Dynamo Tbilissi-Carl Zeiss Iéna (1981), disputée à Düsseldorf devant… 4 700 spectateurs.

POUR QUE LES CLUBS FRANÇAIS PUISSENT LA GAGNER

Trente-neuf éditions de Coupe des Coupes, deux finalistes (Monaco en 1992 et le PSG en 1997) et un seul vainqueur français : le PSG en 1996, trois ans avant la cessation d'activité de l'épreuve. Un bilan pathétique. Pis, les clubs de L1 (ou D1) n'ont remporté que deux des 159 Coupes d'Europe (cumulées) disputées à ce jour, soit 1,2 %. Le retour de la Coupe des Coupes leur offrirait une vraie possibilité de se distinguer dans une épreuve dont les ténors du continent seraient, souvent, absents. Cette saison, le niveau de la L1 n'était sûrement pas inférieur à celui de la Bundesliga, voire à celui de la Serie A ou de la Premier League. Alaves ou l'Eintracht Francfort ne sont pas forcément meilleurs qu'Angers. La C2 donnerait enfin aux jeunes joueurs une source supplémentaire de motivation et aux autres une véritable exposition.

Conquête. Ni Jessica Houara-d'Hommeaux (ci-dessus) ni Ève Périsset n'ont gagné de Ligue des champions. Jeudi, l'une d'elles comptera ce trophée à son palmarès.

Lyon - PSG
Au prochain croisement

L'été dernier, Ève Périsset et Jessica Houara-d'Hommeaux ont quitté respectivement l'OL et le PSG pour rejoindre le club rival. Les deux latérales se retrouvent jeudi en finale de la Ligue des champions, à Cardiff.

Texte **Frank Simon**

Alex Martin/L'Équipe - Franck Faugère

Passé maître dans l'art du suspense, le grand Alfred Hitchcock n'aurait probablement pas imaginé mieux que ce scénario. Et pourtant, ce jeudi, Lyon et le PSG se retrouveront pour la quatrième fois cette saison – deux en Championnat, une en finale de la Coupe de France (1-1, 7 t.a.b. à 6) – pour le sommet de la Ligue des champions féminines. Une opposition inédite car 100 % française, qui aura pour théâtre le Cardiff City Stadium. Inédite mais aussi très particulière pour plusieurs joueuses parties rejoindre l'été dernier le club adverse. C'est le cas des latérales Jessica Houara-d'Hommeaux et Ève Périsset. La première (29 ans), après sept années de bons et loyaux services, a quitté le PSG et la douce quiétude des Yvelines pour l'Olympique Lyonnais. Enfant de l'OL, la seconde (22 ans) a effectué le chemin inverse. « Ç'a été un choix difficile et compliqué parce que ma vie familiale et professionnelle est à Paris », concède Jessica, dont le PSG demeure le club de cœur. « J'ai rejoint le rival. Je devais le faire pour me mettre en danger, progresser, mais aussi pour gagner des titres. »

GRAND LARGE ET BOUGIVAL

L'écrasante domination lyonnaise sur le football féminin n'a laissé que des miettes à ses concurrents. Dès lors, l'opportunité était sans doute trop belle. Sans hésiter, Jessica et son mari ont donc quitté la région parisienne. « Je mentirais si je disais que ça s'est fait naturellement. Mon cadre parisien me manque, les amis, la famille, les habitudes hors football. Mais je dois avouer que mon cadre de vie à Lyon est agréable. On habite près du Grand Large *(NDLR : un lac artificiel)* à quelques minutes des installations, à pied ou à vélo. Une carrière pro implique parfois des sacrifices. On reviendra dans notre région. » Sur le plan culinaire, la native d'Angers a fait une découverte : les quenelles lyonnaises. « Étant musulmane, il y a des choses que je ne mange pas. Mais les quenelles sont à base de poisson. Les tripes, en revanche, ce n'était pas trop possible. »

« Ç'a été un choix difficile et compliqué. »

Jessica Houara-d'Hommeaux, Lyon

« L'OL reste pour moi le top du top dans le foot féminin »

Ève Périsset, Paris-SG

Native de Saint-Priest, Ève Périsset a dû quitter son cocon familial et La Fouillouse, son village situé près de Saint-Étienne. Non sans appréhension d'ailleurs, puisque la jeune femme n'a jamais vécu en ville. « C'était la toute première fois que je quittais ma famille. Forcément, ç'a été assez dur les trois premières semaines. Mais j'ai trouvé un super groupe qui m'a permis de très vite m'épanouir. Comme je suis de la campagne lyonnaise, j'appréhendais un peu puisque je ne connaissais pas Paris. Mais ici, on est un peu en dehors de la ville *(le Paris-SG s'entraîne à Bougival, dans les Yvelines).* C'est joli, verdoyant et très tranquille. Du coup, ça ne m'a pas trop changé de mon environnement. Après, tout s'est passé sur le terrain. »

DE VIEILLES CONNAISSANCES

Les deux latérales droites ont dû se familiariser avec un nouvel environnement professionnel, une transition qu'elles ont rapidement négociée. « À Lyon, j'ai retrouvé Gérard Prêcheur que j'avais connu lors de ma formation à Clairefontaine, précise Jessica Houara-d'Hommeaux. Je savais ce qui nous attendait sur le plan de la préparation. Quant au groupe, les trois quarts des joueuses évoluent en équipe de France. Je n'allais pas vraiment vers l'inconnu, ce n'est pas comme si j'étais partie à l'étranger. Sur le plan des infrastructures, j'ai découvert le Parc OL. Bon, la première fois où je m'y suis entraînée, mes coéquipières m'ont dit où me mettre dans le vestiaire pour ne pas prendre la place d'une autre. En rejoignant l'OL, j'ai trouvé des structures qui ressemblent à peu près à ce que je connaissais au PSG. » Arrivée dans les Yvelines au moment où certaines de ses futures coéquipières disputaient les Jeux Olympiques à Rio, Ève Périsset a très vite découvert le charme bucolique du centre d'entraînement de la Banque de France, à Bougival, qui sert de base et de lieu de vie au groupe. « Moi aussi, je connaissais le préparateur, le Japonais Toru Ota, et puis le coach Patrice Lair, que j'ai tous les deux côtoyés à l'OL. Ça m'a aidé dans cette première phase. Je connaissais aussi des joueuses comme Aminata Diallo ou Ouleymata Sarr via les équipes de France de jeunes, mais aussi des filles comme Shirley Cruz ou Laura Georges passées par l'OL et que j'ai croisées quand je montais dans le groupe pro. L'intégration s'est faite rapidement, j'ai appris à connaître toutes les joueuses. Plus jeune, j'étais bien plus réservée, mais à l'OL, j'ai gagné en assurance. »

SANS ÉTATS D'ÂME

Une fois installées et intégrées, Houara-d'Hommeaux et Périsset se sont fondues dans un collectif plus ou moins remanié. Avec, pour la première, la conquête de deux titres – le Championnat et la Coupe de France – tandis que sa cadette recevait dès septembre une convocation en équipe de France qu'elle n'a plus quittée depuis. Passionnée de football, Ève Périsset s'est totalement investie dans son nouvel environnement jusqu'à prendre une part non négligeable dans le parcours du PSG, arrivé en finale de la WSL européenne. Pas évident de trouver de la place dans cet emploi du temps chargé pour découvrir sa région d'adoption. Mais elle y est parvenue. « En phase de préparation, on privilégie la récupération aux sorties. Mais après, j'en ai profité pour visiter les lieux touristiques : la tour Eiffel, le Louvre, les Champs-Élysées, le Trocadéro et Versailles. J'ai même fait Disneyland. » Loin de La Fouillouse, la jeune internationale a mis à profit les visites de ses proches pour s'aventurer dans la capitale. Jeudi, les deux joueuses, qui se côtoient en équipe nationale et s'apprécient même si elles sont en concurrence, sont appelées à se retrouver en terre galloise. Un moment forcément particulier pour Houara-d'Hommeaux : « Il y a quelques jours, j'ai bien sûr fêté la victoire en Coupe contre le PSG à Vannes. Mais je suis allé voir les copines, Ève, Sabrina (Delannoy) et les autres. J'ai souvent été à leur place, je sais ce que ça fait. Il se trouve que j'ai été la dernière Lyonnaise à brandir le trophée près des vestiaires et en passant devant le staff adverse, je me suis sentie un peu mal à l'aise. Je n'oublie pas d'où je viens. Je suis passée du monde amateur au professionnalisme au PSG, cela crée des liens d'amitié. Quoi qu'il en soit, cette quatrième confrontation sera certainement une très grosse bataille tactique. Et un vrai casse-tête pour nos entraîneurs ! » Parisienne à 100 %, Périsset n'oublie pas non plus d'où elle vient. « Bien sûr, c'est quelque chose de particulier mais je fais abstraction de tout ça dès l'échauffement. L'OL reste pour moi le top du top dans le foot féminin, et je suis fière d'avoir côtoyé toutes ces joueuses. J'y ai appris beaucoup pendant mes trois années professionnelles. Ce n'est que du positif et je remercie le club. » Jeudi soir, à partir de 20 h 45, c'est pourtant sans états d'âme qu'elles affronteront le club qui leur a tant apporté.

« Gascoigne était unique »

L'enfant terrible du football anglais a fêté ses cinquante ans le 27 mai. Pour se souvenir du joueur qu'il a été, plutôt que de l'alcoolique qu'il est devenu, *FF* a rencontré Terry Venables, son ancien coach, et Gary Lineker, son ancien partenaire.

Texte **Philippe Auclair**, à Londres

Paul Gascoigne aura versé bien des larmes depuis celles qui firent naître sa légende, un soir de juillet en Italie, il y a vingt-sept ans de cela, quand l'homme-enfant comprit que si l'Angleterre battait enfin l'ennemi allemand en demies du Mondiale de 1990, la finale se jouerait sans lui. Celles versées depuis, qui sentent l'alcool, ont un goût bien plus amer, bien plus désespéré. Cette semaine, Gazza va atteindre son demi-siècle de vie sur une planète qui semble de moins en moins hospitalière pour les insoumis, les excentriques et les innocents de son espèce. C'est déjà un miracle qu'il soit arrivé jusque-là : les journaux du Royaume-Uni ont préparé leur notice nécrologique depuis des lustres. L'autre miracle, celui qui devrait compter le plus, ce fut pourtant le joueur. Aussi, à l'occasion de son cinquantenaire, *France Football* ne rabâchera pas la triste chronique de la descente de Gazza dans l'alcoolisme, de ses démêlés avec la justice, des photos volées par les paparazzi des tabloïds, du voyeurisme morbide avec lequel l'Angleterre des médias continue de décrire son enfer. Nous avons préféré célébrer un maverick, un footballeur hors norme, avec deux des hommes qui l'ont le mieux connu, à Tottenham comme en sélection, Terry Venables* et Gary Lineker**.

« Vous souvenez-vous de la première fois où vous avez entendu le nom de Paul Gascoigne ?

« Il ne courait pas vraiment, il glissait sur l'herbe. »

Gary Lineker

Terry Venables : C'était à Newcastle, quand il était encore adolescent. Nous jouions là-bas avec Tottenham, et quand j'étais arrivé à St James, Jackie Milburn, l'un des plus grands joueurs de l'histoire du club, m'avait dit : "Fais gaffe à ce gamin, c'est un joueur à part." Et il m'avait pointé Gazza du doigt. Les autres joueurs de Newcastle étaient là, les mains dans les poches, lui faisait des jongles. "Je m'échauffe", me dit-il. Je n'ai jamais oublié ça. Tout de suite, ce gamin m'a tapé dans l'œil. Et lorsque Newcastle est venu à White Hart Lane, j'avais mis l'un de mes hard men, Terry Fenwick, sur lui, histoire de tempérer son ardeur. Mais à la mi-temps, Fenwick m'avait dit : "Boss, je n'y arrive pas, il est trop costaud." Pour stopper un joueur, vous voyez, vous vous servez de vos coudes. (Venables joint le geste à la parole.) Gazza, qui devait avoir dix-huit ou dix-neuf ans, parvenait à verrouiller ses coudes à 90 degrés de chaque côté de son corps, ce qui faisait que Fenwick, qui était pourtant un dur, n'arrivait pas à le marquer. Dès ce jour-là, je me suis dit : "Je l'aurai."

Gary Lineker : Moi, ma mémoire me joue des tours, mais ce qui est certain, c'est qu'il m'a tout

Désarroi.
4 juillet 1990, demi-finales du Mondiale. Après l'élimination de l'Angleterre aux tirs au but contre l'Allemagne, le jeune Paul fait chavirer les cœurs des supporters et entre déjà dans la légende.

Jean-Claude Pichon/L'Équipe

Bonheur. 25 avril 1992, Paul Gascoigne, Terry Venables et Gary Lineker. Ce trio-là présente fièrement la réplique de la FA Cup gagnée ensemble en 1991 avec Tottenham.

Bio express

Paul Gascoigne
50 ans. Né le 27 mai 1967, à Gateshead (Angleterre). International anglais (57 sélections A, 10 buts).
Parcours de joueur (milieu)
Newcastle United (1980-1988), Tottenham (1988-1992), Lazio Rome (1992-1995), Glasgow Rangers (1995-1998), Middlesbrough (1998-2000), Everton (2000-mars 2002), Burnley (mars-juin 2002), Gansu Tianma (CHN, janvier-avril 2003) et Boston United (juillet-octobre 2004).
Palmarès de joueur
Championnat d'Écosse 1996 et 1997 ; Coupe d'Angleterre 1991 ; Coupe d'Écosse 1996 ; Coupe de la Ligue d'Écosse 1997.
Parcours d'entraîneur
Kettering Town (octobre-décembre 2005).

de suite frappé, parce qu'il était différent des autres. Gazza était un talent très précoce, un joueur inhabituel pour son époque, dans le contexte du football anglais, et un personnage à part aussi.

Venables : Là aussi, dès le début.

Lineker : C'est vrai qu'il était difficile de lui résister, de ne pas l'aimer. Il y avait quelque chose d'irrésistible dans sa personnalité. C'était un blagueur invétéré et, à cause de ça, il y avait des hauts et des bas dans ses relations avec ses coéquipiers, moi compris. Il adorait faire des farces, mais sans la moindre méchanceté.

Venables : Quand l'une de ses farces ne vous amusait pas, ou que sa victime se plaignait, Gazza était catastrophé. Aussitôt, il vous prenait dans ses bras, il s'excusait, sincèrement. Il s'en voulait tellement d'avoir blessé quelqu'un.

On sent que vous aviez beaucoup d'amour pour lui…

Venables : Je l'aimerai toujours, et cet amour est inconditionnel. *(NDLR : Terry Venables contribua personnellement, et généreusement, à plusieurs des traitements de Gascoigne lorsque celui-ci sombra dans l'alcoolisme et la dépression.)* C'est un être humain que j'adore, à qui je passe tout, parce qu'il n'y a aucune méchanceté en lui. Les gens se sont servi de lui, l'ont exploité, c'est ignoble. L'argent, il s'en fiche, il a tout donné. Gazza souffre d'une maladie, comme quelqu'un qui aurait une malformation cardiaque. Ça me brise le cœur de voir ce par quoi il est passé. C'est un enfant. Le jour où je l'ai fait signer à Tottenham, ce qui avait fait hurler Ferguson qui voulait absolument le faire venir à Manchester United, il m'avait réservé un tour à sa façon. Je m'attendais à retrouver Mel Stein, son agent, dans le bureau. Au lieu de quoi c'était Gazza en personne, tout seul… mais avec un énorme ours en peluche dans les bras. Bonne chance pour résister à un gars comme ça…

« Vous ne l'enfermiez pas dans un rôle, vous construisiez l'équipe autour de lui. »

Terry Venables

Quelle était la qualité qui le distinguait le plus des autres, même si tôt dans sa carrière ?

Venables : Le physique. Il avait cette poitrine aussi large qu'un tonneau, du muscle à 100 %. Le seul joueur que je puisse lui comparer de ce point de vue, c'est un autre ancien des Spurs, Dave McKay.

Lineker : Il était très costaud physiquement, mais aussi très technique. Il ne courait pas vraiment, il glissait sur l'herbe. C'était sa marque de fabrique, ces chevauchées du milieu de terrain dans lesquelles il effaçait les adversaires d'un coup de rein, d'une feinte ou, tout simplement, parce qu'il était plus fort, surtout dans le haut du corps.

Mais savait-il prendre soin de ses qualités athlétiques hors du commun ?

Venables : Il fallait le forcer à quitter l'entraînement. Il m'arrivait de lui dire : "Gazza, ça va comme ça, rentre chez toi." Et, trente minutes plus tard, il était encore là à courir comme un fou avec les juniors. Ou il avait demandé au troisième gardien de rester pour une séance de penalties ou de coups francs. Comme ce n'était pas du travail mais du pur plaisir pour lui, il travaillait davantage que tout le monde.

Lineker : Gazza était un improvisateur, mais également un bosseur, l'entraînement n'était

Mark Leech/Offside/Presse Sports

jamais fini pour lui. Il restait après tout le monde, avec les gamins, pour répéter les coups francs, les frappes. Il adorait le jeu, il avait une vraie passion pour le football. S'il a connu des hauts et des bas dans sa carrière, ce n'est pas parce qu'il était devenu fainéant. Malgré les blagues et tout le cirque qui l'entourait, et qu'il acceptait, il était un vrai professionnel. Ça lui arrivait de critiquer – plutôt fermement – des coéquipiers qui n'en faisaient pas assez à ses yeux. Ce Gazza-là, les gens ne le voyaient pas. Il comprenait le football, même si les gens avaient l'impression qu'il était d'abord un gros blagueur qui jouait à l'instinct.

Venables: Ce n'est pas parce qu'on fait l'idiot qu'on en est un.

Lineker: Exactement. Il adorait faire le clown, mais il avait une forme d'intelligence qui faisait qu'il savait lire l'espace, il avait un feeling incroyable pour ça. Savoir choisir le geste qu'il faut – et savoir l'exécuter – pile au moment où il faut le faire, ça n'est pas donné aux imbéciles. On a cette intelligence ou on ne l'a pas.

Venables: Vous vous souvenez sans doute du fameux but qu'il a marqué contre l'Écosse à l'Euro 96 ? Le coup du sombrero sur Colin Hendry, la reprise, la célébration, mais on oublie ce qui a amené à ce but. Si vous revoyez toute l'action, vous me verrez en train de hurler et de gesticuler dans ma zone technique. J'essaie de faire passer le message à Darren Anderton et à Gazza – redoublement de passes, il y a du champ libre à gauche ! –, Gazza n'a rien entendu de tout ça, il n'avait pas besoin qu'on le lui dise, d'ailleurs sa décision était déjà prise, il avait tout saisi en une fraction de seconde, il avait fait son appel, il savait ce qu'il ferait du ballon quand il le recevrait.

Lineker: Le problème, c'est que pour qu'il vous redonne le ballon, c'était parfois compliqué. Vous le lui donniez, vous l'attendiez en retour mais, le plus souvent, vous ne le revoyiez pas. On n'aurait jamais pardonné ça à des joueurs moins talentueux. Lui faisait un peu ce qu'il voulait. Attention, ça n'était pas de l'égoïsme, ou alors, c'était l'égoïsme d'un gamin qui adorait toucher le ballon, jouer avec, pas la manifestation d'un ego qui voulait écraser les autres.

Dans quelle position donnait-il le plus de ce qu'il avait à offrir ?

Venables: Là où il avait envie de jouer. Un Gascoigne, vous ne l'enfermiez pas dans un rôle, vous construisiez l'équipe autour de lui. Faire autrement aurait été criminel. Votre job est de créer l'environnement dans lequel il peut briller le plus.

Lineker: Le football anglais d'alors était très formaté. Tout le monde, ou presque, jouait une version rigide de 4-4-2, pas vraiment le genre de système dans lequel un joueur avec des caractéristiques comme celles de Gazza pouvait s'épanouir. Heureusement pour lui, il a eu des entraîneurs comme Terry *(Venables)* et Bobby Robson, qui étaient beaucoup plus souples, et voulaient que leurs équipes construisent de l'arrière. Quand tu jouais avec Gazza, tu savais qu'il aurait davantage de liberté que les milieux de terrain auxquels tu étais habitué. Car il était bien un milieu de terrain, pas un attaquant de soutien. Son truc, c'était de récupérer le ballon près de sa surface et de le porter sur soixante mètres. Le travail défensif, il le laissait aux autres… heureusement.

« C'était un bosseur, l'entraînement n'était jamais fini pour lui. »

Gary Lineker

Venables: C'est l'une des choses qui m'a fait craindre que ça se passerait mal pour lui quand il est allé en Écosse, où on jouait un football qui était beaucoup plus simple et plus direct que celui de la Lazio, par exemple, où les supporters l'adoraient. Mais là aussi, il a eu de la chance. Les Rangers avaient Walter Smith pour entraîneur, quelqu'un de plus subtil, de plus coulant pour ce qui est du jeu et, finalement, ça s'est plutôt bien passé là-bas pour lui.

Lineker: C'était un bélier. Un mélange de puissance et de finesse, de force et de grigris. Dans certains matches, il perdait un nombre incalculable de ballons à cause de ça, de son côté chien fou. Mais il était aussi de ces joueurs si rares qui, en quelques secondes, en un geste, pouvaient faire basculer un match. Il était ce que nous appelons un game changer. Un raid en solitaire, une frappe de vingt-cinq mètres dans la lucarne, et le match avait changé du tout au tout. Je ne peux pas penser à qui que ce soit qui lui ait ressemblé, que ce soit sur le terrain… ou en dehors ! *(Rires.)*

Mais son palmarès est plutôt maigre, et l'équipe d'Angleterre dont il était la star n'a rien gagné…

Lineker: C'est vrai, mais ce qui est aussi vrai, c'est qu'aucune équipe d'Angleterre n'est arrivée aussi près d'un grand titre que celle dont il faisait partie en 1990 et 1996 depuis celle d'Alf Ramsey (championne du monde 1966), et ça s'était joué à un rien. Les tirs au but en demi-finales, à chaque fois.

Mérite-t-il d'appartenir au panthéon des grands joueurs de son temps ?

Lineker: Je mettrais Gazza très haut dans la hiérarchie des joueurs avec lesquels j'ai joué. Il avait quelque chose d'unique, d'inimitable. Ma seule réserve serait qu'il lui arrivait de faire les mauvais choix, d'avoir des matches dans lesquels il était incapable d'exécuter ce qu'il avait en tête, peut-être parce qu'il était moins bien physiquement, et de persévérer dans cette voie. Ça pouvait être frustrant de faire des appels auxquels il ne répondait pas. Mais, au bout du compte, tout ça, ce sont des détails. Je n'ai jamais joué avec un footballeur aussi naturellement doué que lui.

Venables: Je ne sais pas si c'est la bonne façon de formuler la question. De tous les joueurs que j'ai dirigés, aucun ne m'a donné autant que Gazza. Et je n'en ai jamais aimé un autant que lui. » **Ph. A.**

** Terry Venables a notamment été l'entraîneur de Tottenham de 1987 à 1993 et le sélectionneur de l'Angleterre de 1994 à 1996.*
*** Gary Lineker a évolué à Tottenham de 1989 à 1992 et compte 80 sélections avec l'Angleterre de 1984 à 1992.*

Grandeur et déchéance

Si l'on ne devait juger un joueur qu'à son palmarès, Paul Gascoigne ne serait même pas une note en bas de page dans le livre d'or du football anglais. Il n'a gagné qu'un seul trophée dans son pays natal, en 1991, lorsque Tottenham battit Nottingham Forest 2-1 sur le fil en finale de la FA Cup. Et encore, ce jour-là, il avait quitté le terrain sur une civière dès la 17e minute, après s'être rompu les ligaments croisés d'un genou dans un attentat sur le défenseur de Forest, Gary Charles. Hormis ce titre qu'il laissa d'autres gagner pour lui, Gascoigne ne goûta au succès que lors d'un passage de trois années aux Rangers, avec lesquels il collectionna les médailles habituelles. Trois années avec la Lazio, ponctuées de blessures et d'altercations avec les médias italiens, n'ajoutèrent rien à sa gloire malgré une première saison dans laquelle il aida le club romain à retrouver l'Europe après un hiatus de seize ans. Le reste – un bref regain à Middlesbrough à la fin des années 90, vite éteint par sa descente dans l'alcoolisme, les retrouvailles ratées avec son manager des Rangers Walter Smith à Everton, une parenthèse improbable en Chine, et enfin la chute dans les divisions inférieures – se passe de commentaires, par respect envers le footballeur lumineux qu'il avait été pendant moins d'une décennie. Peu de carrières auront laissé un tel goût d'inachevé, malgré les cinquante-sept sélections en équipe d'Angleterre, malgré un podium du Ballon d'Or raté d'un rien en 1990 quand il était sans doute à son sommet, bien qu'âgé de vingt-trois ans seulement. Gascoigne fut une comète dans le ciel obscur du football anglais d'avant la création de la Premier League. Aujourd'hui, il est un astre éteint, qui survit vaille que vaille en vendant ses anecdotes sur le circuit des noces et banquets. Une épave, peut-être, mais qui avait entraîné un pays tout entier dans son sillage avant de se saborder. **Ph. A.**

PSG, et de onze !

Le club de la capitale, en s'imposant devant Angers (1-0) en finale de Coupe de France, devient le seul recordman de l'épreuve, devançant désormais l'OM (10 victoires).

Photo **Nicolas Luttiau**

Joie.
Angel Di Maria, Giovani Lo Celso, Rémy Descamps, Lorenzo Callegari, Thomas Meunier, Julian Draxler, Kevin Trapp, Lucas, Thiago Motta, Lucas, Presnel Kimpembe et Blaise Matuidi (de gauche à droite) partagent leur victoire avec leurs supporters.

Le grand débrief

48 France
Paris en bout de course
52 Coucou, revoilà Troyes !
54 Italie
Quel avenir pour Totti ?
56 Espagne
Divisions à l'espagnole
58 Allemagne
Bartra, le plein d'émotions
60 Angleterre
Cup, la magie évaporée
64 Résultats étrangers

France

Inconsistance.
Marco Verratti, Javier Pastore, Thiago Motta et Blaise Matuidi : le milieu parisien ronronne et ne se montre pas décisif.

Paris en bout de course

La finale de la Coupe de France l'a encore démontré : ce PSG-là est en fin de cycle et Emery a échoué à le faire évoluer. Les grandes manœuvres vont commencer.

Finalement, ce sont ceux d'en face qui parlent le mieux du PSG. Qu'a dit Stéphane Moulin samedi après la défaite de son SCO ? « On a rencontré un adversaire bien supérieur mais il a eu du mal à le montrer. » Quelques autres auraient pu tenir le même discours cette saison. Que l'effectif du PSG soit le meilleur du pays, qu'un exploit individuel est toujours envisageable, que Cavani soit un incroyable finisseur, on le sait, mais le fait est que ce Paris n'impressionne plus. Et s'il ne fait plus aussi peur, si la marge se réduit, c'est parce qu'il ne fait plus assez mal. Il a suffi que le douzième de L1 se concentre à bien défendre, à bousculer le milieu, à isoler le buteur uruguayen pour tenir en échec le favori jusqu'au temps additionnel. Face à Paris, le plus compliqué est de résister le premier quart d'heure, après ça ronronne. Le scénario de la finale, on a eu l'impression de le vivre à plusieurs reprises cette saison avec un PSG qui peine à valider sa supériorité, à varier le rythme. Contre Lille, Toulouse, Nancy, à Lorient, à Angers ou à Metz, sans oublier les difficultés rencontrées face aux rivaux directs, Monaco et Nice (deux nuls et deux revers). À quoi sert d'avoir une telle maîtrise du ballon – 65 % cette saison en moyenne quand le champion monégasque dépassait tout juste les 50 % – si l'équipe peine de plus en plus à créer le danger ?

UN MILIEU IMMUABLE, UN JEU STÉRÉOTYPÉ

C'est pour bousculer cela, pour avancer dans une autre direction parce qu'il percevait les limites d'un système devenu trop systématique et confortable que le club a choisi Unai Emery

Franck Seguin - Nicolas Luttiau

plutôt que Laurent Blanc. Un an après, tout le monde reste sur sa faim. En août dernier, Marco Verratti affirmait dans *la Gazzetta dello sport :* «Emery veut qu'on arrive au but en deux passes.» En deux passes, samedi, le ballon était dans les pieds de Verratti ou de Thiago Motta – loin du but angevin –, selon celui qui avait adressé la première. Un jeu de passes à la baballe auquel participe aussi Thiago Silva de moins en moins enclin à utiliser la qualité de son jeu long qui pourrait parfois servir d'accélérateur. Mais comment parvenir au changement quand le socle reste le même avec Verratti-Motta-Matuidi ? Emery a essayé de bouger la ligne l'été dernier pour gagner en verticalité et en rapidité d'exécution. «On a eu du mal au début parce qu'il fallait digérer les changements, mais maintenant ça va mieux», déclarait Blaise Matuidi à l'entrée de l'hiver. Bémol : ce n'est pas parce que l'équipe avait assimilé les nouvelles orientations qu'elle s'est sentie mieux mais parce que le coach espagnol, sous pression du temps qui file, était revenu en arrière, aux repères instaurés par son prédécesseur. Avec ses forces – la maîtrise technique – et ses faiblesses – une efficacité très insuffisante (4 buts et 4 passes pour Matuidi en L1, 3 buts et 5 passes pour Verratti, rien pour Thiago Motta) et une tendance à fuir le jeu vertical et direct. Adrien Rabiot n'est pas encore parvenu au rang d'incontournable malgré quelques performances de très haut niveau et, dans un registre plus créatif, Javier Pastore se complaît dans le rôle d'intermittent avec un bilan de quatre passes et zéro but en L1.

PAS DE SOUFFLE NOUVEAU

Emery n'a peut-être pas abandonné en rase campagne ses ambitions initiales mais il a subi l'inertie, consciente ou non, de son groupe et les erreurs de recrutement de ses dirigeants. Car comment impulser une efficacité nouvelle quand les recrues se nomment Jesé, Krychowiak et Ben Arfa, soliste avant tout ? Cela revient à faire du neuf avec du «vieux» et on ne parle d'âge, quoique dans le cas de Motta… La seule lueur est venue de Draxler. Fugace la lueur car après deux mois encourageants, le rayonnement de l'Allemand a baissé au point de s'éteindre samedi. Son arrivée cet hiver aura au moins permis de réveiller un temps Di Maria avant qu'il ne retombe dans un déchet technique agaçant comme celui affiché face à Angers. Alors oui, Paris a remporté la Coupe de la Ligue et la Coupe de France, comme d'habitude serait-on tenté d'ajouter. Oui, président Al-Khelaïfi, votre équipe a eu plus d'occasions que le SCO. Mais la «chance» de Paris aura été d'être devancé par Monaco en L1. Et pour lui, le changement, c'est maintenant ! ⓜ **Patrick Sowden**

Communion. Les Angevins méritaient bien l'hommage de leur supporters. Eux qui ont fait douter le PSG.

Sébastien Boué

Coupe réglée

0 En 2016-17, les Parisiens n'ont encaissé aucun but en Coupe de France. Le club de la capitale est devenu la deuxième équipe à réaliser un sans-faute après… le PSG en 1993.

3 Depuis 1918, trois clubs seulement ont réussi à s'imposer trois années d'affilée : le Red Star, lauréat de 1921 à 1923, Lille, vainqueur de 1946 à 1948, et le Paris-SG, couronné à trois reprises depuis 2015.

11 Grâce à sa victoire face à Angers (0-1), le Paris-SG est désormais le seul recordman de victoires en Coupe de France. Il devance d'une longueur Marseille, dix fois lauréat du trophée de 1924 à 1989.

18 Face à Angers, l'équipe parisienne a signé sa dix-huitième victoire de suite en Coupe de France. C'est la plus longue série de l'histoire de la compétition.

32 En Coupes nationales, le Paris-SG reste sur trente-deux victoires d'affilée (18 en Coupe de France et 14 en Coupe de la Ligue). Dans ces tournois nationaux, la dernière défaite parisienne remonte au 22 janvier 2014, en seizièmes de finale de la Coupe de France, face à Montpellier (1-2). ⓜ **Francis Magois**

Angers grandit vite

«On n'a pas gagné la Coupe mais on a gagné l'estime.» Stéphane Moulin a le chic pour les phrases qui touchent. Au sortir d'une finale de Coupe de France perdue sur un coup du sort, l'entraîneur du SCO (depuis 2011) a résumé la nouvelle image diffusée par son équipe. «Tout le monde a bien vu qu'on a évolué», a-t-il poursuivi. Les Angevins ont surtout couru après le ballon face au PSG mais ils ont défendu intelligemment, sans détruire, toujours prêts à porter le fer en contre grâce à Karl Toko Ekambi et Nicolas Pépé lancés par Baptiste Santamaria et Thomas Mangani. Lors des (trop rares) moments de pression parisiens, ils n'ont pas balancé. Un ensemble de critères comme autant de symptômes du virage engagé depuis l'été passé. La saison dernière, celle de la remontée en Ligue 1, l'équipe du Maine-et-Loire figurait encore sur le podium à la 23e journée. Un réel exploit, largement dû à une organisation restrictive et à la réussite dans le jeu aérien de Cheikh N'Doye. En fin de saison, le SCO finissait neuvième, mais avec la quatrième défense de L1. Cette saison, la bande de Stéphane Moulin a encaissé onze buts de plus, mais a fait preuve de davantage d'ambition dans l'expression. Son style est moins engoncé, plus agréable pour les suiveurs. Son accession à cette finale peut être vue comme une récompense, une incitation. «L'équipe progresse chaque année, se félicite le gardien Alexandre Letellier. C'est de bon augure pour l'avenir.» À condition de dénicher le buteur qui concrétise ces belles intentions. ⓜ **C. L.**

Inexistant. L'international allemand, ici à la lutte avec Nicolas Pépé, a livré une prestation insipide au Stade de France.

Un fantôme nommé Draxler

Transparent face au SCO, l'Allemand déçoit depuis plusieurs semaines, après un début d'année très prometteur.

À peine surgi cet hiver sur la scène française, Julian Draxler a laissé croire que les dirigeants du Paris-SG avaient le nez fin en matière de recrutement. Les fiascos Ben Arfa, Krychowiak et Jesé avaient éteint les espoirs de rafraîchissement de l'effectif. Avant le droitier venu de Wolfsburg, seul Thomas Meunier avait apporté une touche exogène dans le onze de base parisien cette saison. Un match de Coupe de France contre Bastia (7-0), un but, dès le 7 janvier. Un baptême en L1 face à Rennes (1-0), un but encore. Sans omettre un penalty provoqué contre Monaco. Esprit de décision, gestes de clinicien, absence d'états d'âme, l'Allemand de vingt-trois ans tranchait dans une attaque très latina et plaçait d'entrée les Di Maria, Pastore et Lucas face à une concurrence bienvenue.

La prestation sans âme de l'Allemand, samedi dernier, en finale de la Coupe de France, dans la lignée des pauvres dernières semaines, a grandement souillé l'impression initiale. Le jugement des quotidiens dominicaux confirme la panne du surdoué né dans la Ruhr. *L'Équipe* le situe à 3 sur 10, *le Parisien* à 2,5 sur 10. Une façon de terminer dans le rouge un petit semestre finalement guère concluant comme le démontre sa note moyenne dans *France Football* au terme de douze titularisations en Ligue 1 : 5,33 sur 10. Les fans de l'attaquant international argueront qu'il a inscrit dix buts depuis son arrivée (dont 4 en Coupe de France). Le total est conséquent mais ne masque pas une banalisation de l'impression laissée par le francophile Julian Draxler depuis fin février.

Face à Angers, une finale, l'occasion rêvée de répandre son génie réel, le numéro 23 du PSG, acheté 38 M€ au mercato d'hiver, n'a entrepris aucune initiative capable de secouer le jeu parisien. Il a été inconsistant, jamais dans le tempo pour combiner avec son latéral, le Brésilien Maxwell. Surtout, il n'a pas offert de solutions de passes entre les lignes ou en profondeur à ses partenaires du milieu, Marco Verratti et Thiago Motta, déjà peu portés vers les passes lasers vers l'avant. Où a sombré l'attaquant plein de sève du début d'année qui coupait les trajectoires devant le but, qui harcelait son défenseur, qui affichait un regard souriant et décidé ? Angel Di Maria, son alter ego côté droit, perd trop de ballons mais, au moins, il s'active, à la recherche du geste qui lancera Edinson Cavani vers le but adverse. Mi-février, dans *Die Welt,* Julian Draxler se disait «pleinement heureux» à Paris, après avoir «tout repris à zéro», persuadé de sa capacité «à permettre au PSG de franchir un palier grâce à [son] potentiel». À coup sûr, ses dirigeants, qui lui versent une rémunération de star (421 000 € brut en 2017, 600 000 € en 2018), guetteront la réalisation de cette prophétie dès la reprise de la prochaine saison. **Christophe Larcher**

À mon avis

Par **Patrick Sowden**

Du calme, Serge !

À l'entendre rendre un hommage sincère et répété à son adversaire malheureux, on se dit que Serge Aurier *(photo)* est fair-play. On peut aussi se demander s'il n'a pas éprouvé quelques doutes sur la capacité des siens à s'imposer dans le temps réglementaire. Peut être avait-il une soirée chicha prévue avec son président dont on sait qu'il est un de ses plus fervents supporters et comme un bon moment entre potes n'attend pas... En tout cas, durant la rencontre, on l'a vu agacé de courir dans le vide parce qu'aucun de ses centres ne trouvait preneur. Oui Serge, ça gonfle tous ces efforts pour rien, mais les arbitres n'y sont pour rien, vois plutôt avec tes petits camarades. Pas besoin de venir aboyer, prêt à mordre, à deux centimètres du visage de M. Bastien qui vous avait logiquement averti. Et son assistant, c'était la peine de le bousculer ainsi parce que le ballon s'est échappé en touche ? On peut l'avoir mauvaise quand ça ne rigole pas mais, même si le boss vous a à la bonne, faut se calmer, Serge ! En plus de l'hommage aux Angevins, vous auriez sans doute pu glisser un petit merci aux arbitres qui, pour le coup, l'ont joué cool. Ou les inviter à la soirée déconne.

Nicolas Luttiau

Coupe de France

Finale

Angers-PARIS-SG: 0-1 (0-0)

Buts: I. Cissokho (90e+1 c.s.c.). Samedi 27 mai, à Saint-Denis (Stade de France). Spectateurs: 80 000. Arbitre: M. Bastien. Avertissements: Diedhiou (57e), Traoré (68e) pour Angers; Di Maria (40e), Aurier (45e+3) pour le Paris-SG.

Angers: Letellier - Cissokho, Traoré, Thomas, Manceau - N'Doye (c), Santamaria (Bérigaud, 90e+2), Mangani - Pépé (Tait, 84e), Diedhiou (J. Bamba, 63e), Toko Ekambi. Entr.: Moulin.

Paris-SG: Areola - Aurier, Marquinhos, Thiago Silva (c), Maxwell - Verratti, Thiago Motta, Matuidi - Di Maria, Cavani, Draxler (Pastore, 72e). Entr.: Emery.

Palmarès

1918: Olympique Pantin.
1919: CASG Paris.
1920: CA Paris.
1921: Red Star.
1922: Red Star.
1923: Red Star.
1924: Marseille.
1925: CASG Paris.
1926: Marseille.
1927: Marseille.
1928: Red Star.
1929: SO Montpellier.
1930: Sète.
1931: Club Français.
1932: Cannes.
1933: Excelsior Roubaix.
1934: Sète.
1935: Marseille.
1936: RC Paris.
1937: Sochaux.
1938: Marseille.
1939: RC Paris.
1940: RC Paris.
1941: Girondins ASP.
1942: Red Star.
1943: Marseille.
1944: Nancy Lorraine.
1945: RC Paris.
1946: Lille.
1947: Lille.
1948: Lille.
1949: RC Paris.
1950: Reims.
1951: Strasbourg.
1952: Nice.
1953: Lille.
1954: Nice.
1955: Lille.
1956: Sedan.
1957: Toulouse FC.
1958: Reims.
1959: Le Havre.
1960: Monaco.
1961: Sedan.
1962: Saint-Étienne.
1963: Monaco.
1964: Lyon.
1965: Rennes.
1966: Strasbourg.
1967: Lyon.
1968: Saint-Étienne.
1969: Marseille.
1970: Saint-Étienne.
1971: Rennes.
1972: Marseille.
1973: Lyon.
1974: Saint-Étienne.
1975: Saint-Étienne.
1976: Marseille.
1977: Saint-Étienne.
1978: Nancy.
1979: Nantes.
1980: Monaco.
1981: Bastia.
1982: Paris-SG.
1983: Paris-SG.
1984: Metz.
1985: Monaco.
1986: Bordeaux.
1987: Bordeaux.
1988: Metz.
1989: Marseille.
1990: Montpellier.
1991: Monaco.
1992: non disputée.
1993: Paris-SG.
1994: Auxerre.
1995: Paris-SG.
1996: Auxerre.
1997: Nice.
1998: Paris-SG.
1999: Nantes.
2000: Nantes.
2001: Strasbourg.
2002: Lorient.
2003: Auxerre.
2004: Paris-SG.
2005: Auxerre.
2006: Paris-SG.
2007: Sochaux.
2008: Lyon.
2009: Guingamp.
2010: Paris-SG.
2011: Lille.
2012: Lyon.
2013: Bordeaux.
2014: Guingamp.
2015: Paris-SG.
2016: Paris-SG.
2017: Paris-SG.

Barrages Ligue 1-Ligue 2

Match aller

Troyes (L2)-Lorient: 2-1 (1-0)

Buts: Darbion (37e), Nivet (90e+1) pour Troyes; Waris (82e) pour Lorient. Jeudi 25 mai. Spectateurs: 14 081. Arbitre: M. Buquet. Temps additionnel: 4 min (1+3). Avertissements: Confals (31e), Obiang (65e), Giraudon (89e), Tinhan (90e+2) pour Troyes; Ziani (35e), Ciani (90e+3) pour Lorient.

Troyes (4-2-3-1): Samassa - Confals (Cordoval, 86e), Giraudon, Hérelle, Obiang - Azamoum, Dingomé - Grandsir (Tinhan, 76e), Nivet (c), Darbion (Thiago, 72e) - Niane. Entr.: Garcia.

Lorient (4-4-2): Lecomte - S. Moreira, Peybernes, Ciani (c), Le Goff - Cabot (Mesloub, 56e), Mvuemba (Cafu, 78e), Lautoa, Philippoteaux - Jeannot (Moukandjo, 64e), Waris. Entr.: Casoni.

Match retour

Lorient-TROYES (L2): 0-0

Dimanche 28 mai. Spectateurs: 18 000. Arbitre: M. Turpin. Avertissements: Philippoteaux (73e) pour Lorient; Niane (33e), Darbion (61e), Cordoval (64e) pour Troyes.

Lorient (4-3-3): Lecomte - Moreira, Peybernes, Ciani (c), Le Goff - Mvuemba, Lautoa (Cabot, 58e), Mesloub (Cafu, 66e) - Waris, Moukandjo, Philippoteaux (Aliadière, 75e). Entr.: Casoni.

Troyes (4-14-1): Samassa - Cordoval, Giraudon, Herelle, Obiang - Thiago - Grandsir (Tinhan, 84e), Azamoum, Dingomé, Darbion (c) (Confais, 80e) - Niane (Nivet, 71e). Entr.: Garcia.

Troyes est promu en Ligue 1.
Lorient est relégué en Ligue 2.

Barrages Ligue 2-National

Match aller

Paris FC (N)-Orléans (L2): 0-1 (0-0)

But: Sami (49e) pour Orléans. Mardi 23 mai. Spectateurs: 3 311. Arbitre: M. Turpin. Temps additionnel: 5 min (1+4). Avertissements: Lybohy (13e), Alami Bazza (90e+4) le pour Paris FC; Ziani (35e), Sami (67e) pour Orléans. Expulsion: Sami (71e) pour Orléans.

Paris FC (4-2-3-1): Demarconnay - Sidibé (Bakayoko, 87e), Bong, Lybohy, Marie - Massouema (Cissé, 83e), Martin - Missi Mezu, Alami Bazza, Bongongui (Nanizayamo, 75e) - Ribelin. Entr.: Ray.

Orléans (4-2-3-1): Renault - Youssouf, Sami, Belkalem, Pinaud - N'Goma (Ligoule, 74e), Bouby - Nabab, Ziani, Barreto - Armand (chemin, 74e). Entr.: Ollé-Nicole.

Match retour

Orléans (N)-PARIS FC: 1-0 (0-0).

Buts: Nabab (75e) pour Orléans. Dimanche 28 mai. Spectateurs: 7 000. Arbitre: M. Schneider. Temps additionnel: 8 min (3+5). Avertissements: Bouby (54e), Belkalem (65e) pour Orléans; Lybohy (65e) pour le Paris FC.

Orléans (4-2-3-1): Renault - Youssouf, Chemin, Belkalem, Pinaud - N'Goma (Ligoule, 77e), Bouby - Nabab (Dupuis, 86e), Ziani (c), Barreto - Gomis (Armand, 76e). Entr.: Ollé-Nicole.

Paris FC (4-2-3-1): Demarconnay - Sidibé, Bong, Lybohy (c), Marie - Massouema, Martin (Robail, 42e) - Bongongui (Nanizayamo, 67e), Alami Bazza, Missi Mezu (Cissé, 77e) - Ribelin. Entr.: Ray.

Orléans se maintient en Ligue 2.
Le Paris FC reste en National.

Coupe Gambardella

Finale

Marseille-MONTPELLIER: 1-1 (1-1) (Montpellier vainqueur 5 t.a.b. à 4)

Buts: Dinaj (45e+1) pour Marseille; Ammour (3e) pour Montpellier. Samedi 27 mai. Spectateurs: lever de rideau de la finale de la Coupe de France. Arbitre: M. Dubourdieu. Avertissements: Gouache(19e), Caumet (43e) pour Montpellier. Tirs au but réussis par Ali Mohamed, B. Kamara, Sari et Dinaj pour Marseille; Gouache, Cesco, Llort, Trento et Adouyev pour Montpellier. Tir au but manqué: par Chabrolle pour Marseille.

Marseille: Besic – Ali Mohamed, B. Kamara (c.), Lu. Perrin, Rocchia (Ousfane, 63e) – Marasovic, Mezine (Gnapélé, 85e), Mroivili (Sari, 46e) - Zakouani, Dinaj, Chabrolle. Entr.: Jannuzzi.

Montpellier: Bertaud – Roubini (Vidal, 57e), Cesco, Cozza (c), Roldan – Caumet, V. Rémy (Trento,58e), Adouyev – Ammour (Alram, 62e), Gouache, Llort. Entr.: Garny.

Palmarès

1955: Cannes.
1956: Troyes.
1957: Lens.
1958: Lens.
1959: RC Paris.
1960: Lille.
1961: Nîmes.
1962: Monaco.
1963: Saint-Étienne.
1964: Reims.
1965: Strasbourg.
1966: Nîmes.
1967: Quevilly.
1968: Martigues.
1969: Nîmes.
1970: Saint-Étienne.
1971: Lyon.
1972: Monaco.
1973: Rennes.
1974: Nantes.
1975: Nantes.
1976: Bordeaux.
1977: Nîmes.
1978: INF Vichy.
1979: Marseille.
1980: INF Vichy.
1981: Metz.
1982: Auxerre.
1983: Sochaux.
1984: Laval.
1985: Auxerre.
1986: Auxerre.
1987: RC Paris.
1988: INF Clairefontaine.
1989: Le Havre.
1990: Brest.
1991: Paris-SG.
1992: Lens.
1993: Auxerre.
1994: Lyon.
1995: Cannes.
1996: Montpellier.
1997: Lyon.
1998: Saint-Étienne.
1999: Auxerre.
2000: Auxerre.
2001: Metz.
2002: Nantes.
2003: Rennes.
2004: Le Mans.
2005: Toulouse.
2006: Strasbourg.
2007: Sochaux.
2008: Rennes.
2009: Montpellier.
2010: Metz.
2011: Monaco.
2012: Nice.
2013: Bordeaux.
2014: Auxerre.
2015: Sochaux.
2016: Monaco.
2017: Montpellier.

Féminines

22e journée

Metz-Lyon	**0-3**
Rodez-Montpellier	**0-4**
Paris-SG-Bordeaux	**2-2**
Juvisy-Marseille	**2-1**
Saint-Étienne-Guingamp	**0-1**
Soyaux-Albi	**3-1**

Classement

1. Lyon, 63 pts. **2.** Montpellier, 55. **3.** Paris-SG, 49. **4.** Marseille, 35. **5.** Juvisy, 32. **6.** Guingamp, 29. **7.** Soyaux, 27. **8.** Rodez, 21. **9.** Albi, 19. **10.** Bordeaux, 16. **11.** Saint-Étienne, 15. **12.** Metz, 12.

Lyon est champion et qualifié pour la Ligue des champions.
Montpellier est qualifié pour la Ligue des champions.
Saint-Étienne et Metz sont relégués.

annonces classées

Pour passer une annonce
Voici nos forfaits.

Pour 5 lignes:
65€TTC.

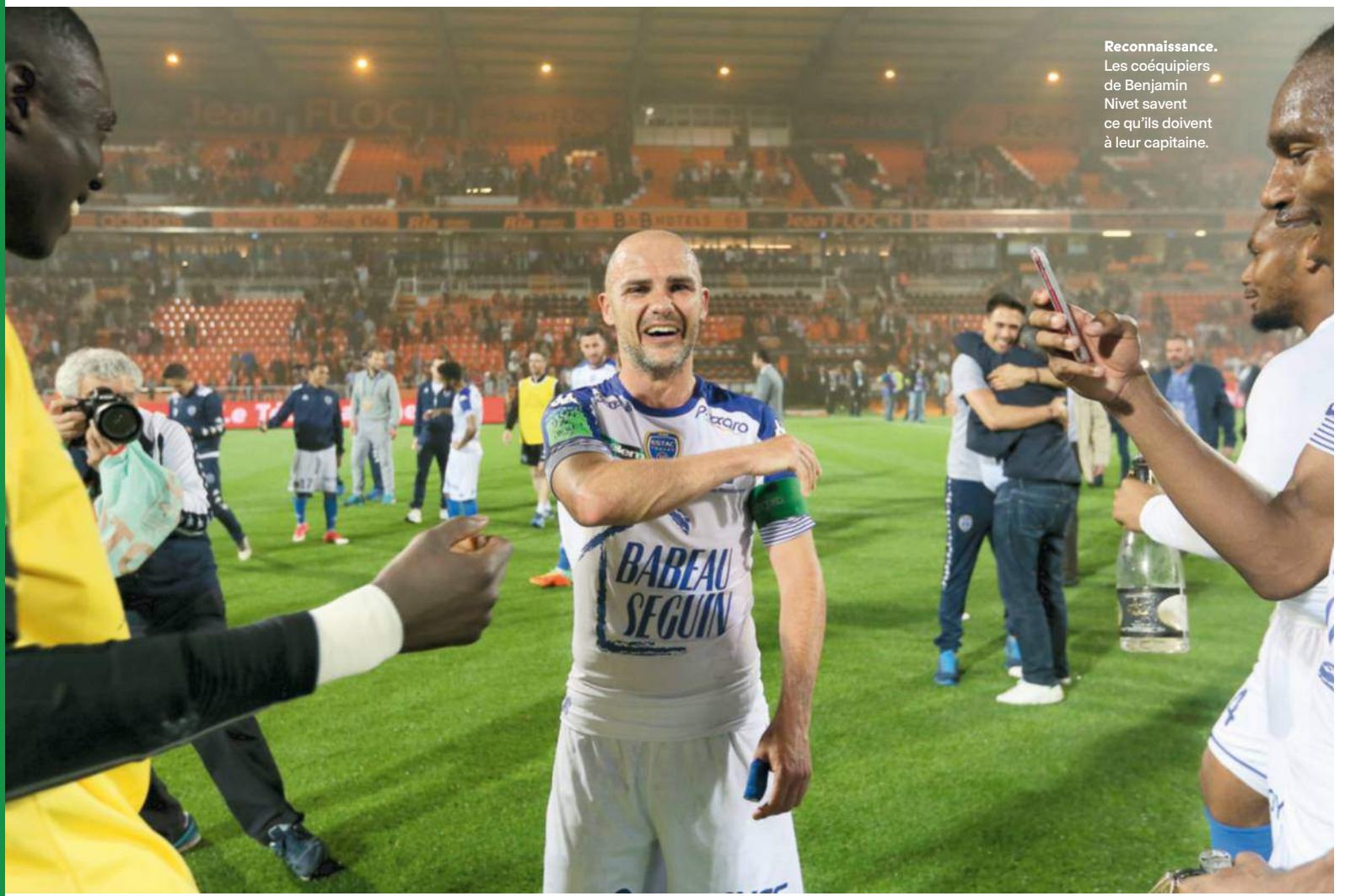
Pour 10 lignes:
115 € TTC.

Pour 15 lignes:
150 € TTC
(numéros de téléphone compris).

Annonces encadrées:
supplément de 10 €.

Domiciliation:
supplément de 25 €.

Tél.: 01 41 04 97 66,
jcpoidevin@amaurymedias.fr
ou 01 40 10 5215,
samelie@amaurymedias.fr.
Fax: 01 40 10 52 93.



Reconnaissance. Les coéquipiers de Benjamin Nivet savent ce qu'ils doivent à leur capitaine.

Coucou, revoilà Troyes !

Les Aubois sont de retour dans l'élite après une montée arrachée au forceps à Lorient (0-0). Avec l'intention d'y passer plus de temps que d'habitude.

Ils auront serré les dents jusqu'au bout. Épuisés, éreintés, au fond du trou physiquement, les joueurs de Troyes s'effondrent sur la pelouse du Moustoir au coup de sifflet final. Le champagne peut couler à flots. La Ligue 1 est bien là, mais il aura une fois de plus fallu que les cœurs soient bien accrochés dans l'Aube. On connaît ça par là-bas, c'est presque devenu une coutume. Supporter l'ESTAC ne doit vraiment pas être chose facile. Un coup de Ligue 1 par-ci, une descente en Ligue 2 par-là, une remontée dans l'élite du football français, à nouveau un petit coup dans l'antichambre...

Ces vingt dernières saisons, Troyes partage la couronne du roi de l'ascenseur avec le Stade Malherbe de Caen. Cinq montées et autant d'aventures. De l'escouade du «divin Chauve» Sladjan Djukic et d'Alain Perrin en 1999, en passant par l'incroyable Jean-Marc Furlan, détenteur de trois accessits, Troyes a toujours aimé vivre dangereusement avec les divisions. Une philosophie qui s'appliquait même face aux grandes équipes de l'élite qu'elle affrontait toujours avec le goût du beau jeu en bouche.

LES BONS CHOIX DE GARCIA

Ce millésime 2016-17 n'est peut-être pas le plus talentueux, mais il n'échappe pas à l'histoire récente du club de l'Aube. Fringant leader en novembre dernier, le onze de Jean-Louis Garcia a joué au yoyo en ne retrouvant le podium qu'à la 36e journée. Il lui aura fallu un miracle à Sochaux lors de la dernière levée pour arracher un strapontin en barrage en scorant à trois reprises dans la dernière demi-heure de jeu alors que les Lionceaux menaient 2-0. Lors de la double confrontation face à Lorient (2-1, 0-0), c'est dans les arrêts de jeu du match aller que Benjamin Nivet a signé le but salvateur. Un but capital. Au Moustoir, il aura fallu une vraie équipe solidaire pour contenir les assauts répétés des joueurs de Bernard Casoni. Garcia a fait des choix payants. Sentant son équipe perdre pied offensivement, il n'a pas hésité une seconde à fermer les écoutilles et à se contenter de l'avantage chèrement acquis au stade de l'Aube. «On a subi, oui, mais toujours avec beaucoup d'intelligence. On a toujours mis de la vitesse devant et les face-à-face, c'est nous qui les avons eus», affirmait, au micro de beIN Sports, le

Vincent Michel/L'Équipe

technicien de l'ESTAC, qui avait déjà fait monter un club de CFA en National (Toulon en 2005) et de National en Ligue 2 (Angers en 2007). C'est peut-être ça l'un des plus grands changements du côté de Troyes. Savoir trancher dans le vif quand il le faut, prendre des décisions terre-à-terre lorsqu'elles s'imposent et ne pas se restreindre à une philosophie de jeu parfois compliquée à tenir, surtout dans le football hexagonal. Ce que Jean-Marc Furlan n'avait pas forcément en tête, lui, l'amateur du beau jeu coûte que coûte.

UNE REVANCHE À PRENDRE

Ce soupçon de pragmatisme pourrait emmener l'équipe troyenne dans une nouvelle dimension dans l'élite. Pour enfin stopper les allées et venues, se maintenir en bonne place en Ligue 1 et savoir se contenter d'un point quand on ne peut pas en prendre trois. Sur le marché des transferts, il faudra toucher juste. L'effectif aubois ne sera pas le plus brillant face aux dix-neuf autres écuries. Loin de là. Mais en gardant les principaux acteurs de la montée, il y a de quoi faire. La charnière Christophe Hérelle-Jimmy Giraudon a fait montre de beaucoup d'assurance dans les moments chauds, les papys Stéphane Darbion et Benjamin Nivet connaissent le haut niveau et savent à quoi s'attendre s'ils décident de poursuivre l'aventure, sans oublier le talent du buteur Adama Niane, fine gâchette de la L2 avec ses vingt-trois réalisations qu'il faudra retenir à tout prix. Les raisons d'y croire sont bien présentes.

Toujours au micro de beIN, le président Daniel Masoni savourait le bel instant mais parlait aussi de revanche. Comme les plus fidèles supporters troyens, il ne veut plus que son club soit estampillé «naïf à souhait». «Cette montée, c'est la plus belle. L'année dernière, on nous a pris pour des rigolos en Ligue 1 *(NDLR : dix-huit points en 2015-16)* et les gens avaient sûrement raison. Je voulais montrer que ce n'était qu'un accident de parcours et qu'en mettant les bonnes personnes en place pour travailler, on peut faire mieux pour la L1.»

Avec Jean-Louis Garcia, rien ne semble impossible. Même d'arracher la vilaine étiquette «ascenseur» bien collée au dos de l'escouade auboise. **Johan Tabau**

Célébration. Kevin Dupuis, Romain Armand et leurs coéquipiers joueront en L2 la saison prochaine.

Orléans, il était temps

Il aura fallu attendre la 76e minute du match retour et le but de Livio Nabab pour pouvoir respirer côté orléanais et assurer le maintien en Ligue 2. Mais, finalement, les hommes de Didier Ollé-Nicolle ont livré une double confrontation face au Paris FC (1-0, 1-0) à l'image de leur saison : poussive. Pourtant, les Orléanais reviennent de loin. Car, malgré un retrait de quatre points pour présentation de comptes inexacts à la DNCG au mois de mars, l'US Orléans s'est réveillée juste à temps, au meilleur des moments. Notamment en s'imposant à domicile lors de la 35e journée face à un concurrent direct, le Red Star (4-0), puis en enchaînant par un succès à Reims (0-2). Deux victoires qui lui ont permis de décrocher sa place de barragiste. «La Coupe d'Europe (des Orléanais)», selon l'entraîneur Didier Ollé-Nicolle. Des barrages au cours desquels l'enjeu a souvent pris le pas sur le jeu pour finalement accoucher de deux rencontres insipides, d'un faible niveau technique où les coups de pied arrêtés ont joué un rôle prépondérant.

Deux corners sont en effet à l'origine des deux buts orléanais. Mais là n'était pas le plus important. Désormais, pour l'USO, il faut rapidement se projeter sur la saison prochaine car il n'est pas certain que la réussite viendra frapper une nouvelle fois à la porte du club du Loiret. **Louis Faure**

À mon avis

Par **Patrick Sowden**

Barrage à la tartuferie

«Le football, c'est la vie. Et la vie est injuste.» Ça ferait un bon slogan pour la LFP, non ? Parce que quand même... On a compris que les barrages d'accession-relégation L1-L2 et L2-National ont été réintroduits dans le but de figer au maximum l'ordre établi pour des raisons évidentes d'intérêts économiques et financiers, en faisant croire que c'était bon pour le spectacle et l'image du foot. Admettons que cela permette à la presse régionale et sportive d'attirer le chaland et aux clubs de vendre trois sandwiches merguez de plus, ce qui fera du bien aux trésoreries. Mais comment justifier la décision de disputer le barrage aller chez le «petit» et le retour chez le «gros» ? Comme ça, sans tirage au sort, car il ne manquerait plus que le hasard s'en mêle et favorise le mauvais cheval. Le «petit», c'est celui qui a réalisé la meilleure saison, qui a régalé son public et failli monter quand le «gros», c'est le loser de l'étage du dessus, mais c'est pourtant lui qui a l'avantage de recevoir au retour. Cela devrait suffire pour sauver ceux qui doivent l'être mais, après l'accession de Troyes, la Ligue pourrait ajouter quelques avenants du style : les buts à l'extérieur comptent double en cas d'égalité uniquement lors du match aller. Trop voyant ?

Laurent Arqueyrolles/L'Équipe

Italie

Fidélité. Arrivé à la Roma en 1989, Totti vient de boucler sa vingt-cinquième saison de Serie A. Et probablement la dernière, même si la Sampdoria, le Chievo et le Milan AC lui ont fait des avances.

Vincenzo Pinto/AFP

Quel avenir pour Totti ?

L'Italien a disputé son ultime match avec la Roma. Peut-être le dernier de sa carrière.

Dimanche, une ambiance quasi indescriptible régnait à l'Olimpico. L'arène romaine était pleine comme cela n'avait plus été le cas depuis ce jour de mai 2001 où, face à Parme, les Giallorossi avaient remporté leur troisième Scudetto. Et comme il y a seize ans, les tifosi ont versé quelques larmes. Une question d'enjeu, bien sûr, puisque la Roma devait gagner pour conforter sa deuxième place et se qualifier pour la phase de poules de la C1 2017-18. Mais l'essentiel était ailleurs. Tout le peuple romanista était là pour fêter son capitaine emblématique, le plus talentueux joueur à avoir porté la tunique giallorossa : Francesco Totti ! Face à un coriace Genoa, celui-ci a disputé son 786e match officiel avec la Roma, le 619e en Serie A. On ne le reverra plus sous les couleurs de la Roma, comme il l'a lui-même indiqué sur Facebook. « L'ultime fois où je pourrais porter ce maillot », écrivait-il sur son compte, jeudi. Un événement salué par l'Italie entière, qui a donné lieu à des moments très poignants avant, pendant et surtout après le match, lorsque, dans la foulée du rapide cérémonial avec le propriétaire du club, l'Italo-Américain James Pallotta, Totti a fait le tour du terrain, les larmes aux yeux. Quelques minutes auparavant, lui et la Roma étaient parvenus à battre 3-2 le Genoa et à garder une longueur d'avance sur le Napoli, vainqueur 4-2 sur le terrain de la Sampdoria. Un match incertain qui a vu les Romains être menés 0-1, rejoints à 2-2 à une dizaine de minutes de la fin, avant de s'imposer à la dernière minute grâce à Diego Perotti. Totti ? Il est resté presque trente minutes sur la pelouse, a distillé quelques bons ballons et tenu dignement son rang. Et maintenant ? Avant le match, l'incertitude régnait quant à l'avenir du quadragénaire. Et lui n'avait rien fait pour la dissiper. « À partir de lundi *(NDLR : hier),* je suis prêt à relever un autre défi », glissait-il sur Facebook, alors que, lors d'une remise de prix, il avait expliqué « pouvoir arrêter de jouer après les compliments de Maradona », tout en lançant à des journalistes chinois « je viens chez vous ! ». De quoi brouiller encore un peu plus les pistes alors que l'on parle de lui aux États-Unis (au Miami FC en NASL, ou au New York City en MLS), dans le Golfe (Qatar, Dubaï) et en Australie, même si son discours à l'Olimpico avait des accents de retraite. Et la Roma ? Elle lui a proposé un poste de dirigeant auprès du nouveau directeur sportif, l'Espagnol Monchi. Totti doit voir à ce sujet Pallotta ce mardi. Va-t-il continuer à jouer, rester à la Roma derrière un bureau ou prendre une année sabbatique ? Le suspense reste entier ! **Roberto Notarianni** (avec Antonio Felici)

À mon avis

Par **Roberto Notarianni**

À la Juve, c'est déjà demain

En s'imposant 2-1 à Bologne, la Juve a bouclé pour la troisième fois en quatre ans la Serie A avec plus de 90 points. Une prouesse parmi tant d'autres pour des Bianconeri qui ont remporté leur sixième Scudetto de rang et sont toujours en course pour un triplé Championnat-Coupe d'Italie-C1 inédit pour eux. Le succès à Bologne nous « raconte » aussi autre chose : si elle domine aujourd'hui outrageusement la péninsule, la Vieille Dame devrait continuer à empiler les titres. Car, outre sa capacité à répéter un énorme coup style Higuain, elle prépare l'avenir. Comme le démontre le but de Moise Kean *(photo)*, la star des U17 italiens, qui en offrant le succès aux Turinois, samedi, est devenu le premier joueur né en 2000 à marquer dans l'un des cinq grands Championnats européens. Et la Juve a déjà mis le grappin sur deux talents de vingt et un ans, le défenseur de l'Atalanta Mattia Caldara et Patrik Schick, l'attaquant de la Samp, révélations de la saison, ainsi que Riccardo Orsolini, attaquant d'Ascoli et des Espoirs. Sans oublier qu'elle ne désespère pas de chiper au Milan son gardien Donnarumma, héritier désigné de Buffon ! ⓜ

Alberto Ramella/Sync/Presse Sports

Serie A

38e journée

L'équipe type sky

Résultats

FC Bologne-Juventus Turin 1-2
Taïder (52e) pour FC Bologne ;
Dybala (70e), Kean (90e+4) pour la Juventus Turin.

AS Roma-Genoa 3-2
Dzeko (10e), De Rossi (74e), Perotti (90e) pour l'AS Roma ;
Pellegri (3e), Lazovic (79e) pour le Genoa.

Sampdoria Gênes-Naples 2-4
Quagliarella (50e), Alvarez (90e) pour la Sampdoria Gênes ;
Mertens (36e), Insigne (43e), Hamsik (49e), Callejon (65e) pour Naples.

Atalanta-Chievo Vérone 1-0
A. Gomez (52e).

Crotone-Lazio Rome 3-1
Nalini (15e, 59e), Falcinelli (22e) pour Crotone ;
Immobile (26e s.p.) pour la Lazio Rome.

Cagliari-Milan AC 2-1
Galvão (17e), Pisacane (90e+3) pour Cagliari ;
Lapadula (72e s.p.) pour le Milan AC.

Inter Milan-Udinese 5-2
Eder (6e, 54e), Perisic (19e), Brozovic (36e), Angella (78e c.s.c.) pour l'Inter Milan ;
Balic (76e), Zapata (90e+2) pour l'Udinese.

Fiorentina-Pescara 2-2
Saponara (66e), Vecino (85e) pour la Fiorentina ;
Caprari (15e), Bahebeck (65e) pour Pescara.

Torino-Sassuolo 5-3
Boye (6e), Baselli (22e), De Silvestri (45e+2), Falqué (57e), Belotti (79e) pour le Torino ;
Defrel (14e, 40e, 81e s.p.) pour Sassuolo.

Palerme-Empoli 2-1
Nestorovski (76e), Henrique (84e) pour Palerme ;
Krunic (87e) pour Empoli.

Match décalé, 37e journée

Pescara-Palerme 2-0
Muric (15e), Mitrita (87e).

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
→	1. **Juventus Turin**	91	38	29	4	5	77	27	+50
→	2. **AS Rome**	87	38	28	3	7	90	38	+52
→	3. **Naples**	86	38	26	8	4	94	39	+55
↗	4. **Atalanta Bergame**	72	38	21	9	8	62	41	+21
↘	5. **Lazio Rome**	70	38	21	7	10	74	51	+23
→	6. **Milan AC**	63	38	18	9	11	57	45	+12
→	7. **Inter Milan**	62	38	19	5	14	72	49	+23
→	8. **Fiorentina**	60	38	16	12	10	63	57	+6
→	9. **Torino**	53	38	13	14	11	71	66	+5
→	10. **Sampdoria Gênes**	48	38	12	12	14	49	55	-6
↗	11. **Cagliari**	47	38	14	5	19	55	76	-21
↘	12. **Sassuolo**	46	38	13	7	18	58	63	-5
↘	13. **Udinese**	45	38	12	9	17	47	56	-9
→	14. **Chievo Vérone**	43	38	12	7	19	43	61	-18
→	15. **FC Bologne**	41	38	11	8	19	40	58	-18
→	16. **Genoa**	36	38	9	9	20	38	64	-26
↗	17. **Crotone**	34	38	9	7	22	34	58	-24
↘	18. **Empoli**	32	38	8	8	22	29	61	-32
→	19. **Palerme**	26	38	6	8	24	33	77	-44
→	20. **Pescara**	18	38	3	9	26	37	81	-44

Buteurs

1. Dzeko (AS Roma), 29.
2. Mertens (Naples), 28.
3. Belotti (Torino), 26.
4. Icardi (Inter Milan), Higuain (Juventus Turin), 24.
6. Immobile (Lazio Rome), 23.
7. Gomez (Atalanta Bergame), Borriello (Cagliari), Keita (Lazio Rome), 16.
10. Salah (AS Rome), Kalinic (Fiorentina), Insigne (Naples), 15.
13. Callejon (Naples), 14.
14. Bacca (Milan AC), 13.
15. Falcinelli (Crotone), Simeone (Genoa), Hamsik (Naples), Quagliarella (Sampdoria Gênes), Defrel (Sassuolo), Falqué (Torino), Théréau (Udinese), 12.
22. Nainggolan (AS Rome), Destro (FC Bologne), Bernardeschi (Fiorentina), Perisic (Inter Milan), Dybala (Juventus Turin), Nestorovski (Palerme), Muriel, Schick (Sampdoria Gênes), 11.

Espagne

Revendication. Les supporters catalans affichent leur préférence : la Catalogne avant l'Espagne.

Didier Fèvre/L'Équipe

Divisions à l'espagnole

Stade pas rempli, hymne sifflé, intérêt sportif limité, la finale de la Coupe du Roi Barcelone-Alavés (3-1), disputée à Madrid, s'est déroulée dans une ambiance où la politique a pris le pas sur le sport.

Il était environ 21 h 25 quand il est entré dans la tribune d'honneur du Vicente Calderon de Madrid, le stade de son équipe de cœur, l'Atletico. Comme le veut la tradition, l'hymne espagnol, *la Marche royale,* a alors retenti dans cette soirée chaude mais venteuse du printemps castillan. Mais des gradins sont aussi montés des sifflets et des huées que la puissance de la sono ne put dissimuler. Felipe VI, roi d'Espagne depuis juin 2014 après l'abdication de son père, le très emblématique Juan Carlos Ier, est resté ferme sur ses longues jambes, serein. Il a regardé droit devant sans broncher, pas étonné du sort que les supporters catalans et basques allaient lui réserver à l'occasion de la finale de cette Coupe qui porte son nom et qu'il avait déjà présidée à certaines occasions, en tant que prince héritier, quand le roi avait dû déclarer forfait pour cause de maladie. Felipe VI, grand amoureux du football et du sport en général, savait que sa présence allait se voir bruyamment signalée et que l'hymne de tous les Espagnols, une marche militaire du XVIIIe siècle, aujourd'hui sans paroles, serait profané par des milliers et des milliers de personnes. Parce que tous deux sont les symboles de l'unité de l'Espagne, ce pays beaucoup plus «compact» que les propagandes régionalistes veulent le faire croire et dont les frontières actuelles sont bien antérieures à celles, par exemple, de la France. Un pays qui est vraiment né au XVe siècle quand le royaume de Castille et le royaume d'Aragon (qui comprenait la Catalogne) se sont fondus en un seul et même État grâce au mariage de Ferdinand et d'Isabelle, les fameux rois catholiques.

DRAPEAUX SÉPARATISTES

C'est donc l'histoire d'une grande nation qui fut une nouvelle fois insultée. Comme tant de fois par le passé, quand le Barça fut l'un des deux qualifiés et, valeur ajoutée, quand son rival fut l'Athletic de Bilbao. À l'image de ce qui se passa en 2009, en 2012 et 2015. Comble du paradoxe, ces deux équipes sont les deux plus titrées de l'histoire de la compétition (29 pour les Catalans, 23 pour les Basques), notamment si l'on considère l'époque où elle se dénommait la «Coupe du Généralissime» (de 1940 à 1976), en l'honneur du dictateur Francisco Franco, alors chef de l'État. Samedi soir, à Vicente Calderon, les sifflets vinrent surtout de la partie du stade occupée par les fans du Barça, là même où résonnaient des refrains en faveur de l'indépendance de la Catalogne, là même où flottaient au vent des drapeaux séparatistes. Certes, le rejet de l'Espagne se fit également sentir chez les fans d'Alavés mais dans une bien moindre mesure. L'équipe de Vitoria, la capitale administrative du Pays basque, évolue dans un environnement beaucoup moins hostile à l'Espagne et au roi que dans d'autres latitudes de cette région et, surtout, elle ne se mêle pas de politique. Au contraire du Barça dont l'engagement en faveur du séparatisme se fait chaque jour un peu plus fort.

SIÈGES VIDES ET ANIMOSITÉ GÉNÉRALE

Ainsi, il y a deux semaines, le club a officiellement annoncé son soutien à la demande d'un référendum sur le «droit de décider», qui se veut un préambule à une consultation populaire définitive sur l'indépendance de la Catalogne. Difficile donc de reprocher à ses aficionados de mettre en scène ce genre d'idées à l'occasion de la finale de la Coupe du Roi. Et ce n'est pas le choix, pourtant judicieux, de la Fédération espagnole de présenter les équipes en langue basque (Euskera) pour Alavés et en catalan pour le Barça qui calma l'animosité générale. Si l'on ajoute que le stade de 55 000 places était loin d'être rempli, le sentiment prédomine que cette finale ne fut pas une réussite.

Il y avait beaucoup de sièges vides dans les zones réservées aux invités et aux supporters catalans. Il faut dire que pour le Barça cette coupe vaut surtout quand elle est la «cerise sur le gâteau» d'une saison remplie de titres. Pas quand elle n'est que le lot de consolation. C'est d'ailleurs avec bien peu d'entrain que les joueurs ont fêté la victoire. Tout le contraire de Luis Enrique qui sautait comme un cabri sur la pelouse. Sûrement heureux de prendre de très longues vacances… **Frédéric Hermel, à Madrid**

Frédéric Lancelot/L'Équipe

À mon avis

Par **Frédéric Hermel**

Théo tombe à pic

On dit toujours que les grands footballeurs se voient dans les grands rendez-vous. Eh bien, Théo Hernandez *(photo),* dix-neuf ans, semble s'y préparer parfaitement. Le jeune latéral français de l'Atletico Madrid, prêté à Alavés, a marqué la finale de la Coupe du Roi de son empreinte grâce à un but fabuleux sur coup franc. Il n'a pas permis à son équipe de retourner les pronostics qui faisaient du Barça le grand favori, mais ce petit chef-d'œuvre représente déjà beaucoup dans sa très jeune carrière. Parce qu'il a été réalisé sur la pelouse du stade Vicente Calderon, où se disputait le dernier match officiel de son histoire, et dans l'antre du club qui a formé le Français. Mais surtout, parce que, dans quelques semaines, Théo Hernandez signera pour le Real. L'équipe dirigée par Zidane va payer sa clause libératoire pour en faire la doublure de Marcelo, et rien de mieux comme «lettre de recommandation» avant d'entrer chez les Merengue que de marquer face au Barça. Un sens de l'à-propos qui n'est pas passé inaperçu du côté des supporters du Real, notamment sur les réseaux sociaux, et qui prépare idéalement son arrivée à Bernabeu.

Le Barça se console… un peu

Il serait exagéré de dire que ce fut une belle finale. Mais très injuste d'affirmer qu'elle ne fut pas au niveau de ce que sait offrir le football espagnol tout au long de l'année, tant sur le plan national que sur le plan européen. Le Barça était largement favori face à Alavés, ce promu qui, il y a encore quatre ans, se battait sur les terrains souvent défoncés de la Segunda B (équivalent du National), et sa victoire ne peut être contestée (3-1). Mais elle fut à l'image de sa décevante saison, celle qui, d'après les mots clairs d'Andrés Iniesta, le capitaine catalan, «n'aura pas permis d'atteindre les objectifs et n'aura pas été en accord avec l'exigence du Barça». Ce match a prouvé une nouvelle fois, exactement comme les neuf derniers mois, que les brillantes possibilités offensives pouvaient être abîmées par d'énormes erreurs défensives. Que le génie de Messi et Neymar, tous deux buteurs, était rééquilibré dans le mauvais sens par les relâchements coupables de Piqué, Rakitic ou Umtiti. Samedi, cela n'a pas eu de conséquences graves face à des Basques qui ont raté beaucoup trop d'occasions mais, en Liga, contre Malaga, Vigo ou La Corogne, ces lacunes furent rédhibitoires. Reste que ce trophée, le neuvième de Luis Enrique, lui permet de quitter le club de son cœur sur une note positive et avec un hommage appuyé de son président Josep Maria Bartomeu : «C'est un entraîneur qui nous a beaucoup apporté et les portes lui seront ouvertes quand il le souhaitera pour revenir.» **F. He.**

Allemagne

Récompenses. Avec ce succès, l'international espagnol compte désormais douze titres ou trophées à son palmarès.

Tim Groothuis/Witters/Presse Sports

Bartra, le plein d'émotions

Blessé dans l'attaque du bus du Borussia Dortmund le 11 avril, le défenseur espagnol est revenu à temps pour disputer et remporter la Coupe d'Allemagne.

Depuis un mois et demi, les dirigeants du Borussia Dortmund avaient un rêve: voir Marc Bartra renouer avec la compétition avant la fin de la saison.
Six semaines et demie après l'attaque à l'explosif du bus du club de la Ruhr avant de recevoir l'AS Monaco en quarts de finale aller de la Ligue des champions, le défenseur espagnol, blessé au bras, a non seulement repris la compétition voilà dix jours en Championnat contre le Werder Brême (4-3), mais il également fini l'exercice sur une belle note avec le gain de la DFB-Pokal aux dépens de l'Eintracht Francfort (2-1), son premier trophée depuis qu'il a quitté le FC Barcelone il y a un an. À l'hôtel *Intercontinental,* au nord-ouest de Berlin, qui a accueilli la délégation du Borussia durant ses quarante-huit heures dans la capitale, Bartra s'est plutôt fait discret. Il faut dire que son club a tout mis en œuvre afin de protéger son joueur. Devant l'entrée principale, trois agents de sécurité exigent une carte justifiant être client de l'hôtel. Quelques centaines de mètres plus loin, dans les rues de Berlin, les inconditionnels des Jaune et Noir se sont rassemblés sur la Breitscheidplatz, là où douze personnes avaient trouvé la mort le 19 décembre dernier après qu'un camion avait foncé dans la foule. Lorsqu'ils sont questionnés sur Bartra, leurs yeux brillent. «C'est génial qu'il soit sur le terrain pour le dénouement de cette saison bizarre avec une campagne européenne satisfaisante mais qui s'est achevée en eau de boudin à cause de l'attentat. La saison

prochaine, Bartra sera un joueur encore plus important et je ne doute pas que cette histoire l'a rendu encore plus fort et plus mur», estime Joshua qui porte sa fille de treize ans sur ses épaules et le maillot du BVB avec le numéro 5, celui de... Bartra.

PLUS FORT AVEC LUI

À une heure du coup d'envoi, les joueurs viennent reconnaître l'impeccable pelouse sur laquelle évolue le Hertha Berlin en Championnat. Avec le casque sur les oreilles, Bartra fait quelques pas en solitaire. Nul doute qu'à ce moment-là, certaines images du 11 avril lui traversent l'esprit. «Nous sommes tellement heureux et fiers que Marc soit déjà de retour parmi nous, se réjouissait Thomas Tuchel, l'entraîneur du Borussia. Il a une personnalité et un caractère tellement agréables que le vestiaire se sent encore plus fort avec lui. C'est quelqu'un qui a chaque jour soif d'apprendre, qui veut progresser et qui ne relâche jamais ses efforts.» Aligné à gauche dans une défense à trois aux côtés de Sokratis Papastathopoulos et Matthias Ginter, Bartra a trouvé ses marques, affinant une complicité prononcée avec l'ancien Lorientais Raphaël Guerreiro qui évoluait milieu gauche. S'il a dû quitter la pelouse à un quart d'heure de la fin du temps réglementaire à cause d'un coup à une cheville, il fut acclamé par les trente mille supporters du BVB. Et lorsque Pierre-Emerick Aubameyang lui a transmis le trophée, son visage s'est illuminé.

LA CHALEUR DES SUPPORTERS

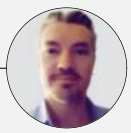
Dans la zone mixte de l'Olympiastadion, il fut l'un des rares vainqueurs à ne pas se montrer. Depuis l'attaque du bus du Borussia, il ne s'est pas exprimé une seule fois dans les médias, limitant ses interventions sur les réseaux sociaux et à la chaîne du club BVB total. «Le retour de Marc a été une magnifique nouvelle, confie Matthias Ginter, le défenseur allemand. Chaque jour, depuis son retour à l'entraînement, il respire la joie de vivre. C'est un vrai bonheur.» À la sortie du stade, Bartra prend d'abord quelques gorgées d'une bière fraîche dans une chope de cinq litres, puis il répond avec patience aux sollicitations de la douzaine de supporters qui a réussi à se frayer un chemin jusqu'au parking où se situe le bus. Il savoure les mots chaleureux des supporters et lève souvent le pouce pour signifier qu'il est heureux et que tout va bien. «Il est adorable, plein d'humilité et de gentillesse. Avec ce qui lui est arrivé, il mérite largement cette belle fin», note Jürgen, abonné au mur jaune du Signal-Iduna-Park depuis déjà dix-sept ans. **Alexis Menuge, à Berlin**

Richard Martin

Dembélé finit fort

Ousmane Dembélé a fini la saison en trombe. Meilleur acteur sur la pelouse du stade Olympique de Berlin lors de la finale de la Coupe d'Allemagne, l'international français a lancé le Borussia Dortmund sur la voie de son premier trophée depuis cinq ans après trois défaites consécutives en finale face au Bayern (deux fois) et Wolfsburg. Après avoir donné le tournis à Jésus Vallejo sur le côté droit à la suite d'une accélération et quelques dribbles chaloupés, l'ancien Rennais a décoché une frappe du gauche imparable. En seconde période, c'est en dribblant trois adversaires qu'il justifiait une nouvelle fois son énorme talent. Avec cette belle prestation, il a confirmé un premier exercice plus que réussi outre-Rhin. Auteur de 10 réalisations et de 21 passes décisives toutes compétitions confondues, le natif de Vernon est devenu un titulaire indiscutable. Le jeu offensif, direct et spectaculaire du Borussia lui convient à merveille. «C'est génial de remporter un titre dès ma première saison à Dortmund, a-t-il confié dans les couloirs de l'Olympiastadion. C'est la preuve que je me suis bien intégré même si j'ai conscience que j'ai encore une grosse marge de progression.» Ne quittant pas ses deux coéquipiers francophones Pierre-Emerick Aubameyang et Raphaël Guerreiro, Dembélé a savouré chaque instant lors du banquet de son club. Très marqué par l'attaque du car du Borussia le 11 avril dernier, il estime néanmoins avoir tourné la page. «Je n'y pense plus. Nos victoires ces dernières semaines nous ont aidés à nous rapprocher les uns des autres et à digérer la tragédie plus rapidement.» C'est avec un moral d'enfer qu'il s'apprête donc à rejoindre l'équipe de France, lui qui espère être aligné vendredi, au Roazhon Park, contre le Paraguay. «Jouer à Rennes où j'ai grandi et où j'ai effectué mes premiers pas en Ligue 1 est toujours quelque chose de spécial.» **A. Me.**

À mon avis



Par **Alexis Menuge**

Aubameyang, la tête haute

Pierre-Emerick Aubameyang *(photo)* a enfin remporté un trophée. Quatre ans après son arrivée à Dortmund, l'attaquant gabonais a inscrit le but décisif qui a permis à son club de s'adjuger son premier trophée depuis 2011-12. Sacré meilleur buteur de la Bundesliga avec 31 réalisations, PEA a achevé son quatrième exercice dans la Ruhr avec brio. Lié au BVB encore trois ans, il a demandé à ses dirigeants de le laisser partir. À bientôt vingt-huit ans, il estime avoir fait le tour de la question et souhaite rejoindre une formation capable de remporter la C1. Si son rêve d'aller au Real Madrid ne va pas s'exaucer, le champion d'Espagne ayant d'autres cibles, c'est surtout au PSG qu'il aimerait poursuivre sa carrière. Le hic, c'est que Paris préférerait enrôler Alexis Sanchez. Ce qui est certain, c'est que contrairement à certains de ses anciens coéquipiers (Lewandowski, Götze, Hummels), il n'ira pas au Bayern. Une bonne façon de partir la tête haute et de laisser une trace indélébile dans l'histoire des Jaune et Noir, davantage pour ses statistiques (85 buts en 125 matches de Bundesliga) que pour ses tenues vestimentaires extravagantes.

Angleterre

Aseptisé. Autour de Wembley, le business et la sécurité ont pris le pas sur le folklore.

Cup, la magie évaporée

La finale de la plus veille compétition du monde est devenue un événement global, jusque dans son atmosphère. Arsenal-Chelsea (2-1) n'y a pas échappé. Heureusement, il reste le jeu.

Slaidburn Street est une rue désormais sans caractère du quartier de Chelsea. Elle fut autrefois une des artères les plus malfamées du Londres d'un autre siècle, le dernier. Celui d'avant. Quand la Cup était un viatique pour la postérité. Quelques jours avant que les Blues remportent leur première FA Cup, en 1970, Slaidburn Street s'était parée de rubans et de banderoles, bleus, comme pour une parade. Mais le temps n'est plus aux défilés et aux ornements de carnaval. Slaidburn Street était, samedi dernier, une allée sans couleur. Sans parures. Vidée de son âme. Autrefois, quand on était Blue, c'est d'ici que partait la transhumance des fans vers Wembley. D'ici ou de Putney, de Wimbledon, de la rive sud de la Tamise. Et d'Islington ou Highbury quand on était supporter d'Arsenal. Mais la géographie et la sociologie des clubs et de leurs fans ont évolué. Samedi, dans le métro, on a entendu des supporters coréens, maillots d'Arsenal sur le dos, chanter à tue-tête des «Wembley is red, Wembley is red, and we f... Chelsea» comme des Gooners de toujours vantant le but de Ray Parlour lors de la dernière finale entre les deux clans, en 2002. On a aussi entendu parler à peu près toutes les langues autour de Wembley, et fait une improbable et infructueuse tournée des pubs, le long de Euston Road, pour tenter de faire mousser une éventuelle dualité. Peine perdue. La fête s'est déplacée. Diluée, aussi.

LE RECUEILLEMENT ET LA CRAINTE

Bien sûr, les pubs sont toujours des valeurs refuges, surtout pour le liquide qu'on y boit. Mais on ne s'y croise plus, même du regard. Ceux de Chelsea avaient privatisé *The Globe,* en face de la station de métro Baker Street. Calmement. Ceux d'Arsenal, venant du nord de Londres, erraient vaguement au *O'Neill* ou au *Euston Flyer.* Les autres commençaient leur périple au *Twelve Pins,* pas très loin de l'Emirates. Mais aujourd'hui, les repères sont mouvants, et c'est autour de Wembley que tout se passe.

Frédéric Porcu/l'Équipe

Le contexte a fait également que samedi, il fallait se rendre tôt à Wembley. Une heure minimum avant le coup d'envoi, pour mieux filtrer la foule. Les attentats de Manchester étaient présents dans toutes les têtes, et la très poignante minute de silence condensa l'émotion de toute une patrie avant la rencontre. Autour et à l'intérieur du stade, la sécurité était renforcée. Les parades victorieuses, avec les joueurs défilant dans un bus ouvert, avaient été d'ores et déjà annulées, de part et d'autre. Il régnait comme une impression de respect, de ménagement, de détachement. La conjugaison du recueillement et de la crainte. Il faut dire aussi que Chelsea et Arsenal n'ont jamais été les rivaux les plus acharnés de la capitale.

FAN-ZONES ET CENTRE COMMERCIAL

En arrivant à Wembley, on a fait le tour du stade. Pour tester l'ambiance, trouver un zeste de confrontation verbale, de provocation, de défi. Et on a vu. On a vu un centre commercial flambant neuf, comme aux États-Unis, un outlet où les supporters des deux équipes se retrouvent pour faire du shopping dans des magasins de vêtements, d'équipementiers, de meubles ou de jouets. Vu des restos et des bars où on descend quelques pintes, au soleil d'un été naissant, parfois avec des maillots rouges et bleus à la même table. Ceux qui les portent ne sont même pas toujours londoniens. On a vu deux fan-zones, une pour chaque équipe, comme pour les Euros ou les Coupes du monde. Des lieux entièrement aseptisés, en mode FIFA ou UEFA, avec des stands de bouffe et de bière pas vraiment bon marché, des écrans géants diffusant des extraits de rencontres mémorables (Chelsea-Leeds, la fameuse finale de 1970), et même un terrain de jeu avec des toboggans pour les mômes en bleu ou en rouge. Zéro ambiance. Zéro odeur, et surtout pas d'oignon frit, à part celle du pognon. Limite attrape-touriste. Comme si l'essence du football anglais se résumait dorénavant au seul business. La finale de la Cup ressemble de plus en plus au Super Bowl, y compris dans la mise en scène de l'hymne national. Tout cela est très récent, deux ans, quatre tout au plus, nous a-t-on affirmé. Pour ceux qui ont connu l'ancien Wembley, celui des tours jumelles, le contraste est saisissant. Et on ne parle là que de l'environnement. La Cup, récemment renommée Emirates FA Cup (avant c'était Budweiser), a certes gardé sa magie sur le terrain. Elle génère toujours un émoi, parce que c'est Wembley, parce que c'est la finale. Mais les lieux de sociabilité n'ont plus le charme suranné des racines. On ne vient plus à Wembley en supporter, mais en consommateur. Vive la globalisation ! **Thierry Marchand, à Londres**

Échecs. Quatre Championnats mais aucune Coupe pour le technicien italien.

Frédéric Porcu/l'Équipe

...

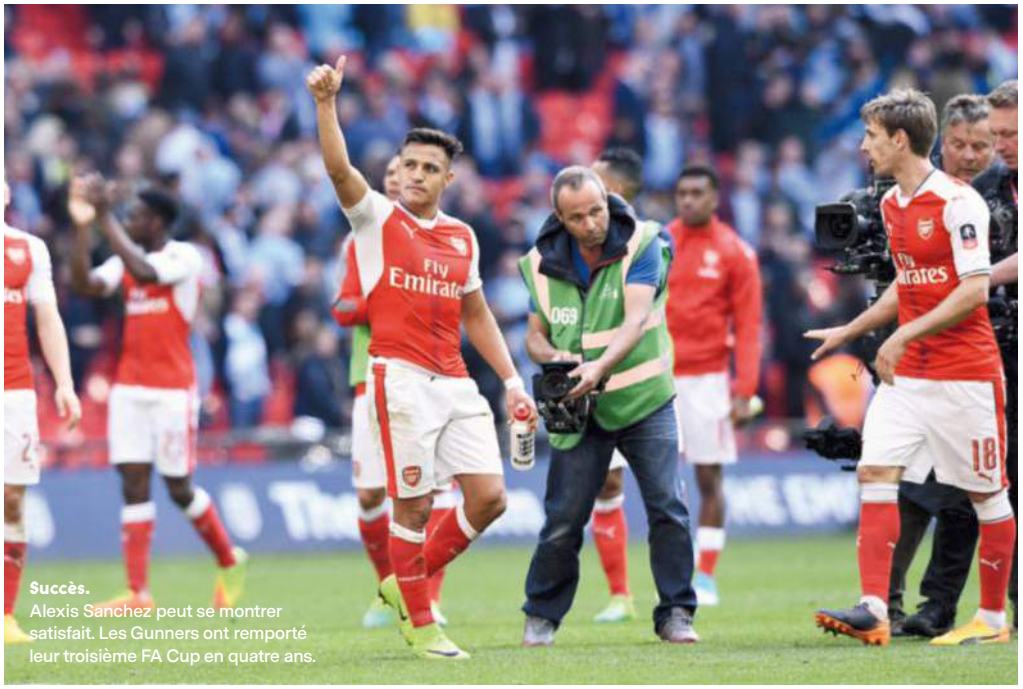
Per Mertesacker

Blessé à un genou en avril 2016, le capitaine d'Arsenal n'avait disputé que trente-sept minutes cette saison, contre Everton six jours plus tôt. Il a été le meilleur joueur de la finale.

« Il y a deux semaines, j'étais en vacances. Jamais je n'aurais espéré jouer ce match. Autant vous dire que je n'avais aucune pression. »

Conte, le maudit

Ce n'est pas encore cette fois qu'Antonio Conte soulèvera une coupe. Le manager italien de Chelsea, qui vient de prolonger de deux ans, jusqu'en 2021, a beau être un formidable meneur d'hommes et un grand pourvoyeur de titres (quatre Championnats avec la Juve et les Blues), il échoue régulièrement dans les compétitions par éliminations directes (zéro Coupe nationale), comme si son œuvre ne pouvait se refléter que sur le long terme. Carlo Ancelotti (Chelsea, 2010) et Kenny Dalglish (Liverpool, 1985) resteront donc encore un moment les seuls entraîneurs à avoir fait le doublé lors de leur première saison. Il faut dire que les Blues n'ont jamais réussi à attraper la finale par le bon bout. Menés d'entrée, réduits à dix après l'expulsion de Moses (67e), ils n'ont joui que deux minutes de leur égalisation, à un quart d'heure du terme. « Ils avaient plus faim que nous », concéda Thibaut Courtois après le match, non sans avoir mis l'accent sur le but d'Alexis Sanchez, à la fois entaché d'un double contrôle de la main du Chilien et d'une position de hors-jeu plus ou moins passif d'Aaron Ramsey. Courtois encore : « Il ne fait certes pas action de jeu, mais il me bouche la vue et m'empêche de voir le contrôle et la poursuite de l'action de Sanchez. » Décompression ? Cuits physiquement ? On a en tout cas eu l'impression que Chelsea avait fini sa saison en fêtant son titre de champion. **T. M.**



Succès. Alexis Sanchez peut se montrer satisfait. Les Gunners ont remporté leur troisième FA Cup en quatre ans.

Arsenal, le spécialiste

Les Gunners sont devenus samedi les nouveaux recordmen de victoires en Cup.

On peut parler d'une étiquette moderne, d'une nouvelle réputation. À moins que ce ne soit un échange de label. Longtemps, Chelsea a été connu comme un spécialiste de la Cup. Les malfaisants diront même que les Blues n'étaient capables de ne gagner que ça, ce qui fut vrai jusqu'à l'arrivée de José Mourinho, en 2004. Depuis, Chelsea a remporté cinq Championnats. Et Arsenal, treize fois champion jusque-là, aucun. Mais quatre Cups. Lors des vingt et une dernières éditions, la Cup est ainsi passée d'un club à l'autre. Chelsea et Arsenal se sont partagé le trophée à treize reprises depuis 1996. Avec leur succès de samedi, les Gunners comptent treize succès dans l'épreuve, un de plus que MU. Mais surtout sept triomphes (en huit finales disputées) sous l'ère Wenger (21 ans), soit un de plus que durant les cent vingt-cinq années précédentes. «C'est l'un de nos meilleurs matches sur les derniers mois, nous dira Francis Coquelin à l'issue de la rencontre contre Chelsea (2-1). Cette victoire a un goût particulier parce que c'était une saison difficile. On voulait terminer sur une bonne note. On bat Chelsea deux fois (une en Cup, une en Championnat) cette saison, comme on avait battu deux fois Leicester l'an dernier mais on n'est pas champions ni l'an dernier, ni cette année. Une saison, c'est long. Il faut être constant. Là, ça n'a pas été le cas.»

L'inconstance serait donc l'ennemi d'Arsenal. Un paradoxe. Car les Gunners s'en sortent en revanche très bien avec la Cup, une épreuve où ils sont d'une régularité de métronome quand il s'agit de faire respecter la hiérarchie. Depuis l'arrivée d'Arsène Wenger, Arsenal n'a perdu qu'une fois face à une équipe de division inférieure: contre Blackburn (Championship) en 2013 (8es de finale). Samedi soir, le technicien alsacien a parlé «d'un esprit et d'une attitude particuliers» pour expliquer ce succès et cette motivation affichée dès le coup d'envoi. Il a également souligné «l'engagement» (dans tous les sens du terme) de ses joueurs, et la fin de saison en trombe (sept victoires lors des huit dernières rencontres de Premier League) d'une équipe qui, en Cup, a écarté Manchester City (2-1) en demi-finales et Chelsea en finale. Arsenal peut battre n'importe qui. C'est vrai, surtout sur terrain neutre (demi-finales et finale ont lieu à Wembley). Car en Championnat, les Gunners n'ont battu ni Liverpool, ni Tottenham, ni Manchester City cette saison, au total des six confrontations. Leurs déboires en Premier League datent de l'époque où les leaders et les joueurs de caractère ont quitté le club: les Vieira, Henry, Pirès, Lehmann, Campbell. Depuis, la FA Cup fait office de consolation. Un peu comme pour le Chelsea d'avant. **T. M., à Londres**

À mon avis

Par **Thierry Marchand**

Tout n'est qu'illusion

Il est entré dans la salle de conférence de Wembley comme un général qui vient de gagner une bataille. Le port altier, à la fois heureux et revanchard. Cette victoire en finale de la Cup, c'est un peu son Austerlitz à Arsène, même s'il a gagné mille autres batailles. Ça s'est senti dans son attitude en montant les marches en premier de cordée, celles qui menaient jusqu'au duc de Cambridge (le prince William), pour recevoir le trophée. Il a embrassé des joues, serré des mains, celles de Stan Kroenke, le propriétaire des Gunners, plus intensément que d'autres. Arsène Wenger *(photo)* est donc toujours un *winner*. Un vrai. C'est sa troisième Cup en quatre ans, sa septième au total. Mieux que George Ramsey avec Aston Villa. Mieux que tout le monde. Mais la magie de la Cup, pas plus que ces records, ne dupe personne. Cette saison, où Arsène Wenger a été critiqué comme jamais, est synonyme d'échec. Plus que la joie, c'est d'ailleurs le ressentiment que Wenger a laissé filtrer avant et après la finale. Avec des mots durs. «Manque de respect.» «Honte.» «Traitement inhumain.» On en ajoutera deux : amertume et rancœur.

Frédéric Porcu/L'Équipe - Alain Mounic

Algérie

Matches décalés, 27e journée

MC Alger-CR Belouizdad **1-0**
El-Harrach-CS Constantine **1-1**
Hussein-Dey-USM Alger **lundi**

Classement

1. ES Sétif, 51 pts. **2.** MC Alger, 47. **3.** USM Bel-Abbès, 45. **4.** USM Alger, 43. **5.** Saoura, MC Oran, 39. **7.** Hussein-Dey, 38. **8.** Médéa, 37. **9.** Belouizdad, 36. **10.** El-Harrach, 34. **11.** Tadjenanet, 32. **12.** JSK, 31. **13.** CS Constantine, 30. **14.** RC Relizane, 29. **15.** CA Batna, 25. **16.** MO Béjaïa, 18.

Allemagne

COUPE, finale, 27 mai

Eintracht Francfort-BORUSSIA DORTMUND : 1-2 (1-1).

Buts : Rebic (29e) pour Francfort ; Dembélé (8e), Aubameyang (67e s.p.) pour Dortmund.

BARRAGE ALLER L1-L2

Wolfsburg-Ein. Brunschwick (L2) **1-0**

Le barrage retour se disputait le lundi 29 mai.

Angleterre

COUPE, finale, 27 mai

ARSENAL-Chelsea : 2-1 (1-0).

Buts : Sanchez (5e), Ramsey (79e) pour Arsenal ; Diego Costa (76e) pour Chelsea .

Argentine

Matches décalés, 25e journée

Gimnasia La Plata-River Plate **0-3**
Olimpo-Est. La Plata **3-1**
Temperley-Colon S. Fe **3-0**
Rosario Central-Racing Club Av. **4-1**
Quilmes-Defensa y Justicia **0-2**

Classement

1. Boca, 52 pts. **2.** River, 48. **3.** San Lorenzo, 46. **4.** Newell's, Banfield, 45. **6.** Independiente, Est. La Plata, Colon S. Fe, 44. **9.** Racing, 42. **10.** Rosario, 40. **11.** Lanus, 39. **12.** T. Cordoba, Defensa Justicia, 37. **14.** G. La Plata, Godoy Cruz, 34. **16.** Atl. Rafaela, 33. **17.** Tucuman, 31. **18.** Olimpo, 31. **19.** Temperley, 30. **20.** Un. Santa Fe, 29. **21.** Velez, 28. **22.** Patronato, 27. **23.** San Juan, 26. **24.** Tigre, 25. **25.** Huracan, 24. **26.** Aldosivi, 23. **27.** Sarmiento, Quilmes, 22. **29.** Cordoba, 19. **30.** Arsenal, 18.

Brésil

Matches décalés, 2e journée

Sport Recife-Cruzeiro **1-1**
Botafogo-Ponte Preta SP **2-0**
Sao Paulo-Avai SC **2-0**

Classement

1. Gremio, Fluminense, 6 pts. **3.** Flamengo, Chapecoense, Corinthians, Cruzeiro, 4. **7.** Bahia, Palmeiras, Coritiba, Ponte Preta, Sao Paulo, Santos, Botafogo, Vasco, 3. **15.** Atletico Mineiro, Vitoria, Avai, Sp. Recife, 1. **19.** Atletico, Atletico, 0.

Écosse

CUP, finale, 27 mai

Celtic Glasgow-Aberdeen **2-1**

BARRAGES
PROMOTION-RELÉGATION
Finale aller

Dundee Utd (L2)-Hamilton Ac. **0-0**

Finale retour

Hamilton Ac.)-Dundee Utd (L2) **1-0**

Hamilton Academical se maintient.

Espagne

COUPE, finale, 27 mai

FC Barcelone-Alavés : 3-1 (3-1)

Buts : Messi (30e), Neymar (45e), Alcacer (45e+3) pour Barcelone ; Hernandez (33e) pour Alavés.

SEGUNDA DIVISION
40e journée

Levante UD-UCAM Murcie **3-1**
Gimnastic Tarragone-Girona FC **3-1**
Real Valladolid-Getafe **1-0**
Alcorcon-Tenerife **1-3**
Séville FC B-Cadix **3-3**
SD Huesca-Lugo **1-0**
Cordoba CF-Real Oviedo **4-2**
Elche CF-Reus **1-1**
Real Saragosse-Rayo Vallecano **1-1**
Real Majorque-Numancia **0-0**
Almeria-Mirandes **2-0**

Classement

1. Levante, 84 pts. **2.** Girona, 69. **3.** Getafe, 64. **4.** Tenerife, 63. **5.** Cadix, 61. **6.** Valladolid, 60. **7.** Huesca, 59. **8.** Oviedo, 55. **9.** FC Séville B, 53. **10.** Reus, 52. **11.** Lugo, 52. **12.** R. Vallecano, 50. **13.** Saragosse, 49. **14.** Numancia, 49. **15.** Cordoba, 49. **16.** Almeria, 48. **17.** Murcie, 48. **18.** G. Tarragone, 46. **19.** Alcorcon, 44. **20.** Real Majorque, 43. **21.** Elche, 43. **22.** Mirandes, 37.

États-Unis

Matches joués du 21 au 28 mai

Orlando City-New York City FC **0-3**
Minnesota Thunders-LA Galaxy **1-2**
Colorado-Kansas City **1-0**
Toronto FC-Columbus **5-0**
Chicago Fire-FC Dallas **2-1**
San Jose-LA Galaxy **2-4**
New York RB-New England **2-1**
Seattle-Portland **1-0**
Minnesota Thunders-Orlando C. **1-0**
Vancouver-DC United **0-1**
R. Salt Lake-Philadelphia **1-0**

Classement Conférence Est

1. Toronto FC, 29 pts. **2.** Chicago Fire, 24. **3.** New York City FC, New York RB, Orlando City, 20. **6.** Columbus, 19. **7.** New England, Philadelphia, 16. **9.** Atlanta Utd, 15. **10.** DC United, 14. **11.** Montréal, 13.

Classement Conférence Ouest

1. Kansas C., 22 pts. **2.** Houston, San Jose, FC Dallas, 19. **5.** Portland, 18. **6.** LA Galaxy, 17. **7.** Vancouver, 16. **8.** Seattle, 16. **9.** Minnesota Th., Salt Lake, 14. **11.** Colorado, 10.

Grèce

PLAY-OFFS LIGUE DES CHAMPIONS ET LIGUE EUROPE
4e journée

Panionios-PAOK **0-1**
Panathinaïkos-AEK Athènes **1-0**
5e journée
AEK Athènes-PAOK **1-0**
Panathinaïkos-Panionios **1-0**

Classement

1. PAOK, 11 pts. **2.** AEK Athènes, 9. **3.** Panathinaïkos, 8. **4.** Panionios, 4.

Italie

SERIE B, barrages pour la montée
Quarts de finale, 22 et 23 mai

Cittadella-**Carpi** **1-2**
Benevento-Spezia **2-1**
Demi-finales aller, 26 mai
Carpi-Frosinone **0-0**

Le match retour s'est disputé le lundi 29 mai.

27 mai

Benevento-Perugia **1-0**

Rendez-vous
Demi-finales retour, mardi 30 mai

Perugia- Benevento

Maroc

30e journée

R. Casablanca-D. El-Jadida **4-1**
Ol. Safi-Renaissance Berkane **0-1**
IRT Tanger-FAR Rabat **2-1**
HUS Agadir-Ch. Al-Hoceima **3-1**
Ch. At. Khénifra-OC Khouribga **1-0**
JSK Tadla-KAC Kénitra **0-0**
FUS Rabat-Mog. Tétouan **lundi**
KAC Marrakech-WA Casablanca **lundi**

Classement

1. WA Casablanca, 63 pts. **2.** D. El-Jadida, 59. **3.** R. Casablanca, 57. **4.** Renaissance Berkane, 51. **5.** IRT Tanger, 45. **6.** FAR Rabat, 44. **7.** HUS Agadir, 38. **8.** FUS Rabat, Olymp. Safi, 36. **10.** Chabab Atlas Khénifra, OC Khouribga, 34. **12.** KAC Marrakech, Mog. Tétouan, 33. **14.** Ch. Al-Hoceima, 31. **15.** JSK Tadla, 28. **16.** KAC Kénitra, 23.

Mexique

TOURNOI DE CLÔTURE
Demi-finales retour, 22 mai

Tijuana-**Club Tigres** (0-2) **0-2**
Ch. Guadalajara-D. Toluca (1-1) **1-1**

Chivas Guadalajara qualifié grâce à un meilleur classement général.

Finale aller, 26 mai

Club Tigres-Chivas Guadalajara **2-2**

Pays-Bas

BARRAGES LIGUE EUROPA
Finale aller, 25 mai

AZ Alkmaar-FC Utrecht **3-0**

Finale retour, 28 mai

FC Utrecht-AZ Alkmaar **a.p. 3-0**

(FC Utrecht vainqueur 4 t.a.b à 3) Utrecht qualifié pour la C3.

Portugal

COUPE, finale, 28 mai

Benfica-Vitoria Guimaraes **2-1**

Russie

BARRAGES
PROMOTION-RELÉGATION
Match aller, 25 mai

Yenisey (L2)-Arsenal Toula **2-1**
SKA Energiya (L2)-Orenburg **0-0**

Match retour, 28 mai

Arsenal Toula-Yenisey (L2) **1-0**
Orenburg-**SKA Energiya** (L2) **a.p. 0-0**

(SKA Energiya vainqueur 5 t.a.b. à 3)

Suisse

35e journée

Grasshopper Zurich-FC Bâle **1-3**
FC Thoune-Young Boys Berne **0-0**
Lausanne-Sp.-FC Lugano **1-2**
Saint-Gall-FC Sion **1-1**
FC Lucerne-FC Vaduz **2-2**

Classement

1. FC Bâle, 83 pts. **2.** Young Boys Berne, 66. **3.** FC Lugano, 53. **4.** FC Sion, 50. **5.** FC Lucerne, 47. **6.** FC Thoune, 42. **7.** Saint-Gall, 41. **8.** Grasshopper, 37. **9.** Lausanne-Sports, 35. **10.** FC Vaduz, 30.

COUPE, finale, 25 mai

FC Bâle-Sion **3-0**

Tunisie

COUPE, demi-finales, 27 mai

Hammam-Lif- **Club Africain** **0-3**
28 mai
Ben Guerdane- ES Tunis **a.p. 0-0**

(Ben Guerdane qualifié 5 t.a.b. à 4)

Rendez-vous
Finale, samedi 17 juin

Club Africain-Ben Guerdane

Turquie

Matches décalés, 32e journée

Gençlerbirligi-Fenerbahçe **1-2**
Ak. Belediyespor-Alanyaspor **3-0**

33e journée

Gaziantepspor-Besiktas Istanbul **0-4**
Istanbul BB-Adanaspor **2-1**
Fenerbahçe-Trabzonspor **1-1**
Kasimpasa-Antalyaspor **0-3**
Konyaspor-Ak. Belediyespor **0-3**
Bursaspor-Gençlerbirligi **1-2**
Karabükspor-Kayserispor **2-2**
Ankaraspor-Rizespor **1-2**
Alanyaspor-Galatasaray **lundi**

Classement

1. Besiktas, 74 pts. **2.** Istanbul BB, 70. **3.** Fenerbahçe, 61. **4.** Galatasaray, 58. **5.** Antalyaspor, 55. **6.** Trabzonspor, 51. **7.** Belediyespor, 48. **8.** Gençlerbirligi, Kasimpasa, Konyaspor, 43. **11.** Alanyaspor, Karabükspor, 40. **13.** Ankaraspor, Kayserispor, 38. **15.** Bursaspor, 35. **16.** Rizespor, 33. **17.** Gaziantepspor, 26. **18.** Adanaspor, 25.

Ligue des champions

Rendez-vous, finale, samedi 3 juin, 20 h 45, à Cardiff

Juventus Turin-Real Madrid

Ligue Europa

FINALE, 24 mai, à Stockholm

Ajax Amsterdam-MANCHESTER UNITED : 0-2 (0-1)

Buts : Pogba (18e), Mkhitarian (48e).

Ajax : Onana - Veltman, Sanchez, De Ligt, Riedewald (De Jong, 81e) - Klaassen (c), Schöne (Van de Beek, 70e), Ziyech - Traoré, Dolberg (Neres, 62e), Younes. Entr. : Bosz.

Manchester Utd : Romero - Valencia (c), Smalling, Blind, Darmian - Herrera, Pogba - Mata (Rooney, 90e), Fellaini, Mkhitarian (Lingard, 74e) - Rashford (Martial, 84e). Entr. : Mourinho.

Ligue des champions féminines

Rendez-vous
Finale, jeudi 1er juin, 20 h 45

Paris-SG-Lyon

Équipes de France

LES 26 SÉLECTIONNÉS A

Gardiens : Areola (Paris-SG), Costil (Rennes), Lloris (Tottenham, ANG). **Défenseurs :** Digne (FC Barcelone, ESP), Jallet (Lyon), Kimpembe (Paris-SG), Koscielny (Arsenal, ANG), Mendy (Monaco), Sidibé (Monaco), Umtiti (FC Barcelone, ESP), Varane (Real Madrid, ESP), Zouma (Chelsea, ANG). **Milieux :** Kanté (Chelsea, ANG), Matuidi (Paris-SG), Pogba (Manchester United, ANG), Rabiot (Paris-SG), Sissoko (Tottenham, ANG), Tolisso (Lyon). **Attaquants :** Dembélé (Dortmund, ALL), Giroud (Arsenal, ANG), Griezmann (Atletico Madrid, ESP), Lacazette (Lyon), Lemar (Monaco), Mbappé (Monaco), Payet (Marseille), Thauvin (Marseille).

Sélectionneur : Didier Deschamps.

Rendez-vous
Match amical, vendredi 2 juin, 21 heures, à Rennes

France-Paraguay

Éliminatoires Mondial 2018, vendredi 9 juin, 20 h 45, à Stockholm

Suède-France

Amical, mardi 13 juin, 21 heures, à Saint-Denis

France-Angleterre

ESPOIRS, LISTE DES 21 BLEUETS

Gardiens : Escales (Marseille), Kamara (Tours), Prévot (Sochaux). **Défenseurs :** Amian (Toulouse), Cissé (Tours), Diakhaby (Lyon), Diallo (Monaco), T. Hernandez (Alavés), Mukiele (Montpellier), Pavard (VfB Stuttgart). **Milieux :** Blin (Toulouse), Coco (Guingamp), Diakhaby (Rennes), Fulgini (Valenciennes), Ikoné (Montpellier), Lopez (Marseille), N'Doram (Monaco). **Attaquants :** Bamba (Angers), Dembélé (Celtic), Siebatcheu (Châteauroux). **Sélectionneur :** Sylvain Ripoll.

Rendez-vous, Amicaux, lundi 5 juin, 21 heures, à Tirana

Albanie-France

Jeudi 8 juin, 21 h 5, à Créteil

France-Cameroun

Mondial U20

20 mai-11 juin, en Corée du Sud
GROUPE A, 2e journée

Angleterre-Guinée **1-1**
Corée du Sud-Argentine **2-1**
3e journée
Angleterre-Corée du Sud **1-1**
Guinée-Argentine **0-5**

Classement

1. Angleterre, 7 pts. **2. Corée du Sud,** 6. **3.** Argentine, 3. **4.** Guinée, 1.

GROUPE B, 2e journée

Venezuela-Vanuatu **7-0**
Mexique-Allemagne **0-0**
3e journée
Mexique-Venezuela **0-1**
Allemagne-Vanuatu **3-2**

Classement

1. Venezuela, 9 pts. **2. Mexique,** 4. **3. Allemagne,** 4. **4.** Vanuatu, 0.

GROUPE C, 2e journée

Zambie-Iran **4-2**
Costa Rica-Portugal **1-1**
3e journée
Costa Rica-Zambie **1-0**
Portugal-Iran **2-1**

Classement

1. Zambie, 6 pts. **2. Portugal,** 4. **3. Costa Rica,** 4. **4.** Iran, 3.

GROUPE D, 2e journée

Afrique du Sud-Italie **0-2**
Uruguay-Japon **2-0**
3e journée
Uruguay-Afrique du Sud **0-0**
Japon-Italie 2

Classement

1. Uruguay, 7 pts. **2. Italie,** 4. **3. Japon,** 4. **4.** Afrique du Sud, 1.

GROUPE E, 1re journée

France-Honduras **3-0**
Viêtnam-Nouvelle-Zélande **0-0**
2e journée
France-Viêtnam **4-0**
Nouvelle-Zélande-Honduras **3-1**
3e journée
Honduras-Viêtnam **2-0**
Nouvelle-Zélande-France **0-2**

Classement

1. France, 9 pts. **2. Nouvelle-Zélande,** 4. **3.** Honduras, 3. **4.** Viêtnam, 1.

GROUPE F, 1re journée

Équateur-États-Unis **3-3**
Arabie saoudite-Sénégal **0-2**
2e journée
Équateur-Arabie saoudite **1-2**
Sénégal-États-Unis **0-1**
3e journée
États-Unis-Arabie saoudite **1-1**
Sénégal-Équateur **0-0**

Classement

1. États-Unis, 5 pts. **2. Sénégal,** 4. **3. Arabie saoudite,** 3. **4.** Équateur, 2.

RENDEZ-VOUS, 8es de finale, mardi 30 mai, à 10 heures

Venezuela-Japon
13 heures
Corée du Sud-Portugal
Mercredi 31 mai, à 10 heures
Uruguay-Arabie saoudite
13 heures
Angleterre-Costa-Rica
Zambie-Allemagne
Jeudi 1er juin, à 9 h 30
Mexique-Sénégal
13 heures
France-Italie
États-Unis-Nouvelle-Zélande

Spartak Moscou

La divine surprise

Sous la houlette du débutant Massimo Carrera, le club le plus populaire de Russie a renoué avec un titre qui le fuyait depuis 2001.

Texte **Roberto Notarianni**

Seize ans qu'ils attendaient ça. Seize longues années à se languir pour les supporters du Spartak Moscou, le club le plus populaire de Russie. À enrager à se faire devancer par les voisins du CSKA ou du Lokomotiv, ainsi que par les nouveaux riches du Zénith Saint-Pétersbourg, voire même les Tatars du Rubin Kazan, dans la conquête d'une Russian Premier League (RPL) que le club fétiche des syndicats sous l'ère soviétique avait pourtant dominé entre la fin du XXe et le début du XXIe siècle (neuf titres sur dix entre 1992 et 2001). Mais, en ce radieux mois de mai 2017, les Rouge et Blanc ont retrouvé le sourire : leur Spartak est à nouveau en haut de l'affiche, sacré champion avec sept points d'avance sur le CSKA Moscou, huit sur le Zénith et vingt sur le FC Krasnodar, trois formations qui, l'été dernier, avaient la faveur des pronostics.

ALEÏNITCHEV JETTE L'ÉPONGE

Ce titre vient de loin, donc. Et il ne s'agit pas que d'une considération temporelle. En effet, le triomphe du Spartak prend quelque part sa source à l'autre bout du continent, en France pour être plus précis. Nous sommes en plein Euro 2016 lorsque Dimitri Aleïnitchev croise la route de Massimo Carrera, à l'époque adjoint d'Antonio Conte en sélection d'Italie. Le premier nommé est alors le coach d'un Spartak qui vient d'obtenir sa qualification pour le troisième tour préliminaire de la Ligue Europa. Aleïnitchev connaît Carrera pour l'avoir croisé à plusieurs reprises sur les terrains de Serie A lorsque le Russe évoluait à la Roma, puis Perugia. Apprenant que Carrera ne pourra suivre Conte à Chelsea (les dirigeants des Blues n'avaient autorisé le recrutement que de deux collaborateurs), Aleïnitchev lui propose de lui confier le coaching des défenseurs. Un coup de fil de Gianluca Riommi, préparateur des gardiens en place au Spartak depuis 2014, finit de le convaincre. Une belle opportunité loin de la péninsule, en somme, pour Massimo Carrera. Mais rien qui ne vaille d'attirer l'attention des médias. En tout cas pas au moment de signer un bail d'un an dans le bureau de Léonid Fedoun, homme d'affaires russe qui a fait fortune dans les hydrocarbures. Le destin va vite se charger de bouleverser la donne. Le 3 août 2016, le Spartak Moscou est, à la surprise générale, éliminé dès le troisième tour de la Ligue Europa. Après un nul (1-1) à Chypre, les hommes d'Aleïnitchev se font battre (1-0) par l'AEK Larnaca dans leur antre de l'Otkrytie Arena. Un revers qui affecte

Possession et pressing

Pendant cinq ans, Massimo Carrera a été l'un des adjoints d'Antonio Conte. Et cela se voit dans la façon de jouer du Spartak Moscou. Durant toute la saison, les Rouge et Blanc ont pratiqué un jeu de qualité, tout en possession de balle, exerçant un pressing haut très agressif, passant aisément du 4-2-3-1 au 3-4-3, et inversement. Derrière, le technicien italien a pu, dès le début, s'appuyer sur son compatriote Salvatore Bochetti, fort de sept ans d'expérience en Russian Premier League (RPL) entre le Rubin Kazan et le Spartak, ainsi que sur l'Allemand Serdar Tasçi, ex-défenseur central du Bayern. Au milieu, Carrera a confié les clefs au Brésilien Fernando, alors que, devant, les Moscovites ont profité de l'excellente entente entre le Batave Quincy Promes - douze buts et neuf passes décisives en Championnat - et le Cap-Verdien Zé Luis, cinq buts et six passes décisives. On notera également l'apport du Russe Denis Glushakov (8 buts), alors que la star Luiz Adriano, arrivée gratis en janvier du Milan AC, a su peser lors des matches au sommet face au CSKA Moscou et Krasnodar. Le Spartak de Carrera s'est révélé comme une équipe très difficile à manœuvrer, notamment quand elle ouvre le score : les Moscovites ont ainsi remporté la moitié de leurs matches de RPL (11 sur 22 succès) sur le score de 1-0. La preuve d'une belle efficacité et d'une grande maîtrise. ⓕ **R. N.**

Unanimité. Massimo Carrera a conquis la couronne de Russie mais également le respect de ses joueurs et le cœur des supporters.

l'entraîneur moscovite, au point de provoquer sa démission. Démission acceptée par Fedoun qui place Massimo Carrera à la tête de l'équipe en attendant de faire signer Kurban Berdiyev, le coach qui a qualifié le FC Rostov pour la Ligue des champions et vient de quitter son poste pour rejoindre la capitale russe. « Tu restes en place deux ou trois matches pour assurer l'intérim », glisse un dirigeant à Carrera. Sauf que Berdiyev se brouille avec le patron du Spartak. Dans la foulée, le technicien italien est confirmé jusqu'en juin 2018 ! La fable Carrera est en marche. Alors qu'il n'a jamais eu la charge d'une équipe première, celui qui mit un terme à son parcours de défenseur à quarante-quatre ans, à la Pro Vercelli en 2008 en Serie C2, puis occupa pendant deux ans le rôle de coordinateur des équipes de jeunes de la Juve avant d'épauler Antonio Conte à la Juve jusqu'en 2014, puis en Nazionale de 2014 à 2016, profite de l'occasion.

LA COURSE EN TÊTE

Il s'investit totalement, passe le plus clair de son temps au centre d'entraînement de Tarasovka, à une quarantaine de kilomètres de Moscou, visionne et revisionne les vidéos de ses adversaires. Et surtout, il travaille énormément sur la cohésion du groupe, l'aspect psychologique et peaufine l'approche tactique des rencontres. « Cette équipe n'avait pas l'habitude de gagner comme cela peut être le cas pour le Zénith ou le CSKA. Elle ne disposait pas d'un effectif aussi riche que ces deux clubs, expliquera-t-il plus tard. Mais tous mes joueurs se sont appliqués à 1 000 % et m'ont suivi avec enthousiasme. » Résultat : le Spartak part pied au plancher, ne quitte jamais le podium et ne lâche plus la tête à partir de la 13e journée. Leaders à la trêve, les joueurs de Carrera ne seront plus rejoints, assurant le titre à la reprise en décrochant le nul (2-2) à Krasnodar avant de battre le Zénith à Moscou (2-1), puis le CSKA (2-1) à l'extérieur. « Ce ne fut pas si simple, souligna Carrera une fois le sacre en poche. Car mes joueurs n'étaient pas accoutumés au fait de jouer le haut du classement. Il a fallu beaucoup insister sur la continuité, la concentration. » Un travail qui a payé. Massimo Carrera a réussi là où des coaches de la trempe de Nevio Scala (2003-04), Unai Emery (juillet-novembre 2012) ou encore Brian Laudrup (2008-09) avaient échoué, permettant au Spartak de rouvrir les vitrines d'une salle des trophées où plus rien n'avait été déposé depuis la Coupe de Russie 2003. Deuxième Italien champion de Russie après Luciano Spalletti au Zénith, le technicien de Sesto San Giovanni a enfin attiré sur lui les projecteurs au cours d'un printemps de rêve pour les techniciens transalpins sur le Vieux Continent, avec les couronnes de Conte à Chelsea, d'Ancelotti au Bayern ou encore de Marco Rossi à Honved. En septembre, Carrera, cinquante-trois ans, goûtera à une phase de poules de Ligue des champions que le Spartak ne fréquentait plus depuis l'automne 2012. Pas mal pour un intérim !

« Mes joueurs m'ont suivi avec enthousiasme. »

Massimo Carrera,
entraîneur du Spartak Moscou

Twitter/fcsm_official

Bétar Jérusalem

Extrême contre le racisme

Le sulfureux club israélien veut en finir avec le comportement intolérable d'une frange de ses supporters et est décidé à aller jusqu'au bout pour éradiquer le problème.

Texte **Jonathan Nahmany**

Presque une éternité. Le Bétar Jérusalem, quatrième club le plus titré du pays (six Championnats et sept Coupes), n'a plus rien remporté depuis 2009. Ce qui ne l'empêche pas de faire les gros titres. Mais pas à l'endroit escompté, à la rubrique des faits divers plutôt qu'en pages sportives. La faute à une branche de supporters extrémistes appartenant au groupe « La Familia », connu pour son racisme contre les musulmans et ses provocations répétées en tribunes. Dans tout le pays, les images du 16 juillet 2015 sont encore dans les mémoires. Ce jour-là, en déplacement à Charleroi pour le compte du deuxième tour préliminaire aller de Ligue Europa, Éli Tabib, le propriétaire du club, vit un cauchemar. La déroute (5-1) des siens ne sera qu'anecdotique au regard du dramatique spectacle donné depuis les gradins. Provoqués par d'ignobles saluts nazis, les bouillants supporters israéliens répliquent en bombardant la pelouse de fumigènes et de pétards tandis que le gardien français de l'équipe belge, Nicolas Penneteau, est touché par un projectile en plein match. « J'ai honte et suis choqué par ces agissements, réagissait Élie Tabib, successeur à la tête du Bétar du sulfureux Arcadi Gaydamak. Le monde entier a été témoin de ces horribles scènes menées par un groupuscule radical. » Écœuré, Tabib annonce sur-le-champ qu'il quitte son poste. Stupeur générale.

INCENDIE APRÈS LA SIGNATURE DE DEUX TCHÉTCHÈNES

Il n'en sera rien, finalement. Presque deux ans ont passé et Tabib est toujours là, en dépit des sanctions qui frappent régulièrement son équipe, pénalisée par ses fans incontrôlables : retrait de points, amendes et rencontres à huis clos. Chaque confrontation avec « l'ennemi juré », le club arabe du Bnei Saknine (D1), situé en Haute Galilée, se déroule d'ailleurs dans des ambiances extrêmement tendues. Pour bien comprendre l'idéologie des fanatiques de la « Familia », un retour à l'orée de l'année 2013 s'impose. Lors du mercato hivernal, deux joueurs tchétchènes d'origine musulmane sont recrutés en provenance de l'écurie russe du Terek Grozny. Au modeste centre d'entraînement de Baït Vagan, niché non loin du mémorial de Yad Vashem (érigé en mémoire des victimes juives de la Shoah), comme au Teddy Stadium, Dzhabrail Kadiyev et Zaur Sadayev vont vivre un véritable enfer : insultes, jets de projectiles, chants racistes, etc. Et quand l'un d'eux marque son premier but en Championnat, les bureaux du club sont incendiés quelques heures plus tard. De nombreux trophées partent ainsi en fumée. Au final, la direction craque et laisse partir les deux footballeurs. Le milieu franco-israélien Steven Cohen, qui évoluait au Bétar à l'époque, s'en souvient encore : « C'était hallucinant d'assister à de tels débordements. Même si le Bétar est ancré à droite, il ne faut surtout pas mélanger la politique et le sport. Il s'agissait de deux joueurs de football. Point barre. »

LA MENACE DE LA TROISIÈME DIVISION

Ce climat teinté de racisme et de violence, le président Tabib n'en peut plus. Il est donc monté au créneau : « Nous n'arrêterons notre lutte contre ces supporters qu'à partir du moment où ils finiront de scander des slogans de ce type. » En cas de non-respect de cette règle, les joueurs retourneront au vestiaire. Ce qui, au regard des statuts de la Fédération israélienne, est passible d'une relégation de deux divisions ! Un pari osé et risqué en passe

Débordements. Dans les tribunes, les fanatiques de « la Familia » sont coutumiers de chants et de comportements racistes.

Julien Goldstein/L'Équipe

d'être gagnant. D'un coup, le calme est réapparu. Comme par enchantement. Comme par miracle. « Tabib a réussi son challenge. C'est la première fois qu'un dirigeant arrive à maîtriser de la sorte les ultras du Bétar », souligne Barak Haklai, journaliste sportif pour le quotidien *Yediot Aharonot*. Avant de poursuivre : « En début de saison, il a fait l'objet de nombreuses menaces. Mais après avoir été obligé de payer de sa poche une amende reçue par le club pour ce genre de problème, il a cru à son idée. » Roy Jankelowitz est reporter pour le site web Isport, en charge du Bétar, dont il couvre l'actualité. « Les choses s'améliorent fort heureusement en tribunes. Un nouveau groupe baptisé "The Western Wall" *(le mur ouest)* s'est constitué. Son but : refaire du Bétar une équipe sans racisme. » Certains membres de ce mur ouest avaient d'ailleurs fait sécession, écœurés, pour fonder un autre club, le Bétar Nordia, avant de revenir au bercail.

LES MAUVAIS SOUVENIRS DE LUIS

Par peur d'éventuelles représailles, les joueurs, eux, préfèrent rester discrets et se concentrent sur le volet sportif. Arrivé l'été dernier à Jérusalem en provenance du FC Nantes, l'avant-centre français Johan Audel (32 ans) dit n'avoir rencontré aucun souci vis-à-vis des supporters. « L'important pour moi est de jouer et de porter ce maillot. À partir du moment où je donne tout sur le terrain… » Très médiatique et populaire, un peu à l'image de l'OM en France, le Bétar n'est vraiment pas une équipe comme les autres dans le paysage du football israélien. Luis Fernandez, qui y a officié sur le banc entre novembre 2005 et mai 2006, en garde un souvenir amer. Dans ce « club spécial », ses relations avec les supporters furent rapidement électriques. C'est sous la pression de ces derniers qu'il démissionnera de son poste. « Vu le comportement des fans, je préfère leur dire que l'année prochaine, je repars. Je finis deuxième ou troisième, et après bye-bye. Les insultes, les "fils de p…", je n'accepte pas. Il n'y a plus de respect. Maintenant, terminé. Ma décision est prise. Je qualifie le club pour l'Europe, comme ça, j'aurai fait mon travail, l'objectif sera atteint et ce sera fini », s'était énervé un soir de défaite celui qui avait convaincu Jérôme Leroy de le rejoindre. Dotée d'un budget de moins de 8 M€, loin derrière le double champion en titre l'Hapoël Beer-Sheva (21 M€) et le Maccabi Tel-Aviv (25 M€), l'équipe espère terminer la saison sur une bonne note, notamment grâce à deux autres anciens de L1, Antoine Conte (ex-Reims) et Itay Shechter (ex-Nantes). La troisième place de la Liga Haal, synonyme de ticket pour la Ligue Europa, lui semble réservée, sauf coup de théâtre. En attendant de retrouver la scène continentale, le Bétar veut faire parler de lui le moins possible. Ce serait plutôt bon signe.

« C'est la première fois qu'un dirigeant, le président Tabib, arrive à maîtriser les ultras. »

Barak Haklai, journaliste du quotidien *Yediot Aharonot*

La septième merveille du Real

20 mai 1998 à l'ArenA Amsterdam. Trente-deux ans après sa dernière victoire, le club madrilène remporte sa première Ligue des champions de l'ère moderne en battant la Juve de Zinédine Zidane (1-0). La septième C1 de son histoire.

Texte **Patrick Urbini** | Photos **Nicolas Luttiau**

Stratégie.
Le Real était moins fort collectivement que cette Juve-là (en haut, de gauche à droite : Illgner, Hierro, Seedorf, Redondo, Panucci, Morientes ; en bas : Karembeu, Mijatovic, Roberto Carlos, Raul, Sanchis). Mais Marcello Lippi, le coach turinois, savait aussi qu'avec le ballon les Madrilènes étaient supérieurs. Et donc, qu'il ne faudrait surtout pas courir après…

Étau.
La défense n'était pas a priori le point fort de l'équipe de Jupp Heynckes. Mais, à l'image de Fernando Hierro, qui contre Didier Deschamps, ou de Christian Karembeu, jamais très loin de Zinédine Zidane, le Real ne laissera pourtant pas la Juve exister offensivement, hormis les vingt premières minutes.

Duels.
Dans une défense à trois puis à quatre, Gianluca Pessotto fut souvent mis en difficulté côté gauche par la paire Seedorf-Panucci. Mais aussi dès qu'un attaquant, comme Fernando Morientes, venait s'excentrer dans sa zone.

Délivrance.
À la 66e minute, la Juve finit par plier, sur une frappe écrasée de Roberto Carlos déviée par Mark Iuliano et une reprise du gauche à l'intérieur des six mètres de Predrag Mijatovic. «Le but le plus important de ma carrière», avouera l'avant-centre serbe. Mais sans doute pas le plus beau.

Héritage.
L'entraîneur allemand Jupp Heynckes gère la fin de match en faisant entrer Jaime Sanchez. Pippo Inzaghi et des Turinois ne trouveront pas la faille. Et, au moment de soulever la septima, le capitaine du Real, Manuel Sanchis, eut forcément une pensée pour son père qui avait remporté la Coupe des champions 1966 sous le même maillot. La dernière en date du Real.

business

Nissan, des étoiles dans les yeux

Sponsor de la Ligue des champions, la marque automobile a accru sa notoriété.

Parrainer une compétition sportive revient en général à gagner en visibilité sur un temps très court, souvent trop court. C'est pour ça qu'en 2014 Nissan a fait le choix de se tourner vers la Ligue des champions. «Et puis on cherchait une compétition qui nous donne une assise en Europe et un impact en Amérique latine et en Asie et qui nous permettait de revenir de manière assez fréquente sur le devant de la scène. Quand vous combinez ces critères, vous tombez naturellement sur la Ligue des champions», argumente Jean-Pierre Diernaz, vice-président au marketing pour Nissan en Europe. «Le football est le sport n° 1 dans le monde, et la Ligue des champions a un impact quasiment partout dans le monde six à sept mois dans l'année», se félicite-t-il. D'ailleurs, cette présence médiatique forte rendue possible par la C1 a réellement bénéficié à la notoriété mondiale de la marque. «Depuis que nous sommes partenaires, nous avons gagné une bonne trentaine de places au classement Interbrand *(NDLR: classement qui répertorie les 100 marques qui ont la meilleure image au monde),* pour faire partie aujourd'hui du top 50!»

SURPRISE LE 3 JUIN

Mais Nissan ne se contente pas de ce simple partenariat avec la compétition reine de l'UEFA. Pour plus de visibilité, la marque associe également son image à trois joueurs (Sergio Agüero, Andrés Iniesta et Gareth Bale), pour les publicités à la télévision lors de la diffusion des rencontres. «Cela nous permet de créer plus de contenu autour de la Ligue des champions», indique Jean-Pierre Diernaz. Des spots qui sont un élément central dans la communication que la marque entretient avec le public. Début mai, elle a d'ailleurs lancé une nouvelle page Facebook: «Nissan excitement FC», qui lui permet de promouvoir toutes les opérations lancées autour de la C1. Et les innovations ne devraient pas s'arrêter là. Le 3 juin, à l'occasion de la finale à Cardiff entre la Juve et le Real, la coupe sera, comme chaque année depuis 2015, acheminée par Nissan sur le terrain. Sauf que cette année «le trophée va être apporté au stade d'une manière assez surprenante, innovante, inattendue, et qui devrait faire parler», promet Diernaz. Rendez-vous est pris.

Louis Faure

sélection tv

Du 30 mai au 5 juin

Mardi 30 mai

10.00 Eurosport — Venezuela-Japon, Mondial U20, 8es de finale.
13.00 Eurosport — Corée du Sud-Portugal, Mondial U20, 8es de finale.
16.55 beIN — Côte d'Ivoire-Bahreïn, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type.*
19.25 beIN — France-Galles, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
19.25 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.50 La chaîne L'Équipe — *Messi,* documentaire.

Mercredi 31 mai

10.00 Eurosport — Uruguay-Arabie saoudite, Mondial U20, 8es de finale.
13.00 Eurosport — Angleterre-Costa Rica, Mondial U20, 8es de finale.
17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type.*
19.25 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*

Jeudi 1er juin

13.00 Eurosport — France-Italie, Mondial U20, 8es de finale.
17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type.*
19.25 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.45 Eurosport — Lyon - Paris-SG, finale C1 féminines.
20.45 6ter — Lyon - Paris-SG, finale C1 féminines.
21.30 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe de la mi-temps.*

Vendredi 2 juin

16.55 beIN — Bahreïn- Galles, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type.*
19.25 beIN — France-Côte d'Ivoire, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
19.25 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type vs L'Équipe du soir.*
20.50 W9 — France-Paraguay, match amical.
21.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe de la mi-temps.*

Samedi 3 juin

16.20 Canal+ Sport — Paris-SG - Monaco, finale Championnat de France U17.
19.50 La chaîne L'Équipe — *La grande soirée.*
20.35 beIN — Juventus Turin-Real Madrid, finale C1.
20.35 C8 — Juventus Turin-Real Madrid, finale C1.
21.30 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe de la mi-temps.*
22.35 La chaîne L'Équipe — *La grande soirée.*
23.00 Eurosport — Sporting Kansas City-Minnesota United, MLS.

Dimanche 4 juin

07.45 Eurosport — Mondial U20, quarts de finale.
13.00 Eurosport — Mondial U20, quarts de finale.
11.05 TF1 — *Téléfoot.*
16.00 Canal+ Sport — Bordeaux-Le Havre, finale Championnat de France U19.
19.25 beIN — Pays-Bas - Côte d'Ivoire, match amical.
23.00 La chaîne L'Équipe — *La grande soirée.*

Lundi 5 juin

10.00 Eurosport — Mondial U20, quarts de finale.
13.00 Eurosport — Mondial U20, quarts de finale.
16.55 beIN — Galles-Côte d'Ivoire, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
17.45 La chaîne L'Équipe — *L'Équipe type.*
19.25 beIN — Bahreïn-France, Festival Espoirs de Toulon et du Var.
20.50 Canal+ Sport — Albanie-France Espoirs, match amical.

Match en direct.

Richard Martin

conso

Dans la tête de Pep

Pourquoi il faut l'acheter. Pour comprendre, de l'intérieur, comment ses trois saisons au Bayern ont profondément transformé Pep Guardiola et comment elles ont changé aussi la Bundesliga. Comment elles ont fait de lui un « meilleur entraîneur », selon ses propres mots. Et pourquoi il a choisi de relever un nouveau défi à Manchester City et de découvrir une nouvelle culture du jeu.
Le passage marquant. « Guardiola a toujours été plus tactique que stratégique. Sa plus-value comme entraîneur réside dans la qualité de la préparation de chaque bataille *(les matches)*, c'est-à-dire tout ce qui touche à la tactique. Cependant, son expérience allemande lui a beaucoup apporté sur le plan de la stratégie d'ensemble. Il y accorde beaucoup plus d'importance désormais. Il voit plus loin que le résultat du jour et sait si son équipe n'avance pas dans la bonne direction. »

Pep Guardiola, la métamorphose, *par Marti Perarnau, éditions Marabout, 19,90 €.*

Remonter le temps

Pourquoi il faut l'acheter. Pour tout savoir sur la Vieille Dame, sa grande et sa petite histoire, ses joies et ses peines. Bref, pour être incollable sur la Coupe de France.
L'image marquante. La première remise du trophée par un président de la République, en l'occurrence Gaston Doumergue, le 8 mai 1927 à l'occasion de la finale victorieuse de l'Olympique de Marseille contre Quevilly (3-0).

Coupe de France, 100 ans de passion, *éditions Le Cherche-Midi, 28 €.*

l'humeur de faro

vide ton sac

Vincent Le Goff Lorient

SAC : « À Lorient, pour la première année, on n'a pas de sac, mais une valisette à roulettes. Elle est pratique à transporter, mais on est obligés de faire du tri parce qu'elle est un peu trop petite. Du coup, je prends un sac à dos en plus. »

CHAUSSURES (1) : « C'est un peu en fonction de ce que Nike m'envoie, mais généralement, je prends trois paires, deux vissés et une moulée. Tout ça pour toujours finir par mettre les vissés. Pour nous, les défenseurs, la glissade est interdite. Niveau entretien, je les nettoie après chaque utilisation. Elles sont assez propres car j'ai investi dans une brosse, cette année. Elle a beaucoup de succès, ma brosse, elle fait le tour du vestiaire. Résultat, elle est quasiment morte. Va falloir que j'en achète une nouvelle ! »

CHAUSSURES (2) : « Dans mon sac à dos, je prends toujours une paire de runnings, pour l'avant-match, histoire de faire quelques échauffements. Dans chacune de mes chaussures, je me suis fait faire des semelles orthopédiques. Pour l'équilibre. C'est un médecin qui m'a conseillé parce que ça peut entraîner des problèmes musculaires si la posture n'est pas bonne. Ça tire au niveau des ischios-jambiers, des quadriceps. C'est assez courant d'en porter chez les footballeurs, mais la plupart ne le disent pas… »

PROTÈGE-TIBIAS : « J'ai les mêmes depuis très longtemps. C'est une petite superstition, rien de fou. Ils sont classiques mais je me sens bien dedans. Je ne les sors que pour les matches. »

VÊTEMENTS : « En déplacement, comme on doit porter le costume du club, je prends aussi un survêtement, histoire d'être décontract à l'hôtel. »

OBJETS CONNECTÉS : « Je ne vais pas être très original : j'ai un iPad pour regarder des films ou mes petites séries, *The Walking Dead,* par exemple. Ça fait bien passer le temps. » **Arnaud Tulipier**

Vincent Michel/L'Équipe

le tacle à retardement de julien cazarre

Qui c'est les plus morts ? Évidemment...

Salut la Galtouze, bon vent et merci ! Merci pour tout, on aura vécu des moment formidables, mais maintenant faut y aller monsieur, faut pas rester, y a le Kangoo qui vous attend avec le panier de pique-nique pour la route avec toukifo dedans, les œufs durs, la tomate et le paquet de chips blondes à croquer (je ne sais même pas si cette marque existe encore, je crois qu'elle a fait faillite il y a quinze ans… mais on doit encore en trouver à Saint-Étienne, vu qu'on trouve toujours des Treets, des yaourts la Roche aux Fées, des Tamagotchis et Dominique Rocheteau… Si, si, je vous jure, on peut encore le trouver à Saint-Étienne, il est sous un meuble à l'Étrat dans le bureau de Romeyer, il cale une armoire).

En tout cas, la fin de Galtier à Sainté, ça fait penser à une chanson de Sardou, mais j'hésite encore entre *la Vieille* et *les Vieux Mariés*, dans les deux cas ça pue la naphtaline et les Mephisto (le modèle Méduse en cuir qui se porte exclusivement avec chaussettes de sport).

Galtier, Romeyer et Caïazzo, ç'a beau être un plan à trois, tu fais pas trois cent mille vues sur Greenporn (le site coquin spécialisé dans l'échangisme stéphanois)… Avec dans le top 3 des vidéos *Allez les verges, À fond dans le Chaudron* et *Déesse-SM à l'ASSE*.

Avec ce trio-là, le club de Saint-Étienne ressemble à un bon vieux couple du Limousin.

C'est bien, confortable, c'est bien géré, on est sûr que les raviolis ne seront pas froids et qu'il y aura des bûches dans le poêle… Voilà… Voilà, voilà, voilà…

Mais alors qu'est-ce qu'on s'emmerde. Les pauvres supporters stéphanois (et non pas les supporters stéphanois pauvres… Encore que, mais c'est pas le sujet).

Pauvres supporters des Verts qui veulent de la passion, de l'émotion, du frisson. Le seul frisson qu'on a à Geoffroy-Guichard vient entre septembre et avril quand on a oublié son chandail.

Ils me font penser à Jean Gabin dans *Un singe en hiver* quand il dit à sa femme : « Ma bonne Suzanne, t'es une épouse modèle, tu n'as que des qualités, mais tu m'emmerdes… Tu m'emmerdes tendrement, avec amour mais tu m'emmerdes. »

Pauvres supporters des Verts qui veulent de la passion, de l'émotion, du frisson.

Le supporter stéphanois lui aussi il a envie de prendre une bonne rasade de gnôle pour voir le Yang-Tsé-Kiang ou les rives du fleuve Jaune (ou vert)… Enfin, un truc qui te prend aux tripes.

Il va finir par regretter les émotions du maintien en Ligue 1 à l'arrache en fin de saison… C'est dire…

Alors, comme dans un vieux couple quand il a le blues, il repense au passé, à cette jeunesse dorée où on était beaux, jeunes et vice-champions d'Europe. « Tu te rappelles Lucienne ? À l'époque, j't'en donnais du plaisir ! On t'entendait jusque chez le voisin. »

Le public stéphanois, il continuait de crier, ça oui… Mais je me demande si, comme dans un vieux couple, il ne simulait pas parfois…

Franck Seguin

DANONE NATIONS CUP 2017

QUATRIÈME ÉTAPE DE QUALIFICATION À ST OUEN

BRAVO AUX FILLES DE L'OLYMPIQUE LIEVIN
ET AUX GARÇONS DE JOINVILLE RC
ET DE VILLEMOMBLE
QUI SONT QUALIFIÉS POUR LA FINALE NATIONALE
LE 11 JUIN AU FC GIRONDINS DE BORDEAUX !

BRAVO À L'ÉQUIPE DE L'AC CAMBRAI
QUI REMPORTE LE TROPHÉE DU FAIR PLAY !

RENDEZ-VOUS À BORDEAUX LE 10 JUIN POUR LE 5E TOURNOI QUALIFICATIF

WWW.DANONENATIONSCUP.FR

#DNC2017

DANONE NATIONS CUP

FONDACTION DU FOOTBALL

UNSS

france football

INFOSPORT+

1664

OUVERTE À TOUS LES GOÛTS*

Suggestion de présentation. BK RCS Saverne 775 614 308 - HEREZIE

* Le goût unique de la 1664 peut accompagner des recettes, de l'apéritif au repas.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.